…IBERTÉ ET LE PATRIOTE

…54 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 30 NOVEMBRE 1967 PRIX 10c

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.





L'hon. Walter Weir, nouveau premier ministre du Manitoba (Photo Tribune Winnipeg)

☆ ☆ ☆

Le vote rural élit M. Walter Weir

Les Progressistes-Conservateurs manitobains se sont choisi un nouveau chef qui devient le premier ministre de la province. C'est l'hon. Walter Weir, ministre de la Voirie. M. Weir est un homme de belle apparence, d'allure décidée, calme, d'abord facile, qui cherche à connaître le peuple et à s'y mêler naturellement. Sa tendance politique est plutôt vers la droite selon quelques délégués. Il saura certainement établir son programme avec soin et selon les priorités principales. Il annonça au cours de son discours, qu'il entendait faire preuve de responsabilité fiscale, que si le Manitoba doit continuer de progresser, il doit s'efforcer de le faire selon ses moyens financiers, sans qu'on doive s'endetter davantage ni augmenter les taxes. Il a ajouté qu'il est fier de sa province et qu'on ne doit pas la considérer comme défavorisée, car elle est loin de l'être. Après l'éducation qui reste au premier plan, le développement du nord prendrait la deuxième place. Il faut trouver des situations pour nos diplômés et augmenter nos facilités de transport aérien.

M. Weir espère renforcer les relations fédérales-provinciales. Son ardent désir est que les citoyens apprennent à se considérer comme Canadiens d'abord, plutôt que des habitants de telles ou telles régions. Il s'est dit très reconnaissant envers tous ceux qui ont appuyé sa candidature, très conscient de la responsabilité qui lui incombe et il a promis de faire tout en son pouvoir pour le bien du Manitoba et de ses habitants.

Le nouveau premier ministre, qui fut assermenté lundi après-midi, a révélé qu'il devait son élection à l'organisation extraordinaire et au travail sans répit de sa délégation. Il félicita les autres candidats de la dignité avec laquelle ils avaient tous mené leur campagne.

C'est à la fin d'un congrès géant tenu à l'auditorium de Winnipeg, au son de discours, de fanfares, de chants, etc., que les délégués se rendirent, non pas aux urnes, mais aux machines y déclencher leur vote pour l'homme de leur choix. On sait que, dès le premier scrutin, M. Weir était le premier, au second le nombre des votes en sa faveur augmentait et au troisième il triomphait de son plus proche adevrsaire, l'hon. Sterling Lyon, procureur et ministre du Tourisme.

Un programme d'enseignement accéléré

NATIONS UNIES — La Tunisie et une trentaine de délégations représentant à l'ONU les pays francophones, ainsi que plusieurs pays latino-américains, ont présenté à la commission budgétaire et administrative de l'assemblée un projet de résolutions invitant le secrétaire général à prendre les mesures nécessaires pour assurer l'équilibre linguistique dans le recrutement des fonctionnaires internationaux des Nations Unies.

La résolution souligne que l'usage de plusieurs langues par l'ONU représente un enrichissement et un moyen d'atteindre les objectifs fixés par la charte, et préconise en outre la mise en place d'un programme d'enseignement linguistique accéléré.

La conférence de Toronto, tournant de l'histoire

"Il semble quelque peu absurde que dix hommes sensés doivent se réunir pour discuter de la survie de leur pays alors que celui-ci est déjà centenaire. Un pays centenaire, n'est-ce pas une réalité axiomatique dont il ne s'agit plus que d'exploiter toutes les potentialités en vue d'une expansion maximum? Pourtant on exagérerait à peine en affirmant que c'est, en définitive, la survie du Canada qui fera l'objet à Toronto, la semaine prochaine, de la réunion des dix premiers ministres provinciaux.

"Officiellement les dix ministres débattront le sujet de la confédération de demain, mais les relations entre le Canada anglais et le Canada français constitueront le grand problème sous-jacent à résoudre. Cette fois, par ailleurs, il ne s'agira pas d'un affrontement fédéral-provincial. Les leaders des provinces anglophones auront toute latitude et liberté pour démontrer la sincérité de leur désir de voir le Québec demeurer partie intégrante d'une confédération canadienne. Par la même occasion, les chefs provinciaux verront soumis à un test décisif leur faculté de subordonner les intérêts particuliers, i.e. provinciaux, à l'intérêt national. Les délibérations de Toronto, enfin, mettront en cause les fondations même de la confédération."

C'est en ces termes que le commentateur bien connu Peter Newman a prévu la conférence exploratoire sur la "Confédération de demain" qui se termine aujourd'hui à Toronto.

La conférence a voulu affronter deux problèmes déjà familiers à la Confédération: le rôle du Québec dans l'union canadienne et la distribution des pouvoirs entre le gouvernement central et les provinces.

Les premiers ministres des provinces maritimes ont déploré les "disparités manifestes" dans le niveau de vie, les services et le progrès des dix provinces. Cette constatation les a amenés à demander l'application plus rigide du principe d'égalisation qui demande un gouvernement central plus fort chargé de prendre le surplus des provinces riches pour le donner aux provinces défavorisées.

Le procureur général de la Colombie-Britannique, M. Robert Bonner, s'est opposé à toute demande de changement à la constitution, surtout à ceux qui visent à augmenter les droits du français.

Cette attitude appuie une déclaration du premier ministre de l'Alberta, M. E. C. Manning, qui refuse de considérer comme un but canadien l'exercice du bilinguisme à l'échelle nationale.

Quant à l'Ontario, à la Saskatchewan et au Manitoba, ils ont pris une attitude positive envers la question du bilinguisme, mais s'objectent à l'établissement d'un statut particulier pour le Québec.

L'instigateur de la conférence, M. John Robarts, premier ministre de l'Ontario, a agi comme président de la conférence. Il a affirmé dès le début, ce qu'il avait déjà souvent répété, que la conférence ne chercherait pas à fixer des décisions, mais surtout à explorer et à discuter les problèmes au sein de la Confédération.

Au milieu de ces divergences, le gouvernement fédéral a pratiquement boycotté la conférence. Les quatre observateurs qu'il y a envoyés sont tous des fonctionnaires fédéraux n'ayant aucune autorité à prendre position publiquement.

Le réseau français envahit Vancouver

N.D.L.R. On aura lu distraitement que le vendredi 1er décembre le réseau français de Radio-Canada aura atteint l'extrême limite ouest de notre pays. Cet événement n'est pas un simple fait divers. Il marque le couronnement d'une longue et patiente invasion de la langue française vers le Pacifique.

L'éditorialiste de La Presse, Renaude Lapointe, relève ici la signification de cette oeuvre de géant.

Pendant que les déboulonneurs du pays s'affairent en tous sens, fiévreux et volubiles, il est intéressant et réconfortant d'observer par ailleurs le travail des boulonneurs, ceux qui lentement, patiemment, sans bruit et sans fureur, assemblent d'autres charpentes dans le but précis de consolider une grande, une très grande maison, fouettée à la fois par le nordet et par le chinook.

C'est l'une de ces équipes de bâtisseurs que nous éprouvons un plaisir tout particulier à saluer aujourd'hui, soit les quatre gars du Québec qui, à compter du vendredi, 1er décembre, animeront la première station radiophonique de langue française en Colombie-Britannique.

Parler français à longueur de journée à Vancouver? Yes, Sir! C'est le titre emballant qu'a donné à son interview notre confrère Renault Gariépy, après avoir causé avec le dynamique directeur du nouveau poste CBFU-FM de Radio-Canada, M. Gérard Binet, qui semble lui avoir insufflé son enthousiasme.

Ses auditeurs? Les 50,000 francophones de la région, plus de 3,000 étudiants inscrits aux cours de français des trois universités. Son menu? La majorité des émissions à la chaîne AM plus 6 heures de production locale, dont des commentaires, éditoriaux et tables rondes groupant des professeurs et aussi des journalistes de là-bas qui parlent un excellent français. Mais les détails préliminaires de cette belle aventure sont connus et ceux du baptême de la station auquel assisteront — outre M. Ouimet — le premier ministre de la Colombie-Britannique et d'autres personnalités de la région de Vancouver, nous seront racontés.

Ce qu'il importe de démontrer ici, c'est la longueur impressionnante du chemin qu'a parcouru et le gigantisme des obstacles qu'a dû franchir, au propre comme au figuré, la chaîne radiophonique de langue française de Radio-Canada.

En juin 1965, ce qui n'est pas si loin, le député libéral Ralph Cowan était débouté de sa demande en justice en vue d'obtenir la révocation du permis d'exploitation d'une station radiophonique francophone à Toronto. Aujourd'hui, la station CJBC fonctionne régulièrement et les Torontois ne s'en portent pas plus mal.

En mars 1966, le projet d'établissement de la station de Vancouver à même les fonds publics provoquait aussi un remous. Un éditorialiste du "Vancouver Province" se demandait: "Qui a besoin de cette station et ce projet représente-t-il le souhait d'un nombre substantiel de résidants?" Et il ajoutait: "Selon Radio-Canada il existe 45,000 froncophones dans la région mais le dernier recensement indique 26,000 personnes considérant le français comme leur langue maternelle, alors qu'il existe 72,000 habitants de langue allemande, 24,000 Italiens, 24,000 Hollandais et 21,000 Chinois." Cependant, nous pouvions lire une semaine plus tard dans "The Albertan", de Galgary: "Un trop grand nombre des nôtres sont enclins à considérer un Canada bilingue et biculturel comme deux secteurs géographiques distincts bien délimités: le Québec d'un côté et le reste du pays de l'autre. Cela, il va sans dire, est tout à fait faux. Au contraire, les deux cultures sont entremêlées d'une façon inextricable . . . Qu'on se garde bien de prétendre que le Québec n'a pas été scrupuleusement juste avec les questions de ce

(Suite à la page 6)

Liberté religieuse en Espagne

MADRID — Un décret du ministère de l'Education nationale, publié dans le Bulletin officiel, rend effective à partir d'aujourd'hui la liberté religieuse dans tous les centres d'enseignement espagnols, conformément à la loi sur la liberté religieuse approuvée par la hiérarchie catholique, le gouvernement et les Cortes, au mois de juin dernier.

A partir d'aujourd'hui, les élèves non-catholiques ne seront plus obligés de suivre les cours de religion — matière obligatoire en Espagne — et n'auront plus à subir l'examen correspondant, précise le décret.

Le Général de Gaulle parle et le Canada anglais s'émeut

La conférence de presse que le Général de Gaulle a tenue à Paris lundi dernier a produit son effet attendu. Elle a ébranlé à nouveau le prétendu flegme du monde anglo-saxon.

Brossant à larges traits, ainsi qu'il en a le don, les grandes étapes historiques du Canada français, le Président de Gaulle a conclu que la souveraineté du Québec fait partie d'un mouvement "irréversible" de l'histoire. Rappelant ses constatations personnelles lors de sa visite de juillet au Canada, il a déclaré sans ambages que la volonté de souveraineté était solidement ancrée dans le peuple du Québec, et que, pour le bien de son avenir, le Canada entier devra trouver avec le Québec la nouvelle forme d'entente qui convient à la conjoncture actuelle.

Cette classe d'histoire contemporaine du Canada n'a évidemment pas plu à la majorité des Canadiens, c'est-à-dire aux anglophones. Certains des chefs de gouvernements provinciaux, réunis à Toronto pour la conférence sur "la confédération de demain", n'ont pas tardé à manifester leur agacement. Ainsi M. Thatcher, de la Saskatchewan, a tout sèchement demandé que le président français "se mêle de ses affaires"!

Quant au cabinet d'Ottawa, assagi depuis les incidents de juillet, il s'est bien gardé de commentaires précipités. Au moment où nous allons sous presse, le premier ministre Pearson prépare une déclaration officielle qu'il annoncera à la Chambre des Communes. On s'attend à ce qu'elle soit circonspecte et prudente autant que ferme.

Au Québec, l'opinion publique semble avoir été très peu ébranlée. Evidemment, les adeptes de l'indépendance se sont réjouis. Quant à l'ensemble de la population, il y eut un petit mouvement de surprise. On ne s'attendait pas que le Président de Gaulle revînt avec autant d'insistance sur le sujet. On sent aussi dans les commentaires québécois un certain amusement devant les réactions inquiètes des anglophones.

Production d'or

An août, la production d'or au Canada, au prix moyen payé par la Monnaie royale canadienne, a été évaluée à $8,911,122. Cette somme représente une production de 236,432 onces troy, soit près de 10 p. cent de moins qu'en août 1966 (262,436 onces troy). Une production accrue en Ontario et dans les provinces des Prairies (134,651 onces troy au total contre 130,491 en août 1966) a été plus que contrebalancée par une production réduite dans le reste du Canada (101,781 onces troy contre 131,945). La production canadienne des huit premiers mois de 1967 a été de 2,005,462 onces troy, soit près de 10 p. cent de moins que celle (2,226,306 onces troy), des mois correspondants de 1966.

La Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs du Manitoba français bat son plein. L'un des grands événements est sans contredit le sketch qui a permis d'approfondir le thème général de la nouvelle année: "Que faisons-nous de nos temps libres?" Ci-dessus l'on voit les participants lors d'une répétition générale peu de jours auparavant: de gauche à droite, Roland Laurencelle, Cécile Lajoie, Micheline Schanck, Marielle Fraser, Denise Gauthier, Hector St-Pierre et Denis Collette (assis à terre). Leur directeur est Alfred Laurencelle. Le sketch prend tout simplement l'aspect d'une rencontre de jeunes travailleurs qui, au cours d'une discussion à l'emporte-pièce, en viennent à mettre en lumière leurs divers problèmes: chômage, cours du soir, préparation face à l'avenir, questions d'argent, loisirs et sports, etc. (Photo Bernard Alain)

Importante réunion des anciens du collège

Tous les anciens du Collège de St-Boniface sont convoqués à la réunion annuelle de leur Association qui se tiendra au collège dimanche prochain, 3 décembre, à partir de 12 h. 30 de l'après-midi.

En plus d'examiner les affaires coutumières de l'Association, les anciens participeront à un important colloque présidé par Son Exc. Mgr A. Hacault, recteur, M. le juge A. Monnin, du bureau des gouverneurs, et M. Roland Couture, du bureau des aviseurs. On y traitera en particulier de la question des services partagés relativement au collège, des relations actuelles entre le Collège et l'Université de Manitoba, de la représentation que le public se fait du collège, et finalement de la nouvelle forme d'administration du collège. L'invitation s'adresse à tous les anciens, gradués ou non, ainsi qu'à leurs épouses.



(Photo Perrin du Manitoba)

St-Boniface a enfin son Centre Culturel

Dimanche dernier, Son Hon. M. Joseph Guay, maire de St-Boniface **(que l'on voit ci-haut en compagnie de son épouse)**, a présidé à l'inauguration officielle de ce qu'on appellera désormais du nom légal de "Centre Culturel de St-Boniface Incorporé". M. le juge Louis Deniset, président du comité de direction, rappela les péripéties longues et difficiles que ce projet dut traverser avant d'arriver à des résultats concrets. Il remercia en particulier la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui fit don à la paroisse de la basilique du terrain et de l'édifice de trois étages. Il fit également remarquer que ce centre bilingue se voulait au service de toute la population de la ville, sans distinction de langue ou de religion, qui aimerait se détendre dans une atmosphère de culture française.

Les autres orateurs invités furent Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la paroisse de la basilique, et M. le maire de St-Boniface. Celui-ci insista fortement sur l'urgence de donner à la langue française droit de cité partout à St-Boniface. C'est sans détours qu'il signala la négligence qui existe actuellement sur ce point. Il se dit confiant cependant que le nouveau Centre Culturel redonnerait au français le prestige qu'il avait coutume d'avoir dans la ville-cathédrale.

Une foule nombreuse était venue assister à l'ouverture. Tous ont pu admirer la bonne organisation de tous les services grâce surtout au dynamisme et à l'enthousiasme du gérant, M. Marcel Marcoux.

Déception de certains délégués de l'Ouest aux Etats généraux

Quatre-vingt-six pour cent (80% en tenant compte des abstentions) des délégués aux Etats généraux du Canada français, réunis en assemblée générale, ont adopté une résolution affirmant que

- les Canadiens français constituent une nation;
- le Québec constitue le territoire national et le milieu politique fondamental de cette nation;
- la nation canadienne-française a le droit de disposer d'elle-même et de choisir librement le régime politique sous lequel elle entend vivre.

Les délégués du Québec se sont prononcés à 98 pour cent en faveur de la résolution, tandis que ceux de l'Ontario, des provinces de l'Ouest et de l'Acadie se sont répartis en trois groupes distincts au cours du vote secret, le tiers d'entre eux s'abstenant de prendre position.

Cette résolution portant sur l'autodétermination des Canadiens français a été la seule et unique à être soumise aux délégués par la Commission générale des Etats généraux.

La résolution des Etats généraux convient que

- les Canadiens français constituent un peuple de près de six millions d'âmes, possédant en propre une langue, une culture, des institutions, une histoire et un vouloir-vivre collectif;
- ce peuple, répandu par tout le Canada, est concentré avant tout dans le Québec;
- ce peuple dispose dans le Québec d'un territoire et d'un Etat dont les institutions réflètent sa culture et sa mentalité;
- la vie et l'épanouissement du peuple canadien-français s'appuient sur l'autorité politique, l'influence économique et le rayonnement culturel du Québec.

La résolution, avant de conclure à l'autodétermination, note que la Charte des Nations unies exige "le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes".

Certains des abstentionnistes, parmi les délégués de l'extérieur du Québec, ont expliqué leur attitude par le fait qu'ils craignaient les réactions de la presse et de la population de leur milieu. Un porte-parole des Etats généraux, qui s'est entretenu avec des représentants des minorités, a noté pour sa part que ces délégués étaient, de fait, en faveur de la résolution.

Les abstentions ont été de 10 pour cent chez les délégués de l'Ontario, de 34 pour cent chez ceux de l'Acadie et 37 pour cent chez ceux des provinces de l'Ouest. Si l'on ne tient pas compte des abstentions, le pourcentage des Canadiens français de l'extérieur du Québec qui se sont prononcés en faveur de la résolution monte en flèche.

Les abstentions ont par ailleurs été minimes chez les délégués du Québec, la majorité de ceux qui forment l'assemblée des Etats généraux. Moins de un pour cent se sont dits contre la résolution, tandis que les abstentions forment moins de un pour cent du nombre total des votants.

C'est indéniablement le vote des délégués du Québec qui a contribué à hausser la moyenne générale de ceux qui se sont prononcés en faveur de la résolution sur l'autodétermination.

Il y aurait deux Canada français

Les délégations du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan ont fait savoir, par communiqué ou par intervention au cours des séances plénières, que les Etats généraux du Canada français étaient en fait les Etats généraux du Québec.

La délégation manitobaine a décidé de s'abstenir de voter. Elle s'est cependant ravisée. La délégation albertaine a refusé de limiter le Canada français au seul territoire québécois. Un porte-parole de la délégation de la Saskatchewan a déclaré: "Nous voulons continuer à faire partie du Canada français".

Ces interventions, dans l'ensemble, sont assez pathétiques. Les minorités de l'Ouest se sentent abandonnées et les délégués du Québec ne les ont pas convaincues qu'un Québec fort dans l'indépendance leur serait plus utile qu'un Québec faible dans la Confédération.



M. Charles-Etienne Huot

A l'assemblée annuelle de l'Association des Commissaires d'écoles de Langue française du Manitoba tenue à St-Vital le lundi soir 27 novembre, M. C.-E. Huot fut élu président en remplacement du Dr F. P. Doyle, président sortant de charge, qui continuera de faire partie du Comité exécutif.

Les autres directeurs élus sont: Paul Marion et Gilles Guyot, de la division de St-Boniface; Louis LeGal et Denis Nadeau, de la Rivière-Seine; Alphonse Saurette et le Dr J.-H. Boucher, de la Rivière-Rouge; le Dr Hubert Delaquis et Alphonse Nadeau, de la Montagne. Deux autres membres seront nommés par le nouvel exécutif et deux par la division du Cheval-blanc.

Le card. Roy: l'humanité a 20 ans pour résoudre le problème de la faim

SOUTH ORANGE, N.J. — Le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec, a déclaré que l'humanité devait trouver des solutions à ses problèmes d'ici deux décennies ou risquer de perdre tout espoir de les résoudre.

Il a déclaré que l'aspect le plus inquiétant de la crise humaine était le "manque de nourriture" et la "possibilité que l'augmentation de la production des aliments, qui devrait tripler d'ici l'an 2000, ne puisse tenir le coup".

Les pressions causées par "l'explosion de la croissance de la population dans certains pays, posent un autre problème important.

Le cardinal Roy, président de la commission pontificale sur la justice et la paix, a prononcé le discours d'usage à la collation des grades à l'université Seton Hall, à South Orange, au New Jersey.

Il avait auparavant reçu un doctorat honorifique en science humaine, qui lui avait été conféré par Mgr Thomas A. Boland, archevêque de Newark.

Le cardinal Roy a préconisé une augmentation de l'aide aux nations pauvres et "un remaniement mondiale". Bien que les changements ne doivent pas être faits précipitamment, "d'ici les deux prochaines décennies, si la désintégration actuelle se poursuit, la possibilité de construire un ordre humain mondial, fonctionnel et coopératif, pourrait bien nous échapper."

Aide

Le cardinal Roy a déclaré que les nations riches devraient consacrer un ou deux pour cent de leur production nationale brute à l'aide aux pays sous-développés, proportion qui pourrait s'élever à $20,000,000,000 par année vers 1975 mais qui ne fatiguerait l'économie d'aucun pays.

Cette aide accrue devrait être accompagnée d'une égalisation du commerce. Il a cité le pape: "Pour que le commerce international humain soit conforme à la justice sociale morale, il faudrait lui redonner une certaine égalité d'opportunité".

Mais il a ajouté que les chrétiens habitant les pays prospères ne peuvent cependant "se contenter d'un simple transfert de un ou deux pour cent de leurs ressources à des pays sous-développés et oublier ensuite la question la conscience en paix".

Ils doivent se demander la question plus profonde, celle de savoir si ce geste est suffisant pour nourrir, vêtir, abriter et éduquer leur prochain.

La tâche de renouveler le monde ne peut s'accomplir sans la coopération de chaque nation et de chaque groupe d'hommes."

Le nouveau premier ministre du Manitoba

Les conservateurs de la province viennent de vivre quelques heures d'euphorie. Jamais, paraît-il, a-t-on vu au Manitoba convention politique aussi enthousiaste. Bien entraînés déjà par la récente convention de Toronto, les organisateurs n'ont rien ménagé pour en faire un spectacle bien nord-américain.

Comme on se le devait, il y eut tout d'abord l'heure de gloire de M. Duff Roblin. Ses partisans les plus fidèles l'ont peut-être un peu porter aux nues, mais, d'autre part, il faudrait être très grincheux pour ne pas admettre que les Manitobains lui devaient des remerciements pour ses dix ans d'efforts sincères à la tête de la province.

M. Roblin n'a pas eu la tâche facile. Peut-être aurait-il réalisé davantage si son cabinet, son parti et aussi l'opposition l'avaient assisté de moins de partisannerie et de combinaisons et de plus d'imagination et d'ouverture d'esprit. Quelles que soient nos allégeances politiques, il faut reconnaître que M. Roblin laisse des réalisations qui ouvrent la porte vers l'avenir.

Maintenant c'est à M. Walter Weir de prendre la succession. Il a l'avantage d'hériter d'un parti fortement organisé et uni, du moins dans les apparences. Le gouvernement lui offre, d'autre part, assez de majorité pour lui permettre des erreurs de débutant sans que cela lui coûte le pouvoir.

Le discours qu'il a prononcé antérieurement à son élection ne nous a rien révélé de particulier, si ce n'est telle petite remarque plutôt ambiguë au sujet de l'unité nationale. Il nous semble avoir déjà entendu ce cliché sur les lèvres de M. Diefenbaker. Cela nous laisse un peu songeur.

Pour le moment, nous regrettons que M. Weir ne sache pas le français. Nous voyons difficilement comment un chef politique peut se dire canadien et, encore moins, saisir, comme de l'intérieur, la réalité canadienne s'il ignore pratiquement tout de la culture française. Sur ce point du français et de la compréhension du problème canadien, le départ de M. Roblin laissera certainement le parti conservateur et le gouvernement manitobain en perte de vitesse.

En attendant l'avenir, félicitons M. Weir de la confiance qu'on lui a accordée et souhaitons-lui bon succès dans sa tâche de premier ministre du Manitoba.

J.-P. A.

Un geste regrettable

Tout récemment, dans un village de la région, s'est produit un incident qui pourrait avoir de graves répercussions en cette période d'incertitude au sujet des frontières scolaires. Des gens, bien intentionnés sans doute mais n'ayant aucunement consulté les commissaires et le directeur de leur division scolaire, ont pris l'initiative de faire circuler une pétition demandant la fermeture dès juin prochain de leur institut secondaire.

Il est déplorable qu'après tout ce qui se fait pour informer la population de la complexité des affaires scolaires, il s'en trouve encore qui agissent avec précipitation et inconscience. Quand allons-nous apprendre à référer les problèmes à ceux qui sont là pour les examiner et leur trouver des solutions?

Cet incident révèle aussi une absence presque flagrante de sens communautaire. On prend une décision sans se préoccuper des conséquences qu'elle peut avoir pour les voisins, pour les autres écoles de la région. On ne pense qu'à son petit patelin, qu'à son petit trou et on ne voit pas qu'on fait partie d'un ensemble où tout se tient et doit se tenir pour vivre!

Enfin, ce qui étonne peut-être davantage dans cet incident, c'est que les personnes instruites et généralement mieux informées de l'endroit n'aient pas soupçonné l'inopportunité d'une telle action et ses dangers. Ou s'ils les ont vus, pourquoi n'en ont-ils pas averti les gens?

On ne sait pas encore ce qui sortira de tout cela, mais espérons que la leçon servira. Notre population française doit apprendre à consulter plus que jamais les cadres qu'elle s'est donnés; elle doit leur faire confiance et aussi s'entraîner à faire front commun. Fini le temps des querelles de clans et de l'esprit de clocher!

J.-P. A.

Pourquoi des réserves? C'est nous les propriétaires du sol!...

YELLOWKNIFE, T. N.-O. — L'avocat David Searle, de Yellowknife, a annoncé dernièrement au Conseil territorial de cette ville que les Indiens du Nord avaient refusé les offres fédérales de réserves, ou d'argent en compensation de réserves — parce qu'ils estiment qu'ils sont les propriétaires de tout le sol du Territoire.

Me Searle — un nouveau venu au conseil territorial de Yellowknife — a déclaré que des chefs indiens qui avaient participé aux séances du conseil consultatif indien en 1966 se référaient constamment au Traité n. 8 de 1897 et au Traité n. 11 de 1921 comme à des traités de paix. "Ils ont tous exprimé la conviction que ces traités n'avaient rien à faire avec la propriété des terres," a-t-il précisé.

"Ils ne réalisaient pas que ces traités étaient simplement des cessions imaginées par le gouvernement pour obtenir des terres des Indiens avec leur consentement."

M. Searle a ajouté que certains des chefs qui avaient signé le Traité de 1921 avaient affirmé qu'il n'avait pas été question de terres indiennes avant la session de 1966 du conseil consultatif indien.

Il a conclu que le conseil territorial n'ayant aucun pouvoir en matière territoriale, il ne pouvait pas faire grand-chose sinon se préparer à assister les Indiens en faisant des recommandations à Ottawa en vue d'un règlement équitable.

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Tirage ABC Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $4.00 Etats-Unis: $5.00
Pays de l'Amérique du Sud: $5.50
Tous les autres pays: $6.50

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

L'Institut Vanier pour la famille

OTTAWA — Le secrétaire-général de l'Institut Vanier pour la famille a déclaré que le public ne se rendait pas compte du but de cet organisme et que quelque chose devrait être fait pour solutionner ce problème.

M. Stewart Sutton a déclaré au cours d'une session plénière tenue à l'occasion de la troisième rencontre annuelle de l'organisme que le public était dans l'ignorance la plus complète à propos de l'Institut et ce malgré les efforts répétés de la presse:

"Nous avons vraiment besoin d'un solide programme d'information et de relations publiques et c'est ce que nous tentons de développer".

"Nous devons partager avec le public l'histoire de nos efforts, a-t-il poursuivi. Mais il demeure un fait: les informations que nous devrons communiquer au public seront beaucoup plus importantes dans l'avenir".



M. John S. Pazdor
(Photo reproduite avec permission du Canadian Register)

★ ★ ★

Canadian Publishers perd son vice-président

Ceux qui connaissent l'atmosphère de franche amitié qui vient à se développer entre des compagnons de travail qui se sont coudoyés pendant des années, comprendront facilement le sentiment de vide qui afflige depuis mardi dernier, 21 novembre, les vieilles mains de l'atelier d'imprimerie Canadian Publishers.

Comme à l'accoutumée, M. Pazdor s'était rendu à son travail de bonne heure. Il occupait un petit bureau, dans un coin, où tout le monde pouvait le trouver, qui pour lui demander un renseignement, qui pour le taquiner. Il était devenu comme un de ces vieux meubles qu'on est toujours heureux de retrouver. Ce matin-là, vers les 10 h., il s'est affaissé sur son ouvrage. Son oeuvre de dévouement, de joyeuse délicatesse, de charité était parvenue à son couronnement.

M. John S. Pazdor était né à Cracovie, Pologne, le 9 juin 1890. Il arrivait au Canada, à l'âge de 16 ans, après avoir fréquenté l'Ecole Polytechnique de Cracovie. Ayant obtenu son diplôme d'enseignement de l'Ecole Normale de Winnipeg, en 1910, il enseigna dans des écoles du Manitoba de 1910 à 1912 et de 1919 à 1922. Entre-temps, de 1912 à 1919, il servit comme rédacteur de l'hebdomadaire catholique polonais Gazeta Polska. Il devait reprendre ce poste en 1922 pour y demeurer jusqu'en 1948. En 1942, la Canadian Publishers Limited le nommait vice-président de son conseil de direction.

Membre de la paroisse Holy Ghost de Winnipeg, M. Pazdor s'occupa activement de l'avancement de ses compatriotes polonais immigrés au Manitoba. Il publia même pour leur usage un manuel intitulé: "Teaching English to Polish People". Il fit également partie du Ethnic Press Club et du Business and Professional Men's Association.

Catholique convaincu, paroissien dévoué, il se vit décerner en 1961, par Sa Sainteté Jean XXIII, la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

M. Pazdor laisse dans le deuil son épouse, Matilda, son, fils, Edmond, six petits-enfants et une soeur, Mme Geneviève Miscavich, tous de Winnipeg.

Les funérailles, confiées au salon funéraire Cropo, eurent lieu en l'église Holy Ghost le vendredi 24 novembre. Y assistaient de nombreux compagnons de travail de M. Pazdor, dont MM. Neil Payne, Raymond Latourelle, Hervé Sala, Josaphat Gauthier, Ange-Albert Cormier et Brunelle Léveillé comme porteurs.

Après 50 ans où va l'U.R.S.S.?

L'U.R.S.S. devra naviguer de façon très étroite, si elle veut garder dans le monde communiste le prestige et le leadership dont elle a joui durant les 50 premières années de son existence.

C'est que depuis 1949, ou tout au moins depuis 1960, période postérieure au XXe Congrès en date de 1956, l'U.R.S.S. n'est plus le chef incontesté du monde communiste. Un nouveau-venu, la Chine, est venu se joindre à elle, dans le concert des puissances ayant épousé le sillage des théories de Karl Marx. Et la Chine même, dans son agressivité, manifeste souvent des vertus qui peuvent toucher davantage l'imagination des pays sous-développés ou en voie de développement. Cuba, par exemple, se détourne de plus en plus de l'Union soviétique.

La Russie devra naviguer d'autant plus habilement que, pour elle, l'enjeu ne se pose plus de la même façon qu'en 1917 ou au lendemain de la guerre civile, en 1921. A ce moment-là, Lénine présidant aux destinées d'un peuple affamé, exténué, ravalé par plusieurs années de guerre et de désolation, et qui n'avait jamais connu la prospérité et la liberté. Car le régime tsariste était tout sauf démocratique.

Aujourd'hui, la Russie s'est
Aujourd'hui, la Russie s'est refaite; elle s'est donné un visage industriel; elle envoie des satellites dans l'espace et entre en concurrence avec ls Etats-Unis pour la direction du monde.

Accepterait-elle aussi allègrement une confrontation avec l'Ouest? La question, posée, semble indiquer la réponse, tellement l'atmosphère de détente est loin aujourd'hui des luttes équipes (et souvent "hippiques") qui ont marqué les sommets des années 1950 ou même 1960. Pensez au "soulier de Khrouchtchev" à l'O.N.U. L'U.R.S.S. a des valeurs à garder. Elle s'est lancée dans une aventure qui l'a conduite à la richesse. Il ne faut pas s'étonner si elle hésite aujourd'hui avant à se lancer à l'aveuglette dans des aventures lui apparaissant risquées.

De plus, il y a eu aussi la crise d'autorité qui a produit son effet à l'intérieur de l'Union soviétique également et de l'Empire communiste. Mais contrairement à ce qui se passe ici, on en entend presque point parler: ni de la crise, ni de ses répercussions bienfaisantes sur la politique extérieure communiste.

Cependant le risque est que l'Union soviétique se fasse dépasser sur la gauche par le nouveau-venu socialiste. La Chine exerce, à l'heure actuelle, plus d'attrait sur les partis communistes de plusieurs pays défavorisés. Elle risque moins. Elle n'a pas encore complété sa phase d'industrialisation. Son immense population lui permet aussi des expériences qui peuvent sembler fantastiques . . . à toute autre âme bien née. La rigueur ne coûte pas bien cher, lorsque l'on a d'une part tous les atouts pour la supporter et qu'elle sert, en plus, de stimulant pour l'activité nationale.

Car il ne faut pas perdre de vue la querelle idéologique, ni lui accorder trop d'importance. Malgré toutes les prétentions de Marx, qui dit "avoir remis Hégel sur pied", mais que d'autres ont sûrement tourné de bout depuis, l'intérêt national n'est pas dissipé dans le monde communiste. Il ne peut pas l'être non plus. Un gouvernement a toujours intérêt à protéger le mieux-être de sa population. Indépendamment du conflit idéologique, la Chine et la Russie ne manquent pas non plus de motifs pour se chicaner mutuellement.

L'enjeu est engagé. Le problème est donc de savoir lequel réussira le mieux, à la fin, le compromis entre sa politique intérieure et ses préoccupations extérieures. La Russie, quoique avantagée par une avance très considérable sur ce point, aurait encore plusieurs obstacles à vaincre pour s'assurer d'un succès définitif.

Réflexions du Pape sur sa maladie

CITE DU VATICAN — Apparaissant pour la première fois à la fenêtre de son bureau, après l'opération qu'il a subie le 4 novembre dernier, Paul VI a prononcé l'allocution suivante aux 20,000 fidèles qui s'étaient rassemblés sur la Place Saint-Pierre:

"Très chers fils, nous voici de nouveau, heureusement, au rendez-vous avec vous pour notre prière hebdomadaire après l'épreuve subie par notre santé. Nous en remercions le Seigneur qui, dans sa bonté, nous a rétabli dans notre ministère, que nous espérons avec un peu de patience, reprendre bientôt régulièrement".

Après avoir remercié les médecins qui l'ont soigné, les fidèles présents, ainsi que tous ceux, "personnalités et gens du peuple", qui "nous ont réconforté avec leur sympathie et avec leurs voeux", le Pape a ajouté:

"Nos 70 ans et nos infirmités . . . nous ont fait penser, d'une part, avec plus de lucidité, au caractère précaire et à la brièveté de cette vie dans le temps, d'autre part, ils ont rendu plus aigu le sens du devoir, que nous tous nous devons avoir pour rendre fécond en bonnes oeuvres le temps, si précieux et si bref, qu'il nous a été donné de vivre dans cette veille du jour éternel qui nous attend après la mort. Nous devons être bons, pieux et actifs, au service de nos frères", a dit le Pape, "si nous voulons donner un sens et une valeur à notre existence présente.

"Et songeant aux remous des événements, nous nous sommes persuadés encore davantage que le monde a besoin de bonté, de mesure de contribuer à cela, avec l'aide de Dieu, que nous invoquons maintenant joyeusement en priant".

Les chevilles ouvrières du renouveau scolaire au Manitoba

Personne n'ignore que le Bill 16 (portant sur l'administration scolaire unifiée) est, depuis cet été, en voie d'application dans plusieurs régions de la Province. Cependant, tous ne soupçonnent peut-être pas l'envergure que prend ce nouveau mode d'administration, ni surtout le rôle-clé qu'y jouent les directeurs (communément appelés "surintendants") des nouvelles divisions scolaires.

Sans pour autant diminuer la très grande responsabilité des commissaires d'écoles, il faut admettre que d'ici 5 ans, l'éducation publique, dans l'ensemble du Manitoba, prendra l'orientation que verront à lui donner les directeurs de divisions scolaires. C'est, du moins, l'impression que nous ont laissée nos interviews avec deux d'entre eux: M. Georges Guilbault, directeur de la Division Rivière-Seine, et le Frère Fernand Marion, C.S.V., directeur de la Division Rivière-Rouge.

Nous oserions même ajouter que l'épanouissement culturel, humain et chrétien, en un mot, l'avenir des Franco-manitobains repose lourdement sur les épaules de ces hommes. Il suffit, d'ailleurs, de s'entretenir quelque peu avec eux pour découvrir qu'ils en sont parfaitement conscients eux-mêmes et qu'ils consacrent toutes leurs forces à trouver les meilleures solutions possibles.

★ ★ ★

Frère Fernand Marion, C.S.V.

Q.: Vous savez sans doute, Frère, qu'il existe beaucoup de confusion chez les gens par rapport aux derniers remaniements dans l'administration scolaire. Pourriez-vous nous définir votre rôle? Est-ce quelque chose de nouveau au Manitoba?

R.: La fonction de directeur de division scolaire est nouvelle, du moins pour les Canadiens français des campagnes, mais elle existe depuis longtemps au Canada et même au Manitoba.

Ici, dans la Province, nos fonctions n'ont été taillées ou définies par aucune autorité en dehors des commissions scolaires. Il y eut, en certains endroits, des tentatives de définir les prérogatives et les droits des directeurs, mais on est entré en conflit avec les secrétaires-trésoriers qui, jusque-là, exerçaient beaucoup de pouvoir sur les affaires des commissions scolaires locales. On n'était pas prêt, en plusieurs endroits, à accepter un directeur de division.

Quand on m'a engagé dans la Division Rivière-Rouge, on m'a présenté la liste de mes fonctions telles qu'elles avaient été préparées, le printemps dernier, par les commissaires et l'inspecteur d'alors.

(Le Frère Marion nous présente ici un document de deux pages et demie énumérant en détail ses cinq principales fonctions!)



Frère Fernand Marion, C.S.V.

Q.: On dit, dans ce document, que vous êtes responsable des relations extérieures des commissaires avec le public. Pourriez-vous préciser?

R.: Tout d'abord, je cherche à présenter au public le travail qui s'accomplit par les commissaires. Dans ce but, j'assiste le plus possible aux réunions des parents et maîtres. La dernière grande réunion fut tenue à Ste-Agathe où on a exposé le plan d'ensemble de la Division quant aux constructions, aux cours, etc. — Je préfère donner ces renseignements en petits groupes où l'on me pose des questions. De cette façon, je puis me rendre compte s'ils ont bien compris. — Je convoque aussi des réunions de principaux pour les informer des décisions adoptées par les commissaires.

Q.: Vous venez de parler de planification. Qu'y a-t-il de prévu pour votre Division?

R.: Actuellement, chaque division ou presque s'interroge sur les conclusions de la Commission des frontières. C'est inquiétant pour notre Division Rivière-Rouge, surtout en ce qui concerne le cours secondaire. On peut nous faire des entailles de tous côtés.

Nous avons présenté un mémoire qui se résume à ceci: une école secondaire à St-Jean et une autre à St-Pierre; quatre écoles élémentaires (de 350 à 400 élèves chacune) à Ste-Agathe, St-Jean, St-Pierre et St-Malo. Chacune de ces écoles élémentaires offrirait de la maternelle à la 9e inclusivement.

On fermerait progressivement les autres petites écoles, sans rien forcer cependant, selon le gré des gens et aussi selon la décroissance de la population.

Q.: L'avenir de la Division Rivière-Rouge serait donc loin d'être assuré?

R.: En présentant le mémoire, nous avons demandé que la Commission des frontières respecte le groupe ethnique. Nous savons que, par ailleurs, toutes sortes de pressions s'exercent sur la Commission pour éliminer les divisions qui ne sont pas assez nombreuses pour offrir toutes les options.

Nous avons à peine 500 élèves (de 10e à 12e année) dans toute la Rivière-Rouge; 2,300 avec le cours élémentaire. Et, d'après les statistiques, nous savons très bien que notre population scolaire diminue considérablement.

D'autre part, la Commission des frontières va faire ses recommandations au moment où l'on fait pression dans la Province pour envoyer 40 pour cent des élèves dans les écoles techniques. Nous ne sommes pas opposés à l'idée mais si cela se réalise, il nous restera à peine 250 élèves au cours secondaires! A ce moment-là, on ne pourrait plus maintenir qu'une seule école secondaire. Mais où la situer celle-là? Notre division est très mal faite géographiquement, avec ses deux extrémités à l'est et à l'ouest, St-Pierre et St-Jean! Si l'on choisissait l'une ou l'autre extrémité comme site de l'école, cela voudrait dire 55 milles en autobus pour une bonne partie des élèves! Ce ne serait pas humain!

Voilà pourquoi, nous faisons tout pour maintenir deux centres pour le cours secondaire, ce qui représenterait une distance maximum de 25 milles pour certains élèves.

Q.: Voyez-vous certains indices qui vous laissent espérer de réussir?

R.: D'un côté, la Commission des frontières laisse une porte de sortie en permettant entre les divisions les échanges d'étudiants, selon que les cours les favorisent le mieux.

Ce qui donne espoir à St-Pierre, c'est le très grand nombre d'élèves au niveau élémentaire pour dix années à venir. Mais, après?

Autre point encourageant, c'est qu'on nous a permis d'a-

(Suite à la sixième page)

M. Georges Guilbault

Q.: M. Guilbault, je suppose que, depuis votre entrée en fonction, vous avez été passablement pris par l'administration matérielle?

R. Oui, surtout au début. Peut-être un peu trop, mais cela se comprend. Il a fallu prendre en main l'administration d'une vingtaine de districts scolaires. Quand la division est entrée en fonction, tout le personnel administratif des districts, commissaires et secrétaires, avait cessé d'exister.

Comme les commissaires ont déjà leur travail personnel en plus d'être commissaires, c'est au directeur de voir à toute l'organisation administrative.

Nous avons dû, par exemple, organiser tout le transport des élèves de la division. Nous avons 54 routes scolaires! Il a fallu acheter des autobus, trouver des chauffeurs, distribuer les enfants dans les écoles, etc. Tout cela a dû se faire vers le mois d'août!

Q.: Quelle est l'étendue de la Division Rivière-Seine?

R.: La division mesure 100 milles de longueur, de La Salle à Woodridge. Cela complique la concentration des élèves dans les écoles. Il faut leur éviter des trajets trop longs, ce qui n'est pas facile. Par exemple, certains élèves de 7e et au-dessus doivent voyager une quarantaine de milles par jour!

La division compte 11 écoles élémentaires, 5 secondaires, 188 professeurs, plus de 3,000 élèves!

Q.: Avez-vous le personnel enseignant suffisant pour vos besoins?

R.: La division a consenti à engager un peu plus de personnel que prévu par les octrois. Elle l'a fait à ses propres frais, car elle voulait assurer les mêmes services et le même rendement partout, surtout dans les plus petites écoles; je pense ici à Woodridge où nous avons trois maîtres de plus qu'accordés par les octrois.

Notre personnel enseignant comprend aussi quatre conseillers pédagogiques ("supervisors") responsables de l'enseignement des langues, de l'orientation, de l'éducation physique, de la lecture et de l'éducation adulte.

Cela veut dire tout un personnel nouveau à orienter et aider dans ses fonctions. Sans oublier le reste du corps enseignant. Il nous faut pouvoir faire l'appréciation de nos maîtres et maîtresses. C'est normal que cela relève du directeur de la division plutôt que de l'inspecteur. Nous sommes plus en mesure de connaître notre monde.

Q.: Comment arrivez-vous à accomplir tout ce travail?

R.: Bien, mon système, c'est d'organiser la division de telle façon que le secrétaire-trésorier s'occupe de tout ce qui n'est pas professionnel dans le domaine administratif: par exemple, tout ce qui a trait à l'entretien, aux réparations, etc. Il relève du directeur, bien entendu, mais je n'ai pas besoin de m'en occuper directement. Quant à mon rôle de directeur, je me considère comme le bras droit de la Commission scolaire.

Pour le moment je n'ai pas d'adjoint. J'y ai droit, mais je préfère attendre que ma fonction de directeur soit suffisamment organisée. Il faut tout d'abord connaître vraiment ce qu'il y a à faire avant de pouvoir confier du travail à un adjoint.

Je dois dire ici que les mois d'août, de septembre et d'octobre ont été des mois d'activité "fantastique" de la part des commissaires et de tout le personnel!

Q.: Avez-vous de grands projets en marche actuellement?

R.: Oui, nous avons un programme de construction pour la valeur de $2 millions: de nouvelles écoles à Woodridge, à Richer et à Ile-des-Chênes; des agrandissements à Ste-Anne et à St-Norbert.

Nous installons également un système de communication par radio entre tous nos autobus scolaires et les écoles élémentaires. Il y aura un pylône à Lorette et à Ste-Anne; ce qui permettra au principal de l'école de Lorette et au secrétaire-trésorier qui a son bureau à Ste-Anne de communiquer avec n'importe quel coin de la division. J'aurai également un appareil émetteur-récepteur dans mon automobile afin qu'on puisse m'atteindre même quand je suis en voyage.

Sur le plan académique, nous avons nommé des responsables ou conseillers pédagogiques, dont je vous ai déjà parlé, et nous offrons actuellement des cours du soir aux adultes.



M. Georges Guilbault

Q.: Quelle est la réponse du public à ces cours du soir? Est-elle meilleure en campagne qu'à St-Norbert, par exemple?

R.: La réponse est excellente. Les gens sont satisfaits. Nous avons cependant reçu très peu de demandes de St-Norbert, mais cela s'explique probablement par un manque de publicité en cet endroit; ou encore peut-être que les gens de St-Norbert, étant proches de la ville, sont déjà habitués à suivre des cours à Winnipeg.

La réaction de Ste-Anne, Lorette, La Broquerie et St-Adolphe est certainement très encourageante.

(Suite à la sixième page)

Le Royaume-Uni dans la voie de l'austérité

Le gouvernement britannique a dû se résoudre à une dévaluation de la livre sterling qui était devenue nécessaire. Cette décision, avec les mesures d'austérité qui l'accompagnent, est l'aveu que ce pays vivait audessus de ses possibilités réelles, et que les autres remèdes tentés jusqu'ici étaient insuffisants. M. Wilson l'a admis en disant que tous les efforts tentés au cours des dernières années pour stimuler la production industrielle et pour atteindre le plein emploi ont eu comme résultat d'aggraver le déficit de la balance des paiements internationaux.

La situation était devenue si difficile que le Royaume-Uni a dû demander l'aide de la communauté monétaire internationale, mais cette aide ne pouvait être accordée que si le pays s'engageait à enrayer l'inflation et les déficits de la balance des paiements. La dévaluation était au nombre de ces moyens, avec les restrictions du crédit, le gel des salaires et des prix.

Cet effort de redressement provoquera une diminution du niveau de vie. L'économie britannique repose sur la capacité de production industrielle du pays, mais cette activité dépend dans une large mesure des importations, tant des matières premières industrielles que des produits alimentaires. La dévaluation va donc provoquer une hausse du coût de la vie; les produits de consommation qui sont importés ou dans lesquels entrent des denrées importées, vont augmenter de prix, en commençant par le pain. Puisque, d'autre part, il faut geler les salaires, afin que l'avantage de la dévaluation pour les exportations ne soit pas annulé, la population devra donc réduire ses dépenses et son train de vie.

• • •

Sur le plan international, cette dévaluation aura des conséquences étendues, parce que la livre sert de monnaie de réserve dans plusieurs pays, et aussi parce que les producteurs britanniques bénéficieront, au moins à court terme, d'un avantage de 14 pour cent à l'égard de leurs concurrents sur les marchés mondiaux. Quelques pays, dont l'économie est étroitement liée à celle du Royaume-Uni, ont déjà annoncé des dévaluations analogues de leurs monnaies, mais l'on espère que cette réaction en chaîne sera limitée. Le taux de la dévaluation a du reste été calculé dans ce but, car s'il avait atteint 25 pour cent, un plus grand nombre de pays auraient été contraints de dévaluer aussi.

Un autre aspect international de cette décision, c'est que la Grande-Bretagne s'achemine ainsi vers la réalisation d'une des conditions de son entrée éventuelle au Marché commun de l'Europe. Non pas que la dévaluation en soi puisse être exigée, mais parce que c'est un moyen de rétablir l'équilibre financier du pays. La livre reste toutefois une monnaie internationale et cela aussi est un obstacle à l'entrée dans la CEE; mais les circonstances qui entourent cette dévaluation peuvent préparer la voie à un changement dans le rôle international de la livre.

L'on peut du reste entrevoir d'autres conséquences. Des spécialistes se demandent si les mesures annoncées seront suffisantes, et si Londres ne devra pas réduire ses budgets de dépenses publiques qui alourdissent l'économie du pays. Même si les responsabilités de l'ancien empire ont été bien atténuées, et si plusieurs bases militaires ont été abandonnées, il reste encore des vestiges de la politique impériale qui devront peut-être disparaître à leur tour.

• • •

Certains pays seront affectés dans leur commerce extérieur par la dévaluation britannique; il semble toutefois que le Canada ne subira pas trop de perturbations. Nous vendons à l'Angleterre surtout des aliments, des matières premières et du papier-journal; ces produits lui seront encore nécessaires et les conditions de la concurrence ne seront pas modifiées d'une façon générale, sauf pour les produits laitiers, où le Danemark sera mieux placé parce qu'il a dévalué sa monnaie en même temps que Londres. Mais il est évident que nos exportations de produits manufacturés seront dans une situation défavorable.

Nos importations de produits industriels britanniques devraient augmenter puisque la dévaluation aura pour effet de réduire les prix de ces produits en dollars canadiens. Toutefois, nos exportations vers le Royaume-Uni sont sensiblement plus élevées que nos importations provenant de ce pays. Les autorités britanniques s'en plaignent du reste depuis plusieurs années et ont reproché amèrement à M. Diefenbaker de n'avoir pas tenu sa promesse d'augmenter ces importations de 15 pour cent. Notre balance commerciale favorable avec l'Angleterre sera peut-être moins forte, et cela risque d'accentuer le déficit de la balance des paiements internationaux que nous devons au déséquilibre de notre commerce avec les Etats-Unis, et que nous comblons traditionnellement par l'importation de capitaux étrangers.

• • •

Les résultats de la dévaluation et des autres mesures d'austérité sur l'économie britannique dépendra uniquement, en dernière analyse, de l'attitude de la population. Le gouvernement travailliste reçoit, de divers milieux, des reproches en partie mérités. On l'accuse d'avoir trop longtemps caché la vérité au public, et on réclame des élections générales. Il est possible que le parti travailliste et le cabinet Wilson paient les pots cassés, sur le plan politique. Mais, que ce soit sous le présent gouvernement ou sous un régime conservateur, le Royaume-Uni devra passer par une période d'austérité pour retrouver un nouvel équilibre économique. Les Canadiens feraient bien de méditer sur ces événements; car nous vivons aussi au-delà de nos moyens réels.

Paul Sauriol
(Le Devoir)

Rencontre au "100 nons"

Acclamés à Winnipeg et à Montréal, les meilleurs artistes du Manitoba, Gérald Allard, David Dandeneault, Suzanne Jeanson, Paul Dégagné, Marcel Gosselin, Albert St-Mars et Louis Dubé, accompagnés de l'orchestre du "100 nons", présenteront à Notre-Dame-de-Lourdes (salle paroissiale) le samedi 2 décembre, à 8 h. p.m., une boîte à chansons. Les billets sont de $1.00 chacun. Et oui, le "100 nons" part en province. Une invitation spéciale est lancée à tous de se rendre dans ce petit village du Manitoba samedi soir prochain.

A cause du magnifique concert et, je le répète, le magnifique concert de Ginette Reno et Donald Lautrec, qui eut lieu la semaine dernière, la boîte fut fermée afin de profiter de ce délice Québécois qui passait dans nos parages manitobains. Le nouveau programme, duquel je vous parlais la semaine dernière, est maintenant rendu public. En voici les artistes: le vendredi 1er décembre, Gérald Allard chantera avec Kenneth Woodley et Lynn Dupas; le vendredi suivant 8 décembre, Jean-Guy Roy (une voix bien connue au poste CKSB) fera son début au "100 nons". Bonne chance et bon succès! Avec lui s'ajoutera Paul Dégagné et Marcel Gosselin. Un délice savoureux vous attend le 15 décembre avec la toute charmante "Petula Clark" du Manitoba, Suzanne Jeanson. Elle se joindra à Louis Dubé, type bien connu de la J.F.M. Tous ces artistes sont des "connaisseurs" du "100 nons", sauf Jean-Guy Roy, et nécessairement quelques débutants et débutantes pour l'occasion. Malheureusement, leurs noms ne sont pas officiellement publics. Disons que ce sont des surprises pour le soir même du spectacle.

Le 15 décembre s'éteindra le "100 nons", pour l'année 1967, avec son dernier spectacle; mais les couleurs vives et le bruit de la musique recommenceront en janvier 1968. Il faut donc dire que l'année du centenaire apporta dans notre berceau français de chansons, un saut pour le mieux: une boîte à chansons permanente. C'est au moins une façon de s'assurer que la chanson française va renaître, et non mourir.

Donc je lance un appel de nouveau à tous de venir entendre chanter vos artistes canadiens-français dans votre Centre Culturel officiellement ouvert depuis le dimanche 26 novembre. Nos jeunes Manitobains ont besoin d'une forte poussée, d'une collaboration généreuse de votre part, et seuls vous pouvez fournir cette poussée et même les lancer dans un avenir de chansons. La salle est petite, mais chaude et sympathique, car, après tout, les choses précieuses viennent en petites quantités...

Félicitations aussi à tous les artistes du "100 nons", dont le dévouement, lors de l'ouverture du "Centre Culturel" dimanche dernier, a permis un chaleureux accueil aux invités qui venaient découvrir ce qu'est vraiment la chanson canadienne-française "dans le vent" à St-Boniface.

Réal Lévêque, copublicitaire.

CBUF-FM, Radio française à Vancouver

C'est bien le 1er décembre, à 17 h., heure du Pacifique, qu'aura lie ula cérémonie d'ouverture de la nouvelle station de la chaîne française de radio à Vancouver.

M. J.-A. Ouimet, président de la Société Radio-Canada, prendra la parole au cours de l'émission spéciale de soixante minutes qui marquera cette inauguration. Cette émission sera diffusée en direct par leréseau français de radio (de 20 h. à 21 h., heure de Montréal).

La nouvelle station fait partie de la région de la Colombie-Britannique dont M. Kenneth Kaple est le directeur.



Mademoiselle de Paris signe le livre d'or à l'hôtel de ville de St-Boniface en présence de l'échevin Curtis Gee, de Son Honneur le maire Joseph Guay, du Consul de France, M. Philippe Bourdon, et d'Arthur D'Eschambault, de l'agence de voyage.

Attachée au service des Relations extérieures d'Air France à Paris, Mlle Michelle Gromier, une jeune Française, vient d'être désignée "Mademoiselle de Paris". Elle est née dans les Pyrénées orientales. "Mademoiselle de Paris" est actuellement en mission d'amitié au Canada et elle visitera une vingtaine de villes canadiennes. Ici à St-Boniface elle présenta au maire de la ville une gravure de la Ville Lumière ainsi qu'un message amicale de la part du président du Conseil municipal de Paris.

Cette mission, organisée par Air France, est une suite du retour en France des milliers de touristes ravis de leur visite de l'Exposition universelle et dont bon nombre ont profité de leur voyage pour visiter d'autres villes canadiennes. C'est ainsi que Mlle Gromier symbolise déjà pour plusieurs l'accueil de Paris.

Au cours de son voyage, Mlle Gromier se rendra notamment à Montréal, Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi et Sherbrooke. Elle se rendra également à Ottawa, Toronto, Niagara, Edmonton et Vancouver. Elle s'arrêtera aussi à Paris, Ontario, une ville dont les 5,000 habitants sont fiers de l'homonymie avec la Ville Lumière.

A l'occasion de sa visite à St-Boniface, Mademoiselle de Paris fut interviewé par Christian Leroy, de CKSB.

(Photo courtoisie de CKSB)

Le NPD demandera aux Canadiens moyens de fournir les solutions

Le Nouveau parti démocratique lance l'opération New Canada — Refaire le pays. C'est une tentative audacieuse pour recueillir auprès des Canadiens moyens, de tous les coins du Canada, les réponses aux diverses questions que se posent les gouvernements et le peuple.

Les dirigeants du parti visent à additionner ainsi les données nécessaires pour établir "un manifeste de la communauté d'objectifs" de tous les Canadiens.

En somme, le NPD refera, à ses frais, et avec l'aide de ses membres, ce que la Commission Laurendeau-Dunton fit pour le compte du gouvernement. "Ça prendra moins de temps parce que nos enquêteurs ne sont pas payés", a déclaré M. Robert Cliche.

Mais l'enquête du NPD couvrira beaucoup plus de domaines que la Commission Laurendeau-Dunton, qui se limita au bilinguisme et au biculturalisme. Les néodémocrates veulent extirper des classes laborieuses à la fois les griefs des citoyens, les aspirations des Canadiens et les solutions aux problèmes du pays.

Dans un communiqué, le parti affirme que les vieux partis ne peuvent trouver des solutions durables aux problèmes fondamentaux du pays; il rejette les conférences fédérales-provinciales comme moyen d'en arriver à des accords profitables. Le but des gouvernements, en organisant de telles conférences, "est avant tout de faire croire qu'il se passe quelque chose tout en assurant la perpétuation d'un immobilisme traditionnel dans tous les domaines".

Pour prendre le pouvoir et appliquer ses propres recettes, le NPD a donc décidé non seulement de mener une enquête dans chaque comté, à compter du printemps 1968, mais aussi de faire l'inventaire des opinions des groupes influents et des corps intermédiaires, et finalement de patronner des affrontements entre les partisans de diverses tendances pour mieux faire éclater les problèmes.

Une fois que ce travail d'envergure sera complété, le parti se propose de convoquer un congrès général pour adopter une déclaration d'objectifs communs, qui formera la base de son manifeste électoral, lesquels objectifs seront assortis, cela va de soi, d'une série de mesures législatives préconisées par le parti.

Cette vaste consultation populaire entend n'oublier aucun groupe de la société, et elle s'efforcera d'atteindre le citoyen dont l'opinion est généralement peu sollicitée.

Le dévoilement de ce projet eut lieu à l'issue de la réunion du conseil central du parti, à Ottawa, en fin de semaine, au cours d'une conférence de presse donnée par le chef, M. T. C. Douglas, et le leader du parti au Québec, M. Robert Cliche.

Le but ultime du parti est de présenter au peuple canadien un programme qui démontrera comment "la grande alliance" des deux groupes ethniques majoritaires peut engendrer un accès égal aux fruits de la technologie moderne, au Canada.

La résolution adoptée en fin de semaine se termine comme suit:

"Le NPD fera appel à toutes les méthodes modernes de communication, à toutes les techniques d'animation sociale pour mettre en oeuvre ce programme destiné à suppléer au manque de leadership des partis traditionnels et à entreprendre dès maintenant l'édification d'une société dynamique, où les citoyens pourront trouver d'un océan à l'autre des objectifs communs à prendre les moyens pour résoudre les inégalités sociales et économiques engendrées par le système actuel."

Le texte de la résolution s'oppose à la simplification habituelle du problème canadien, à savoir que le pays fait face à un problème linguistique.

"Nous croyons que le Canada est un pays où se côtoient plusieurs solitudes — culturelle, régionale, sociale et économique — solitudes qui font que la crise canadienne est beaucoup plus profonde que les politiciens traditionnels ont osé le reconnaitre."

M. T. C. Douglas a rappelé que son parti endosse la doctrine du statut particulier, bien que le NPD n'ait pas encore déterminé avec précision la nature et l'étendue de cet éventuel statut qui serait accordé par un gouvernement néo-démocrate.

Le Manitoba s'intéresse à l'administration du Québec

QUEBEC — Une délégation du Manitoba, dirigée par M. A. R. Aird, était de passage dans la capitale en novembre pour y étudier le fonctionnement de l'administration du Québec.

Le gouvernement de Winnipeg a chargé un groupe de spécialistes de trouver les moyens d'économiser les fonds publics en augmentant l'efficacité de l'administration du Manitoba. Les recherches se poursuivent sous l'égide du Conseil de la trésorerie de cette province; elles portent sur les différents aspects de l'administration générale, sur les questions financières, sur la gestion du personnel, sur les inventaires, etc.

M. Aird a été chargé par le Conseil de la trésorerie du Manitoba de coordonner le travail. Accompagné de collaborateurs, il est venu à Québec pour prendre connaissance des méthodes administratives du Québec avec l'intention d'introduire, le cas échéant, certaines de ces méthodes dans l'administration de sa province.

Pendant son séjour à Québec, le groupe a été piloté par M. Jacques Robichaud, conseiller au ministère des Affaires intergouvernementales, et il a rencontré plusieurs hauts fonctionnaires notamment: M. Jean Fournier, président de la Commission de la fonction publique; MM. Pierre Goyette et Guy Langlois, sous-ministres adjoints des Finances; M. Jacques Prémont, greffier du Conseil exécutif; M. Gilles Guérin, contrôleur de la Trésorerie; M. Jean-Charles McGee, directeur général de l'analyse des effectifs et des conditions de travail; M. Gaston Lefebvre, de la direction générale des relations de travail.

Décès

On apprend avec regret la mort de M. Laurent LeBlanc, décédé soudainement le 21 novembre à Marieville, Qué., à l'âge de 58 ans. Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Noëlla Mireault; huit enfants, Luc, Mme Yvon Brouillard (Solange), Mme L.-L. Lefrançois (Gisèle), Lorraine, Gaëtan, Gérald, Denis et Noël; quatre petits-enfants; son père et sa mère, M. et Mme Oliva LeBlanc, de St-Boniface; ses frères, Achille, Christian et Roméo; ses soeurs, Mme G. Phaneuf (Antoinette), Mme A. Brunel (Cécile), Mme R. Gélinas (Thérèse) et Mme H. Montsion (Germaine).

Le service fut chanté en l'église paroissiale le vendredi à 11 h. 30. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Marieville.

Parmi l'assistance on remarquait la présence de sa mère, venue de St-Boniface, ainsi que de ses soeurs et frère, Mmes A. Brunel et H. Montsion et M. Achille LeBlanc, de Saskatoon, Sask.

Institut Collégial Louis Riel

En scène

Parlant d'activités, l'Institut a inauguré le club dramatique sous la direction de Sr Rousseau. Déjà, l'organisation compte à peu près cinquante membres et nous espérons recevoir encore d'autres membres. Sr Rousseau pense déjà à organiser une présentation à Noël. Ceci devrait être un spectacle être un spectacle magnifique, car nous avons beaucoup de jeunes acteurs qui promettent.

Denis Deschênes

• • •

Sous les presses

L'Institut Collégial Louis Riel est fier d'annoncer que la première édition de son journal d'école sera bientôt en circulation.

Ce journal a deux buts. Premièrement, il servira à tenir les étudiants au courant des activités de l'école et deuxièbement, il exigera la participation de beaucoup d'étudiants et augmentera l'esprit d'école, si ceci est possible dans une école déjà si pleine d'enthousiasme. L'intérêt est très grand au sujet du journal et ce serait magnifique si cet intérêt pouvait durer toute l'année. Ce sont les jeunes de Louis Riel qui feront de ce journal un véritable succès.

Bonne chance.

Valérie Pujo

• • •

Honneur aux sports

Bientôt débutera, pour les filles, une compétition de ballon-volant entre les classes. Voici, les filles, une occasion de démontrer votre esprit de classe et votre esprit d'école.

Je vous prie d'assister aux pratiques quelles que soient leurs heures. L'effort et l'exercice vous procureront un avantage.

Alors, allez-y, les filles, et bonne chance à toutes.

Les bulletins

Un silence morbide envahit la classe ce matin du 16 novembre. La peur crispait nos mains, étranglait notre voix et saisissait nos coeurs. Chacun d'entre nous devions envisager le premier bulletin de l'année!

Après avoir subi l'épreuve, un autre problème nous tracassait: Comment présenter ces bulletins "d'honneur" à nos parents!

Ginette Fournier

Discussion sur la marijuana et la LSD

La "Home and School and Parent-Teacher Federation" du Manitoba tiendra un panel le 4 décembre prochain, à 8 h. du soir, dans l'auditorium de l'école secondaire Gordon Bell, angle Broadway et Maryland, à Winnipeg en vue d'étudier la situation qui se rapporte à l'usage de la marijuana et de la LSD par les jeunes gens et les adolescents dans la région métropolitaine.

Le bureau de direction de la fédération, soucieux de son devoir envers les jeunes, les parents et les maîtres, a pris l'initiative d'inviter des personnes compétentes à discuter du sujet, afin d'explorer la situation telle qu'elle existe au Manitoba en général, mais dans les centres urbains en particulier.

M. V. Dotten, président de la Fédération, a dit: "Afin de pouvoir faire quoi que ce soit de constructif pour l'arrêt de l'usage ou le contrôle de ces drogues, il faut d'abord établir jusqu'à quel point celui-ci est répandu, si le nombre de ses habitués augmente, quelles seraient les causes d'une augmentation. Ensuite, la communauté devrait travailler d'un commun accord à l'enraiement de ce danger qui menace la santé physique et morale de nos jeunes garçons et filles".

Le panel sera sous la direction de M. V. H. L. Wyatt, surintendant de la division scolaire de St-Vital. Les membres en seront: l'inspecteur Mahoney, de la Gendarmerie Royale Canadienne; M. A. Grey, directeur de la section alimentaire et pharmaceutique du ministère de la Santé et du Bien-être; le Dr J. L. Ledger, psychiatre, et M. Clive Bate, directeur du Children's Home de Winnipeg.

Un groupe de dix à douze spécialistes des relations avec les jeunes, ainsi que les membres du panel seront à la disposition des auditeurs pour répondre aux questions qu'ils désireraient poser. La Fédération invite tous les intéressés à ce grand problème, parents, éducateurs et étudiants à se rendre en grand nombre s'informer et les informer des mesures à prendre pour protéger la jeunesse qui est en somme, la promesse de l'avenir du Manitoba.

Antigone et Sganarelle au MTC

Le mercredi 29 novembre, un événement spectaculaire s'est déroulé pour le Manitoba Theatre Center. En effet, il y eut, sur la scène du théâtre Playhouse de Winnipeg, la représentation d'une pièce datant de 2,408 ans, la tragédie grecque de Sophocle, "Antigone", et la farce française de Molière, "Sganarelle". Des critiques de Toronto et de Minneapolis avaient retenu leurs places et M. Gilbert, directeur artistique, avait réuni une troupe de comédiens de premier choix pour ces présentations. On remarquait à la distribution: Powys Thomas, Neil Dainard, Dawn Greenhalgh et d'autres parmi les meilleurs comédiens connus à Stratford.

Ces pièces tiendront l'affiche au Playhouse jusqu'au 16 décembre. Soyez certains de retenir vos billets, soit au guichet des billets du MTC ou au bureau des Attractions de chez Eaton.

Ken Nielsen, des Blue Bombers de Winnipeg, a été élu récemment le joueur le plus populaire de l'équipe. Cela lui a valu le Trophée Air Canada.

Décès de M. l'abbé Alfred Chamberland

M. l'abbé Alfred Chamberland, retiré dans la spacieuse maison paternelle de son cher village du Bic, diocèse de Rimouski, est décédé le 19 octobre 1967. On ne pouvait choisir un endroit plus propice au repos, un paysage plus varié et plus enchanteur. La cour était ornée d'arbres géants et de belles fleurs. Tout près, on pouvait admirer le grand fleuve si majestueux, sillonné de navires d'Europe, de goëlettes et de traversiers qui font la navette entre les deux rives. Tout se prêtait à la méditation dans un cadre de beauté.

Il l'avait bien mérité ce repos. Venu dans l'Ouest en 1909, M. Chamberland a exercé son ministère un an en Saskatchewan et dans un bon nombre de paroisses du diocèse. Nous le voyons se dévouer à l'Ile-des-Chênes, Fisher Branch, Ste-Elisabeth, St-Jean-Baptiste, St-Pierre, Haywood, Letellier, St-Norbert, Lorette et enfin à la cathédrale de St-Boniface.

Après une pareille équipée spirituelle, l'abbé Chamberland avait bien droit de dire: "Finies les semailles!" C'est en 1953 qu'il quitta le diocèse pour retourner au pays natal.

Il n'y a pas de doute que le Père Eternel l'a reçu à bras ouverts et couronné sans exiger de dossier.

Les journaux n'ont pas fait de publicité autour de son nom.

Mais nous savons, nous du diocèse, qu'il a vécu comme un saint au milieu du monde. Il faut le dire à ceux qui en doutent qu'il y a encore dans l'Eglise, des prêtres qui traduisent aussi parfaitement que possible dans leur vie, l'Evangile du Christ. Les jeunes de nos campagnes parmi lesquels il a travaillé dans la J.E.C. ont été entraînés à la débrouillardise à devenir les défenseurs volontaires des grandes causes de l'Eglise et de la Patrie.

Il est parti sans bruit, comme il avait vécu, à l'âge de 85 ans.

On l'avait pris, à cause de sa profonde humilité, pour une chandelle. Il a cependant été un éclaireur de grande valeur. Il n'y a que les pauvres et les petits qui le savent. Il a dû moissonner dans l'allégresse.

Mgr Hyacinthe Lapointe,
curé, La Salle, Man.

Les Anglais ... nous ressemblent ... au sport

LONDRES — Il devrait exister un certain sentiment de sympathie entre le soccer britannique et le hockey canadien amateurs, à la veille des Jeux olympiques 1968.

Leurs problèmes et leur plan d'action se ressemblent beaucoup.

Même si la Grande-Bretagne est considérée comme le berceau du soccer, elle n'a pas remporté une médaille d'or olympique dans cette discipline depuis 1912. Tout comme au Canada, qui avait l'habitude de remporter le championnat du hockey jusqu'à l'arrivée des Russes, les meilleurs joueurs deviennent inévitablement professionnels.

Lorsque l'Angleterre a remporté la Coupe du Monde l'an dernier, le gérant Alf Ramsey pouvait compter sur une douzaine de brillants joueurs professionnels tandis que Charlie Hughes, qui dirige l'équipe amateur, devait se contenter de joueurs pas assez bons pour évoluer avec les pros.

La Grande-Bretagne éprouve d'autant plus de difficultés qu'elle lutte avec des pays communistes où la distinction entre amateurs et professionnels n'existe pas. Il n'est pas surprenant que les pays communistes aient remporté le titre au cours des quatre derniers Jeux olympiques.

Chronique sportive

Ottawa redevient Bytown à l'occasion du Festival de la coupe Grey du centenaire

par Jacques LEMOYNE

La ville généralement paisible d'Ottawa a retrouvé un peu de l'atmosphère jadis assez turbulente de Bytown à l'occasion de la semaine de la coupe Grey. Si Toronto demeure impassible, sauf pour quelques îlots de fêtards, il n'en est pas de même de cette ville à la fois provinciale par certains de ses aspects et toujours impressionnante par son site et ses édifices gouvernementaux. C'est la première fois depuis 1939 qu'une joute pour la coupe Grey est disputée dans la capitale mais ce n'est pas la première fois qu'on y organise des réjouissances publiques de grande envergure. On vous parlera par exemple de la soirée du 1er juillet sur la colline parlementaire alors que plus de 60,000 personnes ont dansé et chanté une partie de la nuit; on vous parlera d'autres grandes manifestations publiques à caractère politique comme certaines visites d'Etat mais de l'avis de tout le monde les célébrations pour la coupe Grey revêtent un caractère spécial.

Il faut dire que la capitale nationale et les municipalités environnantes ont bien fait les choses. Il y a ici tant de réceptions et de divertissements qu'il faut un estomac de fer pour résister à tout. Notons de plus que des associations comme le club Richelieu, les Chambres de commerce françaises d'Ottawa et d'Eastview et la proximité de la cité de Hull, dans le Québec, aident à donner un caractère spécial à ces réjouissances. Il fait bon de voir du français à la coupe Grey, et si les organisateurs de cette manifestation pouvaient en prendre l'habitude. Non pas qu'il y en ait beaucoup, mais au moins il y en a et le Québec participe activement au défilé avec environ 400 personnes de langue française y prenant part. Ces gens viennent de Québec, de Shawinigan, de Montréal, des Cantons de l'Est et encore une fois ça fait du bien de voir des gars et des filles du Québec s'associer à la plus grande manifestation sportive de l'année.

Attitude aimable

Il y a une chose qu'il faut souligner aussi et c'est l'amabilité des gens d'Ottawa et de toute la région. Beaucoup de personnes ont offert gratuitement des chambres aux voyageurs qui n'ont pu trouver place dans les hôtels trop petits et pas assez nombreux de la région pour accommoder une foule aussi considérable. Et le comité qui organise toutes ces manifestations, ayant à sa tête Ernie Bushnell, n'a pas l'impression que les gens qui vont venir de l'extérieur sont des monstres ou des voyous. "Les gens viennent pour s'amuser, laissons-les faire et ils vont bien se conduire," répète-t-on régulièrement partout et c'est peut-être une bonne philosophie. Les corps publics vont être vigilants mais sans excès de zèle et, de plus, on s'est assuré qu'il y aurait des activités en permanence pour occuper les visiteurs. Il y en aura certainement un groupe imposant qui visiteront cette très belle ville et qui décideront peut-être d'y revenir à l'été, alors qu'Ottawa vaut vraiment la peine d'être vue.

La ville de Hull, juste en face d'Ottawa, fait face à un problème sans solution. C'est la cité des bons petits restaurants mais on ne peut y recevoir qu'un certain nombre de gens et tout indique qu'il y aura des foules qui voudront goûter à la cuisine de madame Burger, du Diplomate, de Chez Roland, du Cochon d'Or et combien d'autres petits endroits fort agréables où ceux qui ne connaissent pas tous les charmes de la cuisine française peuvent y faire un apprentissage profitable. C'est aussi du côté du Québec qu'il y a des activités le soir. On sait qu'Ottawa ne compte aucun club de nuit, ce qui veut dire que les ponts reliant les deux villes vont être achalandés le soir de la coupe Grey et la veille. Ce sera là aussi une autre occasion pour bien des gens de constater que le Québec c'est quand même une province où l'on sait bien vivre et où le mot hospitalité veut dire quelque chose. Et puis cela fournira l'occasion à plusieurs d'essayer leur français, et ça non plus ce n'est pas si mal. On comprendra peut-être comment les autres se sentent quand ils ne maîtrisent pas une langue complètement!

Qui gagnera?

Au moment ou j'écris ces lignes j'ignore encore qui participera à la finale. Calgary en perdant Evanshen a encaissé un bien mauvais coup. Ce sera peut-être ce qui leur coûtera la victoire. Quoiqu'il arrive, cette blessure à un joueur clé aura des répercussions sur les joutes de cette saison. On dira toujours: si Calgary n'avait pas perdu Evanshen! Je suis moi aussi certain que la perte de ce joueur n'aidera pas la cause des Stampeders, et vous avez déjà la réponse à cette remarque. Mais n'est-ce pas toujours un peu la même chose au football? Le danger de blessures sérieuses ne demeure-t-il pas continuellement là, guettant les plus solides comme les plus faibles?

A Ottawa on ignore encore dans quel état se trouvera le terrain de football. L'hiver s'est installé dans la capitale nationale il y a deux semaines et rien ne semble vouloir le déloger. C'est un peu comme en '39 alors qu'Ottawa perdait la coupe Grey quand Tiny Herman fit une chute sur la glace et rata le placement qui aurait donné la victoire à son club. Winnipeg ne s'en est jamais plaint mais on en parle encore à Ottawa, même ceux qui n'étaient pas au monde ce jour-là s'en souviennent comme une journée de deuil!

Les estrades du parc Lansdowne seront remplies à craquer, de même que les hôtels, les motels et le fameux centre du Centenaire où on a préparé une réception pour toutes les personnes venues de l'extérieur qui participeront au défilé. Des appareils de télévision leur donneront toutes les pérépities de la joute dans tous les coins de ce qui fut autrefois la gare d'Ottawa et qui a maintenant été transformé en un magnifique centre communautaire. On veut faire les choses en grand afin de démontrer aux organisateurs de cette manifestation qu'on peut organiser la coupe Grey ailleurs qu'à Toronto et Vancouver. Et puis, si on commencait la saison deux semaines plus à bonne heure on pourrait peut-être finir deux semaines avant et être encore plus certain d'avoir du beau temps. Mais de cela on en reparlera.

Hommage à un centenaire

Il y eut grande fête à l'hôpital Taché le dimanche 19 novembre en l'honneur du pensionnaire centenaire, M. Alexandre Bériault. Une foule d'environ 100 personnes s'était assemblée pour saluer et féliciter le vénérable vieillard et pour être témoin de la présentation de certificats d'honneur du Centenaire par l'hon. Roger Teillet, ministre des Anciens combattants, pour le gouvernement canadien, et de la part de la ville de St-Boniface par Son Hon. le maire Joseph-P. Guay. Dans de brefs discours, ces deux personnalités félicitèrent M. Bériault. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux vint aussi bénir et saluer l'élu de la fête. Celle-ci fut très gaie. Il y eut chants: la Supérieure de la maison chanta "L'Echo" et Léontine, fille du jubilaire, exécuta "Papa". M. le maire entonna "Bon anniversaire" et d'autres chansons et un des fils de M. Bériault participa aussi au programme musical.

Un succulent goûter, dont la pièce de résistance était un magnifique gâteau de fête, fut offert par l'hôpital et servi par les filles et les nièces de M. Bériault.

Pour la circonstance, six des 7 enfants vivants du jubilaire étaient présents: Rémi et Maxime, de Ste-Anne-des-Chênes, Mme Honorine Bissonnette, de Dufresne, Placide et Adélard, de St-Boniface, et Léontine, de Winnipeg. Son frère, Frédéric, et sa soeur, Mme Christine Nault, assistaient aussi.

Né à Ste-Geneviève, M. Bériault s'établit à Ste-Anne-des-Chênes en 1900, lors de son mariage à Mlle Amanda Landry, et y vécut jusqu'en 1962 alors qu'il se retira à l'hôpital Taché.

Remerciements

Les frères et soeurs de Constance Gendron désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes et de fleurs, assistance aux funérailles, visites au salon funéraire ou de toute autre manière, lors du décès de leur soeur bien-aimée.



Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3518

Les comités, sous la direction des jeunes Chevaliers, semblent prendre de l'envergure et c'est grand temps, car on se demande souvent quand ils pourront développer leurs idées et les mettre en pratique. Nous les encourageons fortement, moyennant qu'ils se tiennent toujours dans l'esprit chevaleresque.

Le deuxième mercredi de chaque mois, à partir du 29 novembre, il y aura partie de cartes sociale au Club St-Michel, en vue de développer une nouvelle atmosphère et d'encourager une belle oeuvre: notre nouvel édifice qui n'est pas encore terminé.

Il y a aussi le concours de quilles tous les dimanches soir à 8 h. Si vous êtes intéressés, appelez André Simard: 253-4662. Une autre activité est celle des frères Jubinville et Lambert.

Coupe Grey

N'oubliez pas que tous les membres de l'exécutif ont des billets à vendre pour la Coupe Grey. Vous pourrez passer une belle journée avec votre famille au Club St-Michel, avec télévision en couleur. Le programme se poursuivra comme suit: 8 h. 45 a.m., défilé de la Coupe Grey; 11 h. 30, partie de football; goûter et rafraîchissement pour enfants et adultes; prix d'entrée; partie de hockey, entre Toronto et Californie; danse à 8 h. p.m.; smorgasbord à 11 h. 30; prix d'entrée et goûter. Prix d'admission: de 8 h. a.m. à 8 h. p.m., $1.50; de 8 h. 45 a.m. à minuit, $6.00; de 8 h. p.m. à minuit, $6.00.

Chevaliers de notre conseil, n'oubliez pas que les billets vendus devraient être remis pour le 15 décembre.

Oui, nous aurons un arbre de Noël encore cette année et on nous promet quelque chose de différent. Vous recevrez une lettre spéciale pour l'occasion.

Il serait nécessaire que chacun de nous revive son initiation et la mette en pratique. Combien de points avons-nous oubliés, ou l'avons-nous comprise.

Car Après-Tout

Chronique de CBWFT

Récitals Colette Renard et Marcel Marceau

Les Beaux Dimanches invitent les téléspectateurs de CBWFT, le 3 décembre, à 8 h., à un **Récital Colette Renard**, suivi, à 9 h., d'une **Rencontre avec Marcel Marceau.**

En novembre 1966, Colette Renard venait à Montréal pour la quatrième fois. Les spectateurs de la Comédie-Canadienne ont vu étinceler ses yeux, son sourire, ses robes, en applaudissant cette facilité qu'a la créatrice d'**Irma la Douce** de passer de la poésie à la truculence, de la gaillardise au pathétique, à l'aise dans tous les genres, trouvant l'accent juste qui convient chaque fois.

C'est une large partie de ce récital que le réalisateur Roger Fournier a enregistré alors, qui sera présenté aux **Beaux Dimanches.** Nous verrons des extraits de la première partie du spectacle que Colette Renard appelle le "menu imposé" et qui est constitué de ses nouvelles chansons, comme **les Maisons blanches, Alfred Hitchcock,** les Artisses et Reste (paroles de Colette Renard).

Nous goûterons aussi plusieurs chansons au programme de la deuxième partie du spectacle — **"la carte"** — où la grande chanteuse fait revivre tous ses anciens succès: **Ça c'est d'la musique, Zon Zon, Taxi-girl, Emmene-moi et Irma la Douce,** pour ne nommer que ceux-là, car ce **Récital Colette Renard** télévisé comprendra en tout 28 chansons.

Le réalisateur Fernand Quirion propose pour la seconde partie des **Beaux Dimanches** une **Rencontre avec Marcel Marceau,** récital enregistré par la maison RKO lors de la tournée aux Etats-Unis du grand Mime.

Aux **Beaux Dimanches,** nous verrons Marcel Mareau en **Apache.** Puis ce sera **le Funambule, le Magicien** et **le Matador.**

Le monde merveilleux de Bip fera, bien sûr, son apparition. Bip, ce célèbre personnage fantaisiste créé par le mime, est à Marceau ce que fut Pierrot à Debureau ou le marin Keaton. **Bip a une réception mondaine** et **Bip don Juan** sont au nombre des numéros qui, avec **l'Histoire muette d'un homme,** nous feront tour à tour rire, nous attendrir et même nous émouvoir profondément.

Ce spectacle se terminera enfin par un **Hommage,** hommage que Marcel Marceau a voulu rendre à ses amis, aux autres mimes: Harpo Marx, Red Skelton, Buster Keaton et Charlie Chaplin.

Tous pour un

Le mardi 5 décembre, à 10 h., **Tous pour un** inaugurera une nouvelle série de trois émissions sur le sujet suivant: **Crime et politique.** Ce sujet fort complexe et fort vaste englobera trois siècles d'histoire, soit depuis 1650 jusqu'à nos jours. Il comprendra également tous les pays d'Europe et ceux de l'Amérique du Nord, à l'exception des colonies.

Haute trahison, attentats, assassinats tels ceux de Lincoln, de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, déportations comme celle des Acadiens, constitueront, somme toute, la matière première de ce sujet passionnant. Celui-ci aura encore pour ramifications les répercussions de ces crimes sur la politique intérieure et extérieure d'un pays, ainsi que sur toutes les circonstances qui les ont entourés.

Notons que tout ce qui touche l'espionnage proprement dit sera exclu, puisque l'espionnage a déjà fait le sujet d'émissions.

La recherche et la préparation du questionnaire pour cette nouvelle série sont dues à Jean Sarrazin.

Tous pour un est animé par Jacques Fauteux, avec Guy Ferron pour les appels à tous.

Le Père Noël

Un grand, un important personnage aux yeux des tout-petits, fera de nouveau le voyage du pôle Nord, pour recevoir les enfants sages au cours du prochain mois. Le célèbre bonhomme, le Père Noël, arrivera en effet triomphalement, comme chaque année, précédé de clowns et de toute la ribambelle de personnages de contes de fée, le samedi 2 décembre.

Deux amis des jeunes, Lise LaSalle et Jean Besré, de **Tour de terre,** s'emploieront à décrire aux jeunes téléspectateurs le fameux défilé du Père Noël. De 4 h. 30 à 5 h. 30, Lise soulignera tout ce qui est particulièrement intéressant pour les petites filles, tandis que Jean fera observer aux petits garçons les choses qui les passionnent (en couleur).

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire aux personnes suivantes:

4 décembre
M. J.- Napoléon Goulet, St-Boniface.
M. Alfred Theroux, Notre-Dame-de-Lourdes.
M. l'abbé Odilon Larochelle, Powerview.

5 décembre
M. Henri Desharnais, St-Pierre-Jolys.

6 décembre
M. Viateur Prescott, St-Lazare.
M. Léon Rey, St-Claude.

7 décembre
M. Alexandre Allaire, St-Boniface.

8 décembre
M. Lucien Loiselle, St-Boniface.
M. Paul Marion, St-Boniface.
M. Joseph Prescott, St-Lazare.

10 décembre
M. Fernand-A. Labossière, St-Léon.

TRIBUNE LIBRE

Alouette de Prairie

Monsieur Godias Brunet m'a fait l'honneur de me communiquer son manuscrit "Alouette de Prairie" tout en m'invitant à lui faire part de mes impressions.

J'en ai parcouru la plupart des chapitres et je suis heureux de dire que maints détails m'ont vivement intéressé. J'ai été frappé par la variété des thèmes: expériences personnelles, passages descriptifs, petite histoire locale, comptes rendus d'événements d'envergure nationale.

A mon avis, beaucoup de personnes éprouveraient du plaisir à lire ces pages d'où jaillissent çà et là des silhouettes et des paysages de chez-nous.

Dans une langue claire et parfois savoureuse, M. Brunet nous fait revivre des moments dramatiques de notre histoire. Aux plus jeunes, ces récits du passé expliquent ce qu'ils sont; pour les anciens, ils redonnent du relief aux souvenirs que les années auraient pu quelque peu effacer.

Témoin perspicace et parfois ému de certains événements qu'il raconte, l'auteur se montre tel que nous l'avons toujours connu: un patriote convaincu et éclairé.

Armand Laflèche,
Département de Français,
Université de Manitoba.



M. et Mme Frank Woodley, couple missionnaire de retour d'Afrique, originaire de Saint-Boniface, présenteront un film sur l'apostolat missionnaire des laïcs et seront interviewés au programme du Souper-rencontre de l'AMMI, le dimanche 10 décembre.

Souper-rencontre de l'AMMI

Le dimanche 10 décembre aura lieu le Souper-rencontre annuel de l'AMMI au gymnase du Juniorat des Pères Oblats, 340, avenue Provencher, St-Boniface. De larges kiosques illustreront le thème missionnaire de la rencontre. Un programme instructif et récréatif à la fois suivra le souper.

Au programme, un couple missionnaire de retour d'Afrique, M. et Mme Frank Woodley, présenteront un film de 30 minutes en couleur et monté par des experts illustrant l'apostolat missionnaire des laïcs en Afrique et en Amérique du Sud. Ils seront interviewés par un couple membre de l'AMMI. M. et Mme Woodley illustreront le rôle que certains laïcs sont appelés à jouer en pays dits de mission.

Au programme également on entendra les Oblates Missionnires et leur jeune compagne noire, Mlle Patricia Clements, auteur de chants et de mélodies genre "negro spiritual". Ses compagnes participeront à l'exécution de quelques-unes de ses compositions. Par ses chants Mlle Clements illustrera le rôle missionnaire que chacun, selon le talent reçu, doit accomplir là où Dieu l'a placé. Mlle Clements espère recevoir et lancer à cette occasion ses trois premiers disques.

Des kiosques artistiquement montés pour la circonstance ne manqueront pas de sensibiliser l'attention de tous sur le grand besoin de missionnaires pour la moisson d'aujourd'hui et illustreront d'une façon saisissante la misère du pauvre qui attend "des actes en plus des paroles".

Le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., qui a succédé à Mgr Henri Légaré, évêque de Labrador-Schefferville comme provincial des Oblats, adressera la parole. Le Père Lacerte était auparavant recteur du Collège St-Jean d'Edmonton.

Avant le départ, un café sera servi, ce qui permettra aux Associés Missionnaires, à leurs amis et à tous de se rencontrer et de fraterniser.

Depuis quelques années, l'AMMI (Association Missionnaire de Marie Immaculée) organise ce Souper-rencontre pour les Associés, leurs amis et invités et tous ceux qu'intéresse l'apostolat missionnaire de l'Eglise et la participation des Oblats à cet apostolat. L'an passé, plus de 425 personnes prirent part à cette Rencontre missionnaire.

Ceux qui désirent participer à ce Souper-rencontre et bénéficier de tout ce qu'on vient de mentionner sont priés de réserver leur billet au plus tôt. N'allez pas vous exposer à manquer cette belle Rencontre en remettant à plus tard de faire votre réservation. Le billet ordinaire est de $2.00 (le billet de générosité pour un couple est de $5.00). Adressez-vous au Centre de l'AMMI, C.P. 721, Winnipeg, téléphone: 775-6372, ou contactez: l'un ou l'autre des responsables de l'AMMI de votre entourage.



Mlle Patricia Clements, jeune Noire de Winnipeg, auteur de chants et mélodies genre "negro spiritual", vient d'enregistrer ses trois premiers disques qui sortiront sous peu: un long-jeu en anglais et deux 45 tours en français. Mlle Clements participera au programme du Souper-rencontre de l'AMMI, le dimanche 10 décembre.

Au poste CBWFT

JEUDI 30 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Chevaliers du ciel (C)
8.00—Commando du désert (C)
8.30—A la seconde
9.00—Le Monde parallèle
10.00—Tirez au clair
11.00—Cinéma: "Nana". Drame passionnel de Christian-Jaque, avec Martine Carol, Dora Doll et Charles Boyer. Le comte de Muffat est un homme rigide et très sévère. Un jour, il rencontre Nana, vedette du théâtre des variétés. Elle fait une forte impression sur lui.

VENDREDI 1er DECEMBRE

1.45—Télévision scolaire
3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Skippy le Kangourou (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Age tendre
8.30—Premier choix: "John Paul Jones, maitres des Mers". Biographie de John Farrow, avec Robert Stack, Marisa Pavan, Bette Davis, Charles Coburn et Jean-Pierre Aumont. John Paul, Ecossais dont le pays est déchiré par la guerre civile, s'est engagé comme mousse. A dix-sept ans, c'est un marin accompli. Trois ans avant la Déclaration d'Indépendance Américaine il commande un navire. Il se voit confier plusieurs missions importantes et se couvre de gloire.
10.15—Canada Express (C)
10.45—Masques et sortilèges de Venise (C)
11.00—Cinéma: "Le Souffle de la violence". Western de Rudolph Mate, avec Barbara Stanwyck, Edward G. Robinson et Glenn Ford. Un propriétaire terrien important s'empare par la ruse ou la force des terres voisines de la sienne dont il a besoin pour ses pâturages. Un jeune fermier se révolte contre cet état de choses.

SAMEDI 2 DECEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Défilé du Père Noël
5.30—Les Hommes de l'espace
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Perdus dans l'espace
8.00—Cher Oncle Bill (C)
8.30—Long métrage: "Mon gosse". Mélodrame d'Antonio Musu, avec Toto, Pablito Calvo et Memmo Carotenuto. Un petit garçon demeuré seul au monde s'attache à un pauvre hère qu'il croit être son unique parent. En fait, il s'agit d'un clochard, vivant de menus larcins.
10.30—Les Couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "L'Imprévu". Drame policier d'Alberto Lattuada, avec Thomas Milian, Anouk Aimée, Jeanne Valérie et Raymond Pellegrin. Sous des apparences paisibles, un professeur ambitieux, brutal et sans scrupules, échafaude un plan machiavélique. Il sait que la femme d'un riche industriel attend un bébé et décide de la kidnapper peu après sa naissance.

DIMANCHE 3 DECEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—A la recherche d'un dialogue
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Atome et galaxies (C)
6.53—Images de France
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—Vivre en ce pays (C)
10.30—L'Envers des hommes
11.00—D'hier à demain

LUNDI 4 DECEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Linus (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.58—Jeunesse oblige
7.16—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
9.00—Le Prisonnier (C)
10.00—Dossiers
11.00—Cinéma: "Pour une nuit d'amour". Drame naturaliste d'E. T. Gréville, avec Odette Joyeux et Jacques Castelot. A la veille de son mariage, une femme tue son amant, venu lui faire des remontrances. Avec toute sa perfidie, elle profite de l'amour qu'elle inspire à l'innocent du village pour lui faire emporter le cadavre, en lui promettant "une nuit d'amour".

MARDI 5 DECEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Les Globe-trotters (C)
8.00—Mission impossible (C)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un
10.30—Histoire d'une ville: Victoria (C)
11.00—Ciné-club: "Les Godelureaux". Comédie baroque de Claude Chabrol, avec Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont, Charles Belmont et Jean Galland. Pour se venger d'un mauvais tour qu'un de ses amis lui a joué, un garçon entreprend la conquête de la maîtresse de celui-ci et la jette dans les bras de son cousin.

MERCREDI 6 DECEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Robin fusée (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.56—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—A guichet fermé
8.00—D'Iberville (C)
8.30—Long métrage: A communiquer
10.00—Caméra 67
10.30—Les Cailloux (C)
11.00—Sauve qui peut (C)

Le récital de William Aide aux JMC

Bon début de concert que cette "Etude-Tableau" de Rachmaninoff. Le programme nous le disait en ré bémol. Drôle de ton. Il faudrait huit bémols à la clef. C'est beaucoup. Coquille évidemment.

Qu'importe, le morceau était du meilleur Rachmaninoff. Un peu massif, un peu sombre mais mouvementé. Un roulement continu, sans à-coups, et d'une grande puissance sans pourtant de brusquerie. Le pianiste qui au physique n'a rien de Rachmaninoff — il faut avoir vu ce géant au piano — a joué cette pièce avec une énergie surprenante et sans aucun effort apparent. Il a gagné son auditoire du coup.

Une présentation audio-visuelle le suivait. Il s'agissait de la sonate. La musique de Blackburn illustrait assez bien mais les images n'illustraient rien, ce me semble. Je n'ai rien vu d'une sonate dans tout cela. Les jeunes ont-ils vu plus et mieux?

Le pianiste nous jouait ensuite deux mouvements d'une Sonate de Haydn. Pas tout à fait à propos ces deuxième et troisième mouvements. Le premier aurait mieux fait car c'est là surtout que l'on trouve toutes les caractéristiques de la sonate. Cependant cet andante est très beau et le rondo est d'une pétulante gaieté.

Venait Brahms. Trop souvent de Brahms pour ce genre d'auditoire. Et d'ailleurs cet Intermezzo n'est pas des meilleurs. Il en est de bien plus intéressants.

La présentation audio-visuelle qui suivait m'a semblé plus satisfaisante que l'autre. Magnifiques illustrations de très beaux instruments anciens.

Enfin, trois Chopin. Choisis. Deux études. Je comprends qu'on puisse n'être pas féru de Chopin mais devant les études il faut s'incliner. Tout ce qu'on peut reprocher à Chopin se trouve ailleurs. Et une grande Polonaise — pas l'inévitable et tellement mieux. Ce dernier groupe a particulièrement plu à l'auditoire. C'était évident. Jeunes et vieux étaient comblés. Le pianiste William Aide a donné de tout cela d'intelligentes interprétations. Va sans dire avec un mécanisme impeccable — et ce qu'il en fallait par moments!

Marius Benoist

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Nos défunts...

Lundi dernier, à 8 h. 45, en l'église du Précieux-Sang, avait lieu la messe pour les Chevaliers défunts du Conseil Goulet. Un nombre imposant de frères, accompagnés de leurs dames, assistèrent à la cérémonie. Un goûter et du café furent ensuite servis au Club Traverse.

Après la clinique de sang de la Croix-Rouge du début du mois, cette messe spéciale pour les défunts de notre Conseil ne pouvait mieux terminer les activités du mois de novembre! Seigneur, donnez-leur le repos éternel et faites briller sur eux la lumière sans fin...

Ligue de 5 quilles

Les joueurs commencent à se réchauffer s'il faut en juger par le nombre grandissant de parties de plus de 600 points! La position des équipes est maintenant la suivante:

Equipe	Points
G. Manaigre	47
R. Fontaine	45
A. Girard	33
Art. Jeanson	30
H. Sala	29
D. Nolin	28
Arm. Jeanson	26
T. Girard	14

Rigoletto

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Début de la deuxième série

CKSB	3
Seals	0
Club Belge no 1	1
Twin Cities Painting	2
Cercle Ouvrier	1
Club Belge no 2	2
Medo-Land	0
Marion	3
The Blues	1
Canadiens de Naissance	2
Chez Huot	3
Western Paint	0

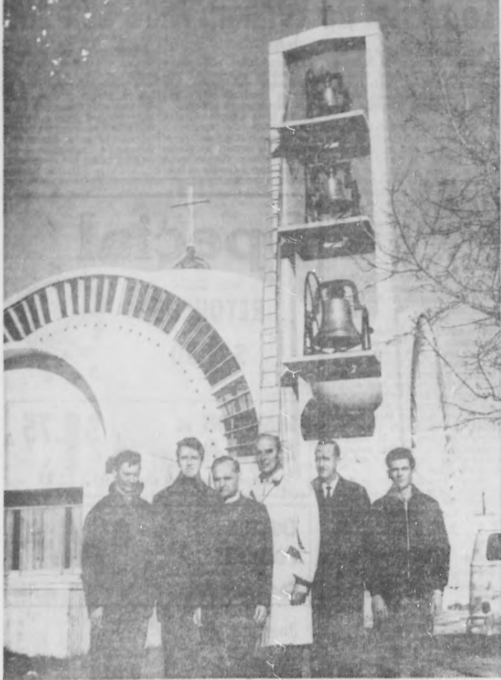
Haute partie d'équipe:
Chez Huot 873

Hautes 3 parties d'équipe:
Chez Huot 2416

Haute partie individuelle:
R. Merel 201

Hautes 3 parties individuelles:

Marc Marion	547
R. Dubé	531 (200)
C. De Buck	529
G. Léveillé	517
M. Schaubroeck	516
R. Huyghe	513
Dick Bayer	511
J. Sergeant	505
J. Dubé	502
J. Gosselin	501



Du 9 au 14 novembre, trois techniciens des Etablissements Cogné de Montréal ont fait l'installation motorisée des trois grosses cloches de l'église ukrainienne catholique St. Nicholas à Winnipeg. On a d'abord nettoyé les cloches pour ensuite les lever dans le clocher moderne conçu par M. Alec Nitchuk, marguillier de la paroisse et architecte de la compagnie Green, Blankstein & Russel. Sur les cloches on a placé des nouveaux jougs en acier, ainsi que de nouvelles roues en acier profilé. Le lundi 13 novembre, des électriciens de la compagnie Melnyk Bros., sous les conseils de M. René Cogné lui-même, ont installé les conduits nécessaires et les panneaux de contrôle dans l'église pour qu'on fasse sonner les cloches "en pleine volée". Les cloches, donnant les notes FA (2,100 livres), LA 1,000 livres) et DO (620 livres) ont été mises en branle vers 11 h. 40 a.m. le mardi 14 novembre. Ce fut un grand succès, car la beauté du son et la résonance harmonique des cloches attirèrent beaucoup de gens dans les rues avoisinantes. Il est à espérer que dans les prochaines années Les Etablissements Cogné pourront faire d'autres installations du genre au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest. Avis aux curés qui s'intéressent aux cloches de bronze Taylor ou Bollée, coulées en Angleterre et en France respectivement, ou désirent des réinstallations motorisées des cloches de leur église: adressez-vous soit au bureau-chef des Etablissements Cogné à Montréal (5909, rue Marquette), soit à leur représentant à Winnipeg, M. Michel-Lucien Rowan (40, Middlegate). Vous recevrez des dépliants concernant les ventes de cloches de bronze ou d'installation de cloches avec les moteurs renommés Bodet, de Trémentines, France. Dans la photo ci-dessus l'on voit, de gauche à droite, MM. J. Trudel, technicien, Michel Rowan, représentant des Etablissements Cogné à Winnipeg, le Père V. Shewchuk, o.s.b.m., curé de St. Nicholas, Alec Nitchuk, architecte, René Cogné, propriétaire des Etablissements Cogné de Montréal, et R. Roy, technicien. (Photo Perrin du Manitoba)

Régression probable des capitaux d'investissement au Canada en '68

La possibilité d'un nouvel afflux de capitaux d'investissement au Canada, au cours de l'an prochain, a subi récemment un dur coup.

Toutefois les inquiétudes constantes qui peuvent s'en suivre seront peut-être en même temps un bienfait pour l'économie canadienne.

Les craintes et les espoirs à l'égard de la provision de capitaux d'investissement obéissent aux événements qui se produisent aux Etats-Unis. Après une période de forte expansion, ces capitaux ont diminué considérablement au cours de 1967.

Le secrétaire américain au Trésor a annoncé dernièrement que les compagnies américaines devaient tirer leurs investissements et leurs dépenses directes à l'étranger de leurs bénéfices acquis grâce à leurs filiales étrangères dans une proportion équivalente au niveau moyen des années 1962 à 1964.

Il y a un an, il avait suggéré que la proportion était d'environ 20 pour cent plus élevée que le niveau moyen des années 1962-1964.

Les spécialistes ont laissé entendre qu'il était difficile d'évaleur la signification de cette décision sur l'expansion des filiales américaines au Canada, mais ils prévoient que dans les meilleures conditions les nouveaux investissements seront moins élevés que cette année, alors qu'ils étaient évalués à $2,400,000,000.

Autre réduction

Une autre mauvaise nouvelle a été un rapport du Trésor américain, laissant entendre que les filiales canadiennes de compagnies américaines se proposaient d'effectuer une coupure de 14 pour cent dans leurs investissements, l'an prochain.

On prévoyait des investissements accrus des compagnies américaines, mais cette nouvelle règle pourrait bien tout changer. Tout ralentissement du capital investi par les filiales américaines au Canada reflète immédiatement sur l'industrie de la construction et l'on peut craindre que le nombre des sans travail augmente.

Mais, selon certains, tout cela peut diminuer les pressions exercées sur les ressources en capitaux au Canada, vu que seulement 25 pour cent des investissements américains l'an dernier provenaient de fonds directs.

Le reste avait été trouvé en grugeant sur les bénéfices ou en empruntant au Canada.

Selon une analyse du ministère du Commerce, effectuée au milieu de l'année, les investissements totaux au Canada durant l'année devraient atteindre $9,656,000,000, soit une augmentation de 2.8 pour cent comparativement à 1966.

Mais, si l'on considère le ralentissement sérieux dans l'industrie de la construction, il est bien possible que cette prévision soit trop élevée.

Donner aux Esquimaux un alphabet commun ce sera leur rendre la fierté de leur culture

YELLOWKNIFE, T. N.-O. — Un certain nombre d'Esquimaux âgés dans le Nord canadien ne reçoivent pas l'allocation de vieillesse à laquelle ils ont droit parce qu'ils ne savent pas lire les formulaires de demande d'allocation rédigées en anglais que leur envoie Ottawa.

C'est le conseiller Michael Simonie, du Conseil territorial des T. N.-O., qui a attiré l'attention sur ce fait disant que ces formulaires étaient perdus ou détruits avant qu'un traducteur puisse être trouvé. De sorte que ces Esquimaux sont privés de pension de vieillesse.

Son intervention eut lieu lorsque vint sur le tapis le projet de créer un alphabet précis et standard pour la douzaine de dialectes esquimaux parlés à travers le Nord canadien et le Groenland.

Dans le rapport consacré à ce sujet on annonce qu'un projet pilote va être lancé à Churchill, Man., comportant un cours d'instructeurs d'un alphabet nouveau, appliqué à six dialectes esquimaux (apparemment de l'Est). Si l'expérience réussit, cet alphabet serait appliqué dans tout le Nord canadien.

M. Simonie a déclaré hors du conseil qu'il était tout à fait d'accord pour l'adoption de l'alphabet considéré à tous les Territoires du Nord-ouest, où vivent, estime-t-on, près de 9,000 Esquimaux.

Duncan Pryde, un trappeur et chasseur de Bathurst Inlet, âgé de 31 ans, et qui parle couramment l'esquimau, a affirmé au conseil que la réalisation de cet alphabet standard encouragerait les Esquimaux à préserver leur culture. M. Pryde, anciennement gérant du magasin de la Hudson Bay à Bathurst et qui a démissionné lorsqu'il fut désigné pour faire partie du conseil, se trouve être, avec son remplaçant au magasin, le seul Blanc dans cet établissement esquimau.

De son côté, Frank Carter, directeur de service de l'administration du Développement du Nord, à Ottawa, a souligné au conseil que beaucoup pensent que pour assurer leur progrès dans ce monde, les Esquimaux doivent avoir un héritage dont ils soient fiers.

(Rappelons à nos lecteurs que les Esquimaux de l'Est, en particulier ceux du Nouveau-Québec, possèdent déjà un alphabet, inspiré de celui créé par les missionnaires pour les Cris, qui parlent des dialectes algonquins).

Le réseau français envahit Vancouver

(Suite de la première page)

genre . . . Il est plus que temps que les autres provinces s'en rendent compte et fassent des concessions réciproques proportionnelles aux minorités françaises établies dans les limites de leurs frontières. Telle est, poursuivait-on, la signification du projet actuel et la signification continuelle du travail de la Société Radio-Canada consistant à unir les deux nations. Il s'agit là d'une signification sur laquelle on n'insistera jamais trop, au fur et à mesure que se multiplieront les postes français de radio un peu partout au pays."

Pourtant il y a trente ans, comme l'a déjà rappelé le journaliste Julien Morissette, c'est dans la province de Québec (plus précisément en Abitibi où il dirigeait le nouveau journal La Frontière) qu'il fallut lutter pour avoir du français sur les ondes, le poste CKRN de Rouyn étant alors, pour des raisons budgétaires, relié par Kirkland Lake au réseau de langue anglaise. La bataille dura plus d'un an et la politique s'en étant mêlée, on trouva l'argent nécessaire. Bien plus, Mgr Baudoux, de St-Boniface, s'inspira de cette campagne pour conduire la sienne au Manitoba. Malgré ses souvenirs d'une période équipe, le même journaliste conclut: "Il faut honnêtement admettre que cette société de la Couronne a été un facteur prédominant pour établir à demeure la langue française et en général une BONNE langue française de l'est à l'ouest du pays."

Qu'il reste encore beaucoup à faire, à l'est comme à l'ouest, nous l'admettons tous. Mais cette longue, longue chaîne française que nous avons vue s'étendre anneau par anneau, parallèlement à la chaîne anglaise, appartient à tous les Canadiens comme la chaîne anglaise appartient aussi à tous les Canadiens. Quel pays peut se vanter d'un aussi coûteux et aussi remarquable accomplissement, sinon le nôtre et seulement le nôtre?

Renaude Lapointe
(La Presse)

Rôle du collège militaire bilingue à St-Jean au Québec

SAINT-JEAN — Le collège militaire bilingue à Saint-Jean joue un rôle essentiel au sein de la société québécoise d'expression française. Commandant à la maison d'enseignement, le colonel Roland-A. Reid a formulé cette opinion dans une conférence qu'il a prononcée devant les membres du club Richelieu de l'endroit.

Rappelant que le collège militaire avait été fondé il y a une quinzaine d'années, le colonel Reid a dit qu'il n'est pas impossible qu'on en vienne à donner un cours complet et à décerner des diplômes universitaires dans certaines disciplines.

"Quoi qu'il en soit, a-t-il affirmé, il est évident que ce collège sert et continuera à servir les intérêts de la communauté canadienne-française. Celle-ci a le devoir de contribuer à la sécurité et à la défense du Canada. Le Canadien français a aussi le droit de réclamer sa juste participation à cette activité."

Le collège militaire à Saint-Jean compte, cette année, 380 élèves-officiers, dont 205 d'origine canadienne-française et venant en majorité du Québec. On dispense les trois premiers degrés d'un cours universitaire d'une durée de cinq ans. Les deux dernières années sont enseignées au collège militaire unilingue anglais, à Kingston.

Parlant du bilinguisme à Saint-Jean, le colonel Reid a précisé que son "application pratique se fait au jour le jour". Le conférencier a aussi précisé que le programme prévoit chaque semaine 10 heures d'exercices sportifs ou de culture physique. Dans le domaine culturel, le colonel Reid a dit que les élèves avaient assisté en groupe à quatre pièces de théâtre, l'an passé, à Montréal. Il a aussi brièvement parlé d'expositions de peintures.

Le commandant a conclu en disant que "le corps professoral du collège, éminemment qualifié, contribue à enrichir l'enseignement dans la province de Québec, en publiant chaque année des manuels en langue française qui ne sont pas de simples traductions".

La restauration du "diaconat" serait-elle nécessaire ou utile?

Les évêques du Canada sont actuellement à se demander si la restauration des "diacres permanents", tels qu'ils existaient dans l'Eglise des premiers siècles, ne constituerait pas une initiative importante pour la pastorale actuelle. On sait que le Concile Vatican II a recommandé que chacune des Conférences épiscopales en étudie la possibilité. L'examen de cette question a été confié à un comité d'étude, formé de Mgr Albert Sanschagrin et Mgr Remi DeRoo, co-présidents, de Mgr Lionel Audet, Mgr Gérard Couturier, Mgr James M. Hayes et Mgr Joseph Wilhelm. Ce comité, aidé de quatre experts théologiens, s'est déjà réuni plusieurs fois et prépare sur le sujet, à l'intention de tous les évêques du Canada, un important document.

Bien sûr, à travers les quelque 65 diocèses du Canada, les besoins sont multiples et variés, mais dans la perspective de voir apparaître, en plus des prêtres, religieux, frères, soeurs, instituts séculiers et mouvements laïcs, ce nouveau type d'engagement pastoral, beaucoup de questions nous viennent à l'esprit.

Les diacres seraient-ils obligés au célibat? Leur tâche particulière sera, semble-t-il, de collaborer à la pastorale liturgique, caritative, missionnaire et catéchétique; mais une fois engagés dans ce travail, ne voudront-ils pas, eux aussi, accéder au sacredoce et leur sera-t-il permis de le faire? La restauration du diaconat ne met-elle pas en cause l'existence même des religieux non-prêtres; pour instituer un nouveau cadre, ne nuira-t-on pas à des communautés déjà existantes et qui ont déjà peine à se recruter?

Les membres du comité d'étude sur le diaconat fourniront sans doute des réponses adéquates à toutes ces questions; leur tâche, cependant, nous paraît bien complexe. Heureusement qu'ils procéderont bientôt — on nous en assure — à une très large consultation, à travers tout le pays, auprès de prêtres, directeurs de pastorale, aumôniers universitaires, supérieurs religieux; auprès de certaines personnes du monde du travail et de laïcs ou prêtres ne faisant partie d'aucun mouvement.

Les chevilles ouvrières...

Frère Fernand Marion, C.S.V.

(Suite de la deuxième page)

grandir l'école élémentaire de St-Pierre. On aimerait en faire autant à St-Jean, mais on n'a encore qu'une approbation en principe.

On aimerait aussi donner aux écoles élémentaires de St-Malo et de Ste-Agathe les salles et l'équipement qui leur permettraient d'enseigner de la maternelle au 9e au complet, ainsi que le cours de préparation au travail ("occupational entrance").

C'est une planification qui demande énormément d'étude: il faut des chiffres et des projections de chiffres pour prouver au Département que nous avons la population qui justifie chaque demande de construction!

Q.: Vous venez de parler d'un nouveau cours de "préparation au travail". Où se donne-t-il actuellement?

R.: Ce cours se donne actuellement à St-Pierre, à St-Jean et à Ste-Agathe. Il commence à la 7e année et se continuera jusqu'à la 11e inclusivement. Quant à l'option "technique", nous espérons pouvoir profiter d'une école technique qui serait située à l'intersection des routes 1 et 59. Ce serait l'endroit le plus accessible pour les divisions Rivière-Seine et Rivière-Rouge.

Q.: Parlant de cours, j'ai su que vous organisez en ce moment des cours du soir pour adultes. Est-ce que le public se montre intéressé-

R.: Très intéressé! C'est certainement un succès. On vient d'avoir la première conférence sur l'éducation sexuelle à St-Jean. La salle était remplie et les conférenciers ont su se mettre à la portée de leur auditoire. C'est encourageant. Nous commencerons bientôt le cours commercial et, à St-Pierre, nous avons un jeune technicien en électronique qui donnera un cours de base dans la réparation des appareils de radio et de télévision.

Q.: Vous avez introduit des cours en français. Quelle est la réaction des élèves?

R.: Nous enseignons actuellement la "Géographie" en français aux élèves de 2e, de 7e et 8e. Le programme de 2e année est trop difficile pour les élèves. Il faudra le refaire. Mais en 7e et 8e la réaction est très bonne. J'ai conduit une petite enquête auprès des élèves d'une école et ils m'ont dit qu'ils étaient très intéressés et qu'ils ne voudraient pas retourner au manuel anglais. Je pense qu'on arrivera à faire aimer le français par des matières autres que la grammaire.

Il reste quand même un problème. Dans certains endroits les élèves de langue anglaise ne sont pas assez nombreux pour constituer une classe à part. Dans ces cas, on est obligé d'enseigner en anglais! La Rivière-Rouge est moins favorisée que la Rivière-Seine à ce sujet.

Q.: On nous a appris que dans plusieurs milieux canadiens-français des élèves choisissent "French" de préférence à "Français"! Comment peut-on expliquer ce phénomène?

R.: C'est un fait qu'au niveau du secondaire il est devenu très pénible d'enseigner le français. Les élèves n'acceptent pas le français! C'est la même chose pour la catéchèse. C'est triste à dire, mais si on laissait les élèves absolument libres, on aurait des classes vides dans ces deux matières!

Notre seul espoir est du côté du cours élémentaire. Si on réussit là, il y a des chances que cela continue au secondaire.

Q.: Où est le problème en catéchèse?

R.: Pour présenter la catéchèse aujourd'hui il faut être un "as"! C'est l'exception qui peuvent se faire accepter comme catéchètes et, en même temps, faire accepter la doctrine . . . J'ai l'impression que l'on s'en va vers une sécularisation épouvantable. On se demande d'où cela vient! . . . La réaction des élèves, surtout chez les garçons, est plus forte à l'endroit de la catéchèse qu'envers le français! La situation fait certainement réfléchir.

Q.: Une autre question un peu dans la même ligne. On a l'impression que les jeunes de la campagne, en proportion, du moins, se laissent plus influencer par les courants "beat" ou "hippies" que ceux de la ville. Comment expliquer cela?

R.: Peut-être serait-ce parce qu'à la campagne il n'y a pas beaucoup d'activités. Alors les jeunes se lancent dans toutes ces modes. Dans les villages, en dehors du programme scolaire, il n'y a pas grand-chose pour les jeunes. On le remarque surtout durant les vacances. Les jeunes de 10 à 16 ans s'ennuient dans les villages!

A l'école, des professeurs font beaucoup pour organiser des ligues de volley-ball, de basket-ball, de hockey, de piste et pelouse. Mais dès que les cadres scolaires tombent, il n'y a plus personne pour s'occuper de cela! Les professeurs font du beau travail. On ne s'imagine pas le dévouement et le temps que cela leur demande d'être entraîneurs d'équipes de jeunes.

Quant aux jeunes qui nous viennent de l'extérieur par autobus, ils ne peuvent pratiquement pas participer aux activités sportives en dehors des heures de classe.

Q.: Frère, votre fonction de directeur de division doit prendre tout votre temps?

R.: C'est une position très accaparante! Il ne faut pas compter sur les soirées du lundi au vendredi; elles sont toujours prises, surtout pour renseigner les commissaires. Durant le jour, je rencontre les commissaires individuellement; le soir, je vois le président. Il faut absolument informer nos commissaires avant nos réunions; autrement, on n'avancerait pas.

Il faut aussi renseigner les principaux, les professeurs, le public. Il faut lire les journaux, les revues pour rester à la page des grands courants d'idées en matière d'éducation.

Il faut de plus visiter les classes, préparer des rapports en vue des brevets des maîtres. Il appartient aussi au directeur de voir à l'embauchage des nouveaux maîtres; cela veut dire des rencontres, des interviews!

Je dois ajouter qu'au conseil de la Division, nous entendons très bien qu'il y existe beaucoup d'entraide et de consultation.

M. Georges Guilbault

(Suite de la deuxième page)

Q.: Vous avez parlé tantôt d'orientation. Est-elle en vigueur à tous les niveaux?

R.: Nous avons engagé un conseiller pédagogique ou orienteur qui s'occupe actuellement d'organiser l'orientation dans toute la division, à tous les niveaux, de 1ère à la 12e année. Vous le connaissez peut-être, c'est M. François Boulet. Ensuite nous avons un conseiller pour chaque école. A St-Norbert, c'est une religieuse, Soeur Richard.

Vous savez, en plusieurs domaines nous avons dû travailler un peu en vitesse. Il nous faudra probablement deux ou trois ans avant d'avoir tout le personnel requis.

Q.: Avez-vous des maternelles partout?

R.: Oui, dans chaque village ou école élémentaire. Ce fut tout un problème! On avait tout d'abord fermé une quinzaine d'écoles. Il fallait trouver où loger tous les enfants qu'on venait de déplacer!

Ensuite, il n'existait que deux maternelles! Nous avons dû en ouvrir un peu partout, dans des sous-sols de maisons privées, dans des huttes!

Q.: Offrez-vous toutes les options dans tous les cours?

R.: Oui, du moins à St-Norbert. A Ste-Anne et à Lorette aussi on offre à peu près tout dans les trois cours: préparation à l'université, cours général et cours de préparation au travail.

Q.: Qu'en est-il de l'option "Français ou French" et des sciences sociales en français?

R.: Pour l'enseignement des sciences sociales en français, il y a des difficultés en certains endroits parce qu'on n'a pas encore le personnel requis, ou bien parce qu'il y a des jeunes de langue anglaise qui ne peuvent suivre le cours en français. — A La Salle, où il n'y avait que deux élèves de langue anglaise dans une classe, nous avons trouvé une solution équitable en offrant à ces deux élèves de suivre leurs études à St-Norbert. C'était facile pour eux; nous avions déjà un autobus qui transporte les étudiants de La Salle à St-Norbert pour le cours secondaire. Ailleurs, on semble satisfait.

Quant au français, ils sont très rares les étudiants qui ne le prennent pas. Nous cherchons à les décourager de préférer "French" à "Français".

Q.: On dit que la Division Rivière-Seine est parmi les nouvelles divisions, celle qui progresse le plus rapidement! Est-ce exact?

R.: La Rivière-Seine est peut-être en tête quant à l'organisation du transport des écoliers. Je pense que nous avons le plus grand nombre d'autobus. Le programme de construction scolaire est de $2 millions sur les $10 millions prévus pour toute la Province. Ce qui est une proportion imposante.

La Rivière-Seine a aussi été la première à présenter un plan d'ensemble. Nous préparons présentement la mise en oeuvre d'une nouvelle méthode d'enseignement qui existe déjà ailleurs, à Winnipeg et dans d'autres provinces. Il s'agit de ce qu'on appelle le "co-operative teaching", avec cette méthode nous pourrons grouper quatre classes dans une même grande salle où le maître passera d'un groupe à l'autre, dispensant son enseignement selon le rythme de chaque élève.

Cette nouvelle expérience exigera certains travaux d'aménagement en quelques écoles.

Q.: Que pensez-vous, M. Guilbault, de ce grand remaniement scolaire?

R.: Eh bien! je crois que cela a permis, en particulier, de placer les élèves dans des écoles où ils pourront tirer beaucoup plus d'avantages qu'autrefois.

Il y a des régions, comme Richer et Woodridge par exemple, qui pourront maintenant jouir d'équipement scolaire qu'elles n'auraient jamais pu se permettre autrement. Les centres les plus populeux, qui ont nécessairement plus de revenus, viennent ainsi en aide aux régions moins favorisées.

C'est une réorganisation qui force tout le monde à penser non seulement aux petits besoins du village, de la paroisse, mais aussi aux besoins de toute une région. Les gens se comprennent un peu mieux; ils sont obligés de se sacrifier un peu plus pour les autres.

Cela demande également que l'on nomme des hommes compétents en charge des commissions scolaires. Ce qu'il nous faut désormais, ce sont des techniciens de l'administration.

Etablissement "sans délai" d'un bureau fédéral de l'éducation

OTTAWA — La Fédération des instituteurs canadiens a réclamé l'établissement "sans délai" d'un bureau fédéral de l'éducation. Dans un mémoire de 19 pages présenté au cabinet, la fédération a déclaré que le gouvernement fédéral traite actuellement les différents aspects de ses responsabilités en éducation séparément l'un de l'autre.

"Il serait important qu'il existe une agence de coordination à laquelle nous-mêmes, en même temps que des éducateurs professionnels et des laïcs responsables, pourraient offrir des conseils et des opinions", déclare la fédération.

Bien que la fédération désire un bureau fédéral de l'éducation, elle croit que l'éducation devrait demeurer la responsabilité générale des provinces.

Le gouvernement fédéral devrait, cependant, "conserver la responsabilité d'identifier et de réaliser les buts nationaux, y compris l'égalité maximum des opportunités en éducation".

La fédération, qui représente 170,000 instituteurs, déclare que la profession d'enseignant a besoin d'un bureau central au moyen duquel elle peut exprimer son point de vue en éducation.

Elle rappelle qu'il existe déjà à l'état embryonnaire une agence fédérale de l'éducation au secrétariat d'Etat.

"Nous recommandons qu'on définisse clairement son rôle et qu'on étende ses fonctions de façon appropriée".

Le mémoire a été remis au gouvernement par une délégation de 18 membres dirigés par le révérend J. Harold Conway, de London, en Ontario, président de la fédération et principal d'une école supérieure.

La fédération a aussi demandé à Ottawa de contribuer aux pensions des instituteurs présentement employés par le programme de l'aide extérieure du pays.

D'après les lois provinciales, les instituteurs doivent actuellement contribuer à un fonds de pension. La fédération aimerait qu'Ottawa verse au fonds le montant qu'une commission scolaire ou un gouvernement provincial aurait payé pour l'instituteur si celui-ci n'avait pas accepté de servir pour le programme d'aide à l'étranger.

Autre vague de criminalité aux Etats-Unis

WASHINGTON — Au plus fort de la vague de violence de l'été dernier, qui a causé 84 pertes de vie, selon un sous-comité du Sénat, le militant noir H. Rap Brown s'écria: "La violence est aussi américaine que la tarte aux cerises".

Les exemples à l'appui de cette assertion abondent. Le taux de criminalité continue de monter, comme dans d'autres pays.

Quatre ans après que John F. Kennedy eut été le quatrième président américain mort assassiné, aucune législation n'a encore été adoptée pour ralentir les affaires des commerces d'armes légères.

Un jeune homme de 19 ans, l'un des milliers de ceux qui sont revenus du Vietnam, est arrêté pour avoir fait feu à la mitraillette, dans une banlieue de Washington, en une escapade d'Halloween.

Certains voient dans cette prolifération sinistre des actes de violence un résultat des passions soulevées autour du statut des Noirs et entre les adversaires et partisans de la politique américaine au Vietnam.

"L'attitude des jeunes militants contre la politique américaine est clairement en train de passer du désaccord pacifique à la résistance physique", écrit James Reston du New York Times.

Cette menace à la structure du pays existe depuis quelque temps. D'où le soin des autorités à sévir vivement contre les protestations de campus universitaires contre la guerre et la conscription.

Au Pentagone

La force des récentes manifestations universitaires, de même que la prise d'assaut du Pentagone même, récemment, par plusieurs centaines de jeunes gens et jeunes filles, augmentent cette menace. Plus précisément, ces faits soulèvent des questions sérieuses sur le genre de campagne électorale à laquelle on peut s'attendre l'an prochain.

On prévoit, à l'occasion de l'élection présidentielle américaine de l'an prochain, un défi sans précédent aux mesures de sécurité.

Selon le journaliste Marquis Childs, "on reconnait ouvertement, dans les cercles privés, que les dangers seront plus grands que lors de toute autre campagne présidentielle".

Néanmoins, bien que ce soit là facteur dont il faille tenir compte dans l'organisation de la campagne de l'an prochain, les Démocrates ont choisi Chicago, en août, comme scène où le président Johnson cherchera à se faire nommer candidat à nouveau.

Il semble assuré actuellement d'être reporté candidat, en dépit de fortes accusations de l'aile gauche du parti contre sa politique vietnamienne.

Les autorités américaines expriment l'espoir que la violence raciale de l'été dernier a été une extrême. Mais Daniel P. Moynihan, directeur du Centre des études urbaines, parrainé par Harvard et par l'Institut de technologie du Massachusetts, croit que la violence n'est pas finie: "nous devons nous préparer à une recrudescence du terrorisme" avant que se calme la crise des Noirs.

Décès de M. David Girouard, ancien pionnier de Somerset

SOMERSET — Le mercredi 15 novembre est décédé, à l'âge de 93 ans, à l'hôpital Lorne Memorial, M. David Girouard, marchand général à Somerset depuis 71 ans.

Né à Marlboro, Mass., E.-U., le 28 février 1874, M. Girouard avait 5 ans lorsque sa famille vint au Canada pour s'établir près de St-Léon. Il reçut son éducation à l'école de Manitou et fit ses débuts dans le commerce au magasin "Farmers Store" à Manitou. En 1896 il vint s'établir à Somerset au magasin qui est actuellement "Girouard's Shopping Centre".

Il était un homme paisible et travailleur, père de famille modèle et fervent chrétien. Il jouissait d'une bonne santé jusqu'à deux semaines avant sa mort.

Son épouse, née Emma Labossière, le précédait dans la tombe en août 1966, après 63 années de vie conjugale.

Les funérailles de M. Girouard furent célébrées le samedi 18 novembre, à 10 h. a.m., en l'église Notre-Dame de la Nativité de Somerset. M. l'abbé Roland Bélanger chantait la messe, assisté de M. l'abbé V. Beaulieu, de Swan Lake. Fernand Nadeau, Thomas Raine et Richard Lafrenière servaient au choeur, et Donald et Paul Girouard, petits-fils du défunt, étaient acolytes.

Le chant de la messe fut exécuté par la chorale de la paroisse. Mlle Estelle Boyer touchait l'orgue.

Les porteurs honoraires étaient MM. Wilfrid Decosse, Ambrose Messner, Albert Ronceray, Alphonse Nadeau, Gérard Lussier et F. L. Sparling; les porteurs actifs, MM. Delphis, Roméo et Cyprien Girouard, neveux du défunt, Thomas et Célestin Labossière et Roland Lafrenière.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

M. Girouard laisse dans le deuil six filles, Mme B. Benoiton (Alice), de Chamby, Qué., Mme L. Mardon (Berthe), de Montréal, Qué., Mme Dora Dawe, de Toronto, Ont., Lillian, de Somerset, Mme Melba Stone, de Brandon, et Mme C. Moreau (Viola), de Torrance, Cal.; deux fils, Lorenzo et Orlando, de Somerset; un frère, Louis, de St-Boniface; 29 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Les membres de la famille Girouard désirent exprimer leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux, cartes, assistance aux prières et aux funérailles ou par toute autre marque de compassion, lors du décès de M. David Girouard.

Ste-Agathe

Soirée centenaire

Vous êtes tous invités à la salle paroissiale le samedi soir 2 décembre à l'occasion d'une soirée organisée par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques.

Il y aura musique du bon vieux temps par les frères Courcelles et programme-surprise. Hommes et femmes costumés à l'ancienne auront la chance de gagner un prix. Un bon goûter à la soupe aux pois et petits pains chauds vous attend.

Le tout ne vous coûtera qu'un dollar. Ne manquez pas de venir. On vous réserve la plus cordiale bienvenue.

Va-et-vient

M. Hilaire Ouimet, d'Edmonton, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

M. Camille Courcelles est revenu d'une tournée dans le nord avec son beau-frère. Il s'est rendu à Le Pas, Lynn Lake, Flin Flon et Thompson.

M. et Mme Edouard Dumesnil sont revenus d'un voyage à Cold Lake, Alta.

Les chasseurs de Ste-Agathe sont revenus fiers de leurs exploits.

"10 règles de conduite sûre"

Voici les dix choses les plus importantes que font les conducteurs sûrs pour éviter les accidents et se protéger eux-mêmes et leurs passagers contre les blessures:

1. Garder fermement les deux mains au volant — à 10 et 2 heures — et les deux yeux sur la route.
2. Ne jamais suivre de trop près; laisser au moins une longueur de voiture pour chaque 10 milles à l'heure de vitesse; se servir de la formule de l'intervalle calculé.
3. Sur les chaussées mouillées, enneigées ou glacées, réduire sa vitesse — d'au moins 20 milles à l'heure en bas de la limite affichée, selon la gravité des circonstances.
4. Toujours signaler ses intentions — virages, changements de voie, dépassement.
5. Les courbes exigent une attention spéciale — ralentir avant de s'y engager, puis peser sur l'accélérateur. Attention aux voitures qui peuvent venir en sens inverse: elles croisent souvent la ligne médiane.
6. Ne jamais dépasser en côte ni dans les virages. En parcours rectiligne, ne dépasser que si on est sûr que la voie est libre.
7. Ne pas conduire après fortes libations. Après avoir bu modérément, attendre une heure par once d'alcool consommée avant de conduire.
8. Garder sa voiture en bon état de fonctionnement, surtout: freins, pneus, direction et suspension avant, feux avant et arrière, rétroviseurs, feux de direction, essuie-glace, silencieux et tuyaux d'échappement.
9. Toujours fixer sa ceinture de sécurité et verrouiller les portières.
10. Pratiquer la prévoyance au volant: être prêt à l'imprévu; savoir comment éviter un accident; réagir à temps.

"L'observation de ces 10 règles, assure le Conseil canadien de la sécurité routière, diminuera de 90 pour cent les chances d'être impliqué dans une collision."

Letellier

Assemblée de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques tenait son assemblée mensuelle le 16 novembre à l'école Inverness. Après la récitation de la prière à Notre-Dame du Bon Conseil, la présidente, Mme G. Leclair, souhaita la bienvenue aux nombreuses dames présentes. En l'absence de la secrétaire, Mme A. Breton lut le procès-verbal.

Ensuite, Mme P. Barnabé, du comité spirituel, présenta un rapport sur la confession. Mme L. Leclair, du comité d'éducation, souligna les grandes lignes d'une conférence donnée à St-Jean-Baptiste au sujet de l'éducation sexuelle des enfants.

Il y eut étude des résolutions et une explication de la zone pastorale. Le prix d'entrée fut gagné par Mme X. Jubinville.

M. Alphonse Saurette compléta le programme en donnant des informations au sujet des écoles et en répondant à plusieurs questions. Les prières de clôture furent récitées, et un succulent goûter fut servi.

Ne vous laissez pas décourarager par la froideur que vous voyez autour de vous; il n'y a rien de si tranquille qu'un magasin à poudre une demi-seconde avant qu'il saute.

J. de Maistre

Le premier train télécommandé au Canada quitte le triage du Canadien Pacifique, à la Côte St-Luc, Montréal, pour une randonnée d'essai. La locomotive à contrôle manuel, à la tête du train, est dotée d'appareils qui permettent au mécanicien de commander à distance les locomotives placées au milieu du train immédiatement à côté du wagon Robot 1. Ce wagon est doté d'appareils de radio et de coffrets logiques, ou ordinateurs. Il reçoit les ordres émanant de la locomotive maitresse et les transmet aux diesels télécommandées. (Photo Canadien Pacifique)

Dunrea

Décès de M. Fitzpatrick

Le vendredi après-midi 17 novembre avait lieu, à 3 h., le service funèbre de M. Félix Fitzpatrick, un des plus éminents concitoyens, décédé à l'hôpital de Killarney le mardi 14 novembre, après seulement quelques jours d'hospitalisation. Il était né à Margaret, le 4 novembre 1895.

La messe concélébrée fut chantée par M. l'abbé P. Morand avec Mgr M. J. Cooney, de Brandon, et MM. les abbés R. Lavoie, de Laurier, Edouard Morand et Arthur Seaman, de Winnipeg. La chorale, sous la direction de M. Nap. Boulet, rendit la messe du R. P. Jules Martel, en anglais, ainsi que plusieurs hymnes appropriés.

Dans une touchante homélie, écoutée religieusement par la nombreuse assistance, M. le curé rendit un hommage bien mérité à la mémoire du regretté défunt qui eut toujours pour idéal jusqu'à ses derniers jours, le service de Dieu d'abord, puis le dévouement à sa famille et à ses concitoyens .

A l'issue de la messe de Requiem, le cortège comprenant parents et amis, puis les maires et conseillers des municipalités locales et celles adjacentes, Chevaliers de Colomb venant de Brandon et autres endroits éloignés, conduisirent au cimetière local la dépouille mortelle de M. Fitzpatrick où, en un dernier adieu, les prières de l'Eglise furent récitées par M. le curé et répondues à l'unisson par la foule attristée.

Les porteurs honoraires étaient MM. George Macauley, Lynd Dalgliesh, Georges Cuveliers, Harry Garaled, Garner Gullett, Lewis Coultharp, Jim Wood, Harvey Ford et Leonard Mackenzie. Les porteurs actifs, MM. Frank, Eugene et Gerald Fitzpatrick, neveux du défunt, Irwin Tucker, Norman Monk et Murray Coates, amis de la famille.

Le cher disparu laisse dans le deuil, outre son épouse, née Joséphine Maloney, deux fils, Danny et Bernie, de Vanderhoof, C.-B., et Raymond, de Kenora, Ont.; trois filles, Evelyn (Mme Robinson), de Halifax, N.-E., Angela (Mme Willis), de Flin Flon, et Marlene (Mme Scoville), de Prince George, C.-B.; 19 petits-enfants; un frère, Jack, de Brandon, et deux soeurs, Mmes Clarken et MacMillan, de Winnipeg.

Tous les enfants étaient présents au service, ainsi que les gendres et les brus. En plus on remarquait MM. et Mmes Léo Maloney et Jean Schimnoski, de St-Boniface, Jack Fitzpatrick, de Brandon, et nombre d'autres personnes.

Les nombreuses offrandes de messe offertes, les couronnes et gerbes de fleurs qui ornaient les abords du sanctuaire, furent une preuve tangible de la grande estime dont jouissait M. Fitzpatrick.

Biographie

M. Félix Fitzpatrick était né à Margaret, le 4 novembre 1895, et baptisé par le prêtre-fondateur de la paroisse, M. l'abbé Félix Turcotte. Son histoire est certainement celle de la paroisse où il demeura toute sa vie. Margaret et Dunrea étant soeurs jumelles, l'église de Dunrea fut toujours le point de ralliement de la famille. Pendant sa jeunesse, M. Fitzpatrick prit une part active dans les sports, balle-au-camp, curling, pendant 40 ans. Il fut le premier secrétaire du Wheat Pool de Margaret et maire de la municipalité pendant 32 ans, membre de l'exécutif de l'union des municipalités pendant plusieurs années, membre du Comité de la Société des Instituteurs du Manitoba, du comité du premier hôpital de Turtle Mountain, et du comité du district no 4 pour la destruction des mauvaises herbes depuis sa fondation. Il fut aussi un membre actif des Chevaliers de Colomb et à sa mort il occupait encore le poste de maire de la municipalité. Tout cela est une preuve que le cher défunt ne mangea pas son pain dans l'oisiveté. Il eut toujours à coeur le bien de ses compatriotes et usa ses forces à la tâche qu'il accomplit toujours consciencieusement. La paroisse perd en lui un chrétien exemplaire, et la municipalité, un fidèle serviteur qui sera difficile à remplacer. Tous conserveront le souvenir d'une vie écoulée au service des autres, une vie qui servira de modèle à la génération présente et future.

La dépouille mortelle avait été exposée en l'église la veille des funérailles, où les membres de chaque société paroissiale, Chevaliers de Colomb, Dames de Ste-Anne, Ligue des Femmes Catholiques et autres personnes de la localité se firent un pieux devoir de venir prier auprès du cercueil et offrir leurs condoléances à la famille.

Il y eut café servi à la salle paroissiale ce soir-là, et après les obsèques, le vendredi, un goûter fut offert à tous les visiteurs.

Çà et là

Les jours gris de l'automne visitent la paroisse et une première neige blanchit le sol, mais en même temps, elle est bienvenue par les chasseurs de gros gibiers, qui jusqu'à ces derniers jours n'avaient pas été favorisés du sort. Il leur sera plus facile maintenant de suivre les traces de leurs victimes sur la neige.

MM. et Mmes Olivier Côté et Henri Beaupré, qui s'étaient rendus à l'Expo, ont aussi fait le tour de la Gaspésie, ont visité la Nouvelle-Ecosse, les sanctuaires nationaux et sont revenus enchantés de ce merveilleux voyage.

M. et Mme Joseph Boulet ont aussi fait une randonnée dans l'Est, pour revenir par les Etats-Unis, où ils ont admiré bien des merveilles.

Somerset

Anniversaire

Le vendredi 27 octobre marquait la célébration du 60e anniversaire de la paroisse de Somerset. Les étudiants et les jeunes travailleurs de Somerset se sont donc réunis afin d'organiser une soirée dansante pour cette occasion. Tout en respectant les aspirations des deux groupes, ces jeunes ont su comment s'y prendre pour organiser cette fête paroissiale. Un président, un vice-président, une secrétaire et un trésorier furent élus. Ensuite, des comités furent formés: comités du décor, d'orchestre, de publicité, de réception, de cantine, des billets, du nettoyage, etc. Dans chaque comité, les étudiants et les jeunes furent représentés également.

La soirée même fut animée par la musique populaire de l'orchestre "Carmen la Rosa". Une atmosphère de gaieté retenait l'attention de chacune des personnes qui entrait dans la salle communautaire. On ne pouvait s'empêcher d'admirer le décor attrayant qui ornait les murs et le plafond de la salle.

Oui, toutes les personnes présentes à cette soirée, même si le groupe n'était pas trop nombreux, se sont très bien amusées. Les quelques adultes qui se sont rendus n'ont pas hésité à se joindre aux jeunes pour les danses à "go-go". Merci, les adultes; votre présence fut très bien appréciée. Au cours de la soirée, toute l'assemblée entonna "Happy Birthday" à Somerset.

Merci aux membres des comités pour le beau travail accompli. Chaque comité a bien compris et bien rempli son rôle. Félicitations à tous.

Cette soirée fait preuve que, tout en se récréant, les étudiants, les jeunes travailleurs et les adultes peuvent fort bien travailler ensemble.

Comité de publicité

Si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre l'inventerait. — Ernest Hello

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

Du lundi au vendredi

- 6.25—Ouv., O Canada
- 6.30—Réveille-matin
- 6.45—Nouvelles locales
- 6.54—Nouvelles et sports
- 7.00—Radio Journal du Réseau
- 7.09—Chronique sportive du Réseau
- 7.15—Petit train du bonheur
- 7.20—Réveille-matin
- 7.30—Nouvelles et chronique sportive locales
- 7.35—Réveille-matin
- 7.55—Nouvelles locales
- 8.00—Réveille-matin
- 8.16—Chez Miville
- 9.00—Nouvelles locales
- 9.08—De tout et de rien; Nouvelles locales
- 10.30—Joyeux Troubadours
- 11.00—Nouvelles locales
- 11.05—Divertissement
- 11.15—Les visages de l'amour
- 11.30—Présent (Réseau)
- 12.00—Radio Journal (réseau)
- 12.15—Chronique sportive (réseau)
- 12.19—Rendez-vous
- 1.00—Nouvelles, prévisions du temps et condition des routes
- 1.15—Rendez-vous; Marché aux bestiaux
- 1.25—Nouvelles agricoles et Marché du grain
- 1.30—Place aux femmes
- 2.30—Fémina
- 2.45—Un homme vous écoute
- 3.00—Nouvelles locales
- 3.05—Ranch 1050
- 4.00—Pause café
- 4.31—Présent
- 5.00—Radio Journal du Réseau
- 5.20—Commentaires et chronique sportive (réseau)
- 5.30—Tous les garçons les filles; Nouvelles locales; Chronique sportive locale
- 7.00—Nouvelles et prévisions du temps (locales)
- 7.05—Carnet Mondain et Avis de décès
- 7.15—Le chapelet

LUNDI

- 7.30—Concert populaire (local)
- 8.30—Orchestre de chambre (réseau)
- 9.00—Trente minutes d'information (réseau)
- 9.30—Chefs-d'oeuvre de la musique (réseau)
- 11.00—Concert léger
- 12.00—Nouvelles
- 12.08—Pensée du soir et fermeture

MARDI

- 7.30—Orchestre symphonique (réseau)
- 8.30—Le chant de l'alouette (réseau)
- 8.45—Enfances d'écrivains (réseau)
- 9.00—Trente minutes d'information (réseau)
- 9.30—Chefs-d'oeuvre de la musique (réseau)
- 11.00—Concert léger (local)
- 12.00—Nouvelles

MERCREDI

- 7.30—Vacance au tour du monde (local)
- 8.30—Variétés
- 9.00—Trente minutes d'information (réseau)
- 9.30—Amérique latine
- 10.00—Concert du mercredi
- 11.30—La cybernétique et nous

JEUDI

- 7.30—Orchestre de chambre
- 8.30—Petit théâtre
- 9.00—Trente minutes d'information
- 9.30—Programme allemand
- 10.15—Un quart d'heure avec (local)
- 10.30—Deux villes, une musique
- 11.30—Concert léger
- 12.00—Nouvelles

VENDREDI

- 7.30—Musique canadienne de piano (réseau)
- 8.00—Une demi-heure avec
- 8.30—Loge à l'opéra
- 9.00—Trente minutes d'information
- 9.30—Le repos du guerrier
- 10.00—Jazz en liberté
- 11.00—Concert léger
- 12.00—Nouvelles

SAMEDI

- 6.25—Ouv., O Canada
- 6.30—Radio-Samedi
- 6.45—Nouvelles locales
- 6.50—Radio-Samedi
- 7.00—Nouvelles et chronique sportive (réseau)
- 7.15—Petit train du bonheur
- 7.20—Radio-Samedi
- 7.30—Nouvelles locales
- 7.33—Chronique sportive (locale)
- 7.35—Radio-Samedi; Nouvelles du réseau; Nouvelles locales
- 8.30—Au temps du 78 (réseau)
- 9.00—Nouvelles locales
- 9.08—Radio-Samedi; Nouvelles locales;
- 10.00—Nouvelles locales
- 10.05—Radio-Samedi; Nouvelles locales
- 12.00—Radio Journal (réseau)
- 12.15—Chronique sportive (réseau)
- 12.19—Radio-Samedi
- 12.30—Causerie Vers Demain
- 12.45—Radio-Samedi
- 1.00—Nouvelles locales
- 1.05—Prévisions du temps et Conditions des routes
- 1.15—Radio-Samedi; Nouvelles agricoles
- 3.00—Nouvelles locales
- 3.05—Radio-Samedi
- 5.00—Nouvelles du réseau
- 5.10—Coulisses de l'actualité
- 5.30—Radio-Samedi; Nouvelles locales; Nouvelles sportives
- 7.00—Nouvelles et prévisions du temps
- 7.05—Carnet mondain et Avis de décès
- 7.15—Le chapelet
- 7.30—La parole est d'or (réseau)
- 8.00—Salut les copains
- 9.00—Radio Journal et Le monde en marche
- 9.30—J'ai tant dansé
- 10.30—Visite aux chansonniers
- 11.00—Danses et cadences
- 11.55—Recueillement
- 12.00—Nouvelles et pensée du soir ... fermeture

DIMANCHE

- 7.50—Ouv., O Canada
- 7.55—Méditation
- 8.00—Radio Journal du réseau
- 8.05—Bonjour dimanche
- 8.45—Vie croissante
- 9.00—Nouvelles locales
- 9.05—Bonjour dimanche
- 9.30—Match intercités (réseau)
- 10.00—Nouvelles locales
- 10.05—Pour nos malades
- 11.00—Concert du dimanche
- 12.00—Radio Journal du réseau
- 12.10—Chronique sportive (réseau)
- 12.15—Musique légère
- 12.25—Nouvelles locales
- 12.30—Nos nations au micro
- 6.00—Sérénade
- 6.20—Carnet mondain Avis de décès
- 6.25—Nouvelles locales
- 6.30—Bel Canto (réseau)
- 7.30—Cabaret du soir qui penche (réseau)
- 9.30—Radio Journal et sports (réseau)
- 9.45—Cabaret du soir qui penche
- 11.00—L'autre rive
- 11.30—L'heure exquise
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Pensée du soir ... et fermeture

Un critère pour les Canadiens: la justice et la fraternité

De la politique à la paix en passant par la justice et la fraternité, tel devrait être le tracé du livre de chevet de tout Canadien.

C'est ce qui ressort des déclarations de M. Jean-Marc Poliquin, courriériste parlementaire, alors qu'il prenait part à un panel sur "La lettre collective des évêques canadiens à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération". Ce panel, qui avait été organisé par le Comité diocésain d'apostolat laïc, avait réuni à la table des discussions Mlle Nicole Lacelle, étudiante de l'Université d'Ottawa; le Père Léonard Ducharme, professeur de philosophie; M. Florian Carrière, secrétaire général de l'Union du Canada, ainsi que M. Poulíquin.

Mgr René Audet, évêque auxiliaire à Ottawa, s'est fait l'interprète de tous les évêques canadiens en présentant à l'auditoire et aux panélistes cette lettre collective qui a été rendue publique en avril dernier. Voici, en substance, les idées maitresses de cette lettre:

A l'occasion du centenaire de la Confédération, les Canadiens dressent le bilan des succès et des échecs qui ont marqué les cent dernières années de leur histoire et s'interrogent sur les moyens de préparer un avenir qui soit à la mesure de leurs hautes aspirations. Le centenaire de la Confédération a apporté deux attitudes de la part des Canadiens, à savoir l'absentéisme ou la réjouissance. L'Eglise, qui a été étroitement liée à l'existence du Canada, a trouvé qu'elle ne pouvait en ce moment décisif de notre histoire rester indifférente aux divers problèmes que les Canadiens doivent affronter. C'est pourquoi, a dit Mgr Audet, les évêques canadiens, dans le sens profond du christianisme, ont résolu d'émettre ce document sur lequel ils essaient de reposer les grands principes de notre unité. Ils ont voulu apporter leur apport pour résoudre de grands problèmes qui sont trop souvent restés sans réponse.

Le sujet de ce document se rattache à trois idées principales, ou plutôt en trois mots: paix, justice et fraternité.

La paix: Plus que silence de canons, a-t-il dit, il faut qu'elle reflète le climat de joie et le contentement des âmes. L'ordre humain n'est nulle autre chose que la paix, et cette dernière provient essentiellement de la justice. S'il n'y a pas de justice, il n'y a pas de paix.

Justice: Cet élément de la paix va de pair avec égalité. La justice telle que définie dans cette lettre, c'est l'égalité des chances pour tous de se tailler des objectifs pour arriver à une vie sociale, saine et humaine. Cette égalité doit s'accomplir au-dessus des différences de races, de cultures, de langues, de religions, de professions. Ce principe ne doit pas se borner qu'aux individus! il doit se rencontrer au niveau des groupes, des communautés ethniques. La croissance de cette idée favorise l'épanouissement social dans ses rapports avec les autres hommes de groupes ou communautés différents. En conséquence, l'application d'un tel principe amène le renoncement à l'égoïsme individuel. Il faut que chacun fasse son effort et ait à coeur l'épanouissement des autres.

Les Canadiens français éprouvent un sentiment de mécontentement. Le seul remède à ce grave malaise réside dans la reconnaissance des droits de chacun. Cette reconnaissance ne se fera pas sans concession, c'est-à-dire sans acceptation, d'où la fraternité. Le document définit cette dernière comme la reconnaissance des similitudes et l'acceptation des différences. La fraternité se réalise dans la compréhension qui peut être apportée par des actes et des gestes extérieurs.

Selon Mlle Lacelle, ce document ne provoque pas de controverses. Au premier abord, on a tendance à rester froid. Cependant, il n'en reste pas moins que cette lettre émet des principes solides qu'on ne peut détruire, tellement ils sont rattachés à la logique. En somme, a-t-elle exprimé, ces principes nous laissent sur une note d'espoir en ce que l'Eglise catholique a commencé à faire un pas de géant dans ce domaine. Le seul reproche que Mlle Lacelle a formulé à l'égard de cette lettre s'attache au fait que l'on n'y retrouve pas de garanties, de manière à ce que les idées exprimées puissent être mises en pratique.

Le Père Ducharme a endossé en principe la thèse des évêques et a souhaité que cet idéal réaliste puisse être poursuivi. Il a mentionné que notre problème provient en partie du fait qu'il n'existe pas de politique qui sache tout à fait comment faire disparaitre les abstractions qui hantent nos liens, nos rapprochements, "nos traits d'union", a-t-il dit. Certains de nos politiciens essaient d'effacer ces liens, et dans leurs absences, on est réduit en terme de fonction, a-t-il ajouté, en citant Gabriel Marcel. Il faut être réaliste, c'est inévitable, notre contexte commande ces "traits d'union".

Pour sa part M. Carrière approuve en entier l'énoncé des évêques mais il reproche le fait que cet idéal traduit une belle théorie mais que en pratique, ses chances de succès sont très minces. L'erreur de l'Eglise, à son avis, c'est d'avoir négligé de faire, il y a un siècle, ce qu'elle vient tout juste de réaliser. L'Eglise catholique a toujours eu en notre pays une force de frappe énorme, mais elle n'a jamais voulu s'en servir. M. Carrière a laissé sous-entendre que, à cause de sa grande force et du grand aspect que l'autre nation a porté à l'Eglise, si cette dernière avait agi plus tôt, son action aurait été bénéfique à notre pays et au peuple canadien-français.

M. Poliquin a opté en faveur de la thèse des évêques. Toutefois, il a reproché à ces derniers leur retard à prendre de telles initiatives. La hiérarchie ecclésiastique, a-t-il affirmé, possède la compétence et doit, lorsque l'occasion lui en est donnée, se prononcer en ces champs d'action, parce que ces derniers forment une des raisons de vivre des Canadiens.

Ste-Elisabeth

Malades

Prompt rétablissement à M. M. Duprey, patient à l'hôpital général St-Boniface, ainsi qu'à Mme Lucien Fillion, qui a fait un séjour à l'hôpital de Morris et qui est maintenant de retour chez elle.

Belle soirée

Une soirée du bon vieux temps eut lieu à Aubigny le samedi 18 novembre. Les paroisses de Ste-Elisabeth (desservie par M. l'abbé J.-L. Caron) et d'Aubigny se joignirent pour organiser cette soirée si bien réussie. Tous les membres de la Ligue des Femmes Catholiques étaient costumés pour l'occasion. Chaque fois que ces deux paroisses s'unissent pour organiser quelque chose, c'est une réussite parfaite.

St-Adolphe

Bazar

Le dimanche 3 décembre aura lieu, à l'auditorium de l'école secondaire, le grand bazar paroissial qui débutera à 2 h. p.m. avec jeux divers, tant pour les enfants que pour les jeunes et les adultes. Il y aura pêche pour les petits, et pour les joueurs à l'argent, l'éternelle roue de fortune saura les égayer. Pendant les jeux, on pourra se procurer des articles de couture ou encore des pâtisseries et friandises. Pour ceux qui auront faim et soif, ils trouveront de quoi satisfaire leur appétit au comptoir des rafraîchissements. Le tout se terminera à 10 h. p.m. par le tirage de 20 dindes.

Allons, venez vous amuser, chers amis et parents, au grand bazar de St-Adolphe. Ce sera un bon moyen de faire connaissance avec les gens de la paroisse qui sont très accueillants. Vous vous sentirez chez vous. Soyez les bienvenus à St-Adolphe le dimanche 3 décembre.



Les Jeunes Travailleurs sont fiers de leur nouveau local au Centre Culturel de St-Boniface, 2e étage, salle no 24. Le groupe ci-dessus a été photographié lors de la préparation de la Semaine Nationale qui commençait lundi dernier et se terminera dimanche prochain 3 décembre: de gauche à droite, Marielle Fraser, Micheline Schanck, Roland Laurencelle, Hector St-Pierre, Denise Gauthier, Monique Ducharme, Cécile Lajoie et Denis Collette. Au cours des discussions, on avait constitué les 3 équipes du comité de publicité: l'équipe en charge des pancartes et de la réception avec Ellette Labossière, Marcelle Delorme, Diane Marion, Jeannine Fontaine, Odile Vandel, Lorraine Bissonnette et Yvette DesGagné; l'équipe de publicité radio-télévision avec René Yvon, Jacqueline Côté et Berthe Lavallée; l'équipe de publicité dans les journaux, des invitations spéciales et de la photographie, avec Monique Ducharme, Gilbert Beaudette, Rita Corbeil, Louise Lahaie et Bernard Alain. (Photo Bernard Alain)

Le dernier manuscript de la Mer Morte date du règne du roi Hérode

Il semble bien que la mine des fameux manuscrits de la Mer Morte ne soit pas tarie.

Témoin, en dernier lieu, le plus long rouleau qui vient d'être "récupéré", comme l'a fait savoir M. Yigaël Yadin, chef de la section archéologique de l'Université hébraïque et correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Paris, sur les lieux mêmes où vivait la secte de Qumran, dans le désert de Judée.

Partiellement déchiffré, pour le moment, ce parchemin mesure huit mètres cinquante. Il dépasse donc de plus d'un mètre le grand rouleau d'Isaïe, trouvé en 1950, qui n'excédait point sept mètres trente-quatre.

Une assez brûlante actualité

Le texte essénien du rouleau qui vient d'être découvert n'est pas une copie ancienne d'un texte biblique déjà connu. Il s'agit d'une réglementation particulière dictée aux Esséniens, par la divinité elle-même, à la première personne.

Quatre parties distinctes se partagent, d'ailleurs, ce parchemin: fêtes et sacrifices (fêtes de l'huile et du vin) sont détaillés dans la première. La deuxième comprend, entre autres, la réglementation des cérémonies purificatrices. Dans la troisième, on trouve une description très minutieuse d'un temple, qui, sans doute, devait être édifié, car elle ne ressemble pas à celle des sources précédentes.

La quatrième partie — qui n'est pas sans évoquer une actualité assez brûlante — fournit toutes les précisions désirables sur la manière de mobiliser le peuple d'Israël, menacé par un autre pays.

Au dire même du professeur Yadin, ce parchemin de huit mètres cinquante daterait de l'époque où régnait "Hérode le Grand", roi de Judée, de l'an 40 à l'an 4 avant l'ère chrétienne, et qui aurait ordonné le "massacre des innocents", destiné à supprimer un "rival gênant", c'est-à-dire le nouveau-né de Bethléem.

Toujours selon le professeur Yadin, ce parchemin était détenu "de manière illégale" — il ne donne pas d'autres explications — et en des conditions très regrettables qui ont nui, de toute évidence, à son état de conservation.

Réputée pour son austérité

Professeur au Collège de France, M. André Dupont-Sommer, de l'Institut, qui a publié quatre volumes sur les manuscrits de la Mer Morte, ne dissimule pas le vif intérêt qu'éveille en lui cette nouvelle découverte. D'autant que la personnalité de son collègue, le professeur Yigaël Yadin, lui inspire une absolue confiance.

Ce dernier devait, d'ailleurs, rétenir, depuis quelque temps, ce document sensationnel. Il n'a voulu en révéler l'existence qu'après en avoir fais une analyse rapide, mais suffisante, semble-t-il, pour conclure à son authenticité.

Rappelons, pour conclure, que les Esséniens étaient une secte juive, réputée pour son austérité. Ils vivaient en communauté, loin des villes et ne pratiquaient généralement pas le mariage. On les situe à l'époque des célèbres Macchabées dont le prénommé Mattathias, dirigea la résistance contre Antiochos IV Epiphane (175-164 avant l'ère chrétienne), ennemi juré des Juifs.

L'alcool intervient dans la moitié des décès de la route

D'après de nouvelles études, l'alcool est impliqué dans autant que la moitié des accidents mortels de la route, a signalé le Conseil canadien de la sécurité routière. "Ces estimations, a dit M. P. J. Farmer, directeur exécutif du Conseil, ne visent pas un temps particulier de l'année; les implications, à l'époque des fêtes et des célébrations, en sont donc encore plus effarantes".

Le Conseil, qui parraine la Semaine de la sécurité routière (du 1er au 7 décembre), recommande aux automobilistes conscients de leurs responsabilités d'observer les règles suivantes:

1. Comme même une seule consommation peut affaiblir sur certains points le comportement d'une personne au volant, la seule façon d'être à l'abri est de ne pas boire du tout.
2. Ceux qui boivent doivent laisser le temps à l'organisme d'absorber l'alcool: une heure pour une once de spiritueux ou une bouteille de bière; deux heures pour le double, et ainsi de suite.
3. Ceux qui boivent ne doivent pas conduire. Ils sont une menace pour eux-mêmes et pour autrui.

Le Conseil a ajouté: "L'alcool émousse les sens et étouffe les contraintes qui régissent d'ordinaire le comportement humain. En bref, l'alcool porte les gens à courir des chances et à faire des choses qu'ils ne feraient pas normalement. Ne courrez pas de risques! Si vous buvez modérément, laissez tout le temps à l'alcool de s'user avant de conduire. Mieux encore, laissez un non-buveur conduire.

• • •

Les collisions mystères

La "collision inexplicable" répond pour le tiers des décès de la circulation chaque année, affirme le Conseil canadien de la sécurité routière.

Il s'agit de l'accident qui n'implique qu'une voiture et où le conducteur a perdu la maîtrise de son véhicule sans cause apparente.

Dans le cadre de sa campagne en vue de réduire les accidents de la route durant la Semaine de la sécurité routière du 1er au 7 décembre, le Conseil recommande ce qui suit afin d'éviter d'être impliqué dans une collision inexplicable.

Conduisez toujours les deux mains au volant. Si vous ne le tenez fermement, le volant pourra vous échapper sous l'effet d'une crevaison ou du heurt d'un trou dans la chaussée ou d'une pierre sur la route.

Ralentissez dans les courbes.

Si vous devez consulter une carte ou tuer une abeille, ne le faites pas en roulant. Arrêtez-vous en bordure de la route.

Ayez l'oeil aux dangers de la route tels que les dépressions soudaines, les ponts étroits, les cahots et les voies ferrées. Le heurt de ces obstacles à grande vitesse peut faire perdre la maîtrise de la voiture.

Défiez-vous des médicaments ou de l'alcool et de cette sensation de somnolence. Ne conduisez pas si vous ne vous sentez pas bien.

Evitez les vitesses excessives.

Le qualificatif "Canadien" reste cher aux Francophones du Québec moderne

ESTEREL — Si des Canadiens français se demandent aujourd'hui "s'ils ne feraient pas mieux seuls sans les limitations de souveraineté qu'ils doivent accepter dans un régime fédératif", ne serait-ce pas parce qu'ils ont davantage confiance en eux-mêmes, sont convaincus de pouvoir atteindre l'excellence et l'originalité en presque tous domaines? Cette nouvelle attitude du Canada français doit conserver ses premiers points de comparaison à l'échelle canadienne. C'est dans le Canada qu'elle pourra se développer le mieux et qu'elle a le plus de chance de croissance et de survie."

Les mises en question actuelles, les redéfinitions qu'elles vont amener, "vont insuffler une vie nouvelle au Canada" et ce "sera bénéfique aux deux communautés". Ainsi s'exprima le ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin, devant les congressistes de l' "Association des journaux du Québec". Son allocution a porté essentiellement sur les rapports interethniques au Canada et il a laissé entendre qu'il allait prononcer d'autres discours là-dessus d'ici quelque temps.

Il a souligné qu' "au départ, il s'agit du vouloir vivre ensemble de deux communautés, les Canadiens anglais et français, dans la grande communauté qu'est le Canada. J'utilise à dessein les mots **Canadiens** français et anglais parce que c'est un titre auquel les deux groupes ont toujours été attachés. Le Canadien français en référant à lui-même a toujours utilisé le mot Canadien. Je suis certain qu'en se disant Canadiens, nombre de Canadiens français comme les personnages du film sur l'Ile-aux-Coudres "Pour la suite du monde", sans arrière-pensée, n'ont pas le sentiment que ce qualificatif appartient à d'autres qu'à eux".

Beaucoup diront spontanément des autres Canadiens qu'ils sont des Anglais: "Je ne partage évidemment pas ce réflexe, sachant fort bien que les Canadiens de langue anglaise tiennent eux aussi à leur canadianisme."

"Inhospitalité institutionnalisée"

Cette réaction, de poursuivre M. Martin, montre bien le régionalisme du Canada "avec ses différentes parties qui ne se connaissent que trop peu. Au Québec, ce régionalisme est d'autant plus fort qu'il prend sa source dans la survivance et l'expression d'une culture et d'une langue différentes de celles des autres régions.

Il y a donc un fort sentiment d'identité avec un Canada. Mais quel Canada? Bien sûr, il s'agit pour le Canadien français du Québec, de son Canada à lui. Le Canada où il peut vivre en français. On oublie trop cependant, que pour ce qui est du passé préconfédératif, le Canada prend une toute autre dimension, c'était alors un immense morceau du continent nord-américain où le français pendant une longue période a taillé sa place en concurrence avec les autres, dont les Anglais. Pourquoi n'en serait-il pas encore de même?

"Il n'est pas nécessaire d'expliquer en détail ce repliement sur le Québec. Il suffit de dire qu'il est le résultat d'une réaction de protection et de défense de la part des Canadiens français, doublée dans certains cas de l'inhospitalité institutionnalisée, particulièrement en ce qui concerne l'éducation en français hors du Québec."

Le Québec, de dire M. Martin, a "vécu son histoire canadienne d'avant le mot séparatisme, avec un double sentiment de confiance dans la force et la supériorité économique du Canada anglophone et de méfiance de celui qui ne participe pas au véritable pouvoir et qui se rend compte qu'il ne progresse pas assez par lui-même".

La venue du mot séparatisme n'est alors pas étonnante au moment de l'éclatement des anciennes structures sociologiques que s'était données le Québec. Le Québec "a eu l'avantage malgré tout de profiter de la croissance de l'économie canadienne et nord-américaine, même s'il n'en possède qu'une partie. Mais, contrairement à des sociétés en voie de développement, il profite des avantages des sociétés développées. L'éducation est le plus précieux de ces avantages. L'éducation moderne à tous les niveaux forme le Québecois d'aujourd'hui".

Cette éducation contribue à une remise en question généralisée qui loin de dénoter un manque de confiance en soi individuel ou collectif, indique une prise de conscience de ses possibilités, une volonté de "participer pleinement au développement d'une société", d' "être assuré de sa place".

La première conquête . . .

Le nationalisme canadien-français n'a plus les mêmes limites. "Son intérêt à court et à long terme se situe à l'intérieur du Canada, d'un Canada qu'il aura contribué à bâtir. C'est la première conquête qu'il a à faire".

"Le Canada a sans doute eu ses torts envers le Canada français", mais M. Martin ne croit pas qu'ils aient été volontaires, étant plutôt le fait d'une indifférence ou de l'éloignement. "Nous devrons faire en sorte que la culture et la langue françaises soient sur un pied d'égalité au Canada. Je crois qu'un changement d'attitude (. . .) est déjà amorcé de la part des Canadiens de langue anglaise sur ce point". Jusqu'à maintenant, le Canada anglophone a dirigé le pays dans la plupart des domaines"; des Canadiens français y ont participé, mais pas assez massivement.

Quant aux changements de structure à apporter au pays, c'est tant aux provinces qu'à Ottawa de faire des propositions et le gouvernement fédéral en fera, "le moment venu".

"Nous aurons atteint l'essentiel de nos objectifs, d'abord, lorsque les Canadiens français se sentiront collectivement en sécurité dans la communauté canadienne."

"Et que le Québec aura la conviction qu'il peut continuer à développer une société selon ses propres caractéristiques" et lorsque les relations fédérales-provinciales "seront à un niveau de dialogue permanent, où les problèmes normaux dans une société complexe ne prendront pas constamment une allure de conflit".

Aubigny

Hommage aux colons

Par une belle soirée d'automne, presque cent ans après que les premiers colons franchissaient le sol de la Rivière Rouge, les dames de la Ligue d'Aubigny et de Ste-Elisabeth s'unissaient pour rendre hommage à leurs pionniers.

Le 18 novembre au soir, elles ouvrirent bien grandes les portes de la Salle Normandin pour accueillir plus de 450 invités. La joie est vibrante. Tout s'y prête pour faire de cette rencontre un rendez-vous formidable.

La musique entraînante des Canotiers, les costumes de la Seigneurie, de l'humble paysan et des "Gay Twenties," même le traditionnel "corsage" de la Saddie Hawkins ajoutent de la couleur au décor.

M. l'abbé L. J. Caron et plusieurs pionniers rehaussent la fête de leur présence et portent fièrement le "corsage" offert par les religieuses et la Ligue des Femmes Catholiques, en témoignage de leur gratitude envers les pionniers.

M. Marcel Hébert, de Montréal, arrière-petit-fils d'un des premiers colons, figure très bien dans l'assemblée.

Les dames remercient tous ceux qui ont assisté à cette soirée ou contribué à son succès. Un merci spécial à tous les prêtres et pionniers qui ont rendu possible de si belles fêtes paroissiales.

Bonheur et santé à une pionnière d'Aubigny, Mme E. Marcoux, du manoir St-Pierre, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Salutations à tous les citoyens retirés.

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu à l'école élémentaire le 14 novembre avec une bonne assistance dont un nouveau membre, Mme Emilien Chartier.

Après les minutes de la dernière assemblée, on discuta au sujet des dernières préparations de la fête centenaire.

M. l'abbé L. J. Caron renseigna les dames sur la gravité du péché et sur le sacrement de pénitence par le moyen d'un questionnaire qui fut répondu en groupe.

Mme N. Roy remplacera Mme Bouchard pour le service du goûter. Merci à cette dernière pour ses nombreux services rendus à la Ligue. Le traditionnel café termina l'assemblée.

Çà et là

Merci aux éducateurs chrétiens qui s'acquittent avec zèle de leur devoir. Lors d'une réunion de catéchèse le jeudi 23 novembre, M. l'abbé L. J. Caron et Mme M. Dumesnil éclairèrent le personnel enseignant et de nombreux parents sur la manière la plus efficace de préparer les petits à recevoir le sacrement de pénitence pour la première fois.

Autre exemple de dévouement: le vendredi 24 novembre après-midi eut lieu, avec succès, une vente de tire dans la classe de Mme J. M. Ritchot. Les recettes iront au profit des missions d'Afrique.

Félicitations aux responsables d'un nouveau journal, "La Clef", qui pénètre les foyers. Les éditeurs et rédacteurs sont le personnel enseignant et les élèves de l'école élémentaire. Son nom, signe de liberté et d'autorité pour ouvrir la volonté au bien et la fermer au mal. Encourageons ce projet où chacun y met du sien.

Le vendredi soir 24 novembre, plusieurs dames de la localité se rendaient à la résidence de W. Bell, de Morris, à l'occasion d'un shower d'objet divers en l'honneur de Mlle Henriette Combot. Des cadeaux pratiques et nombreux lui furent présentés et un délicieux goûter fut servi.

Le samedi soir 2 décembre, à la salle paroissiale, aura lieu une soirée sociale, encore en l'honneur de Mlle Henriette Combot, à l'occasion de son prochain mariage.

M. et Mme Marcel Hébert et leur fils aîné sont retournés à Montréal après avoir visité pendant deux semaines les familles Ouimet et Hébert et autres parents et amis.

Mme Ménard a visité la famille Claude Robert et en a profité pour assister à la fête centenaire.

Complet rétablissement à Mme D. Carrière, revenue au foyer après un séjour à l'hôpital de Morris et une convalescence chez sa fille à St-Jean-Baptiste.

M. J. Sorin, hospitalisé à Morris, est revenu chez lui.

Prompt rétablissement aussi à Marcel Robert, qui a dû être hospitalisé de nouveau.

Institut collégial St-Claude

Décès

Deux élèves, Henri et Robert Magne, ont perdu leur père la semaine dernière. M. Joseph Magne est décédé à sa résidence. Les élèves de la 12e, compagnons et compagnes de classes d'Henri, ont tout de suite pris l'initiative de récolter entre eux les honoraires d'une messe qui sera célébrée le premier vendredi du mois de décembre à 3 h. 15, messe à laquelle tous les élèves de l'Institut Collégial assisteront.

De nombreux parents et amis parmi lesquels on pouvait voir des étudiants du cours secondaire étaient présents aux funérailles le samedi 25 novembre.

Nos sincères condoléances à ces deux étudiants éprouvés, ainsi qu'à toute la famille.

Haut voltage

La première boîte à chansons dans une école cette année a eu lieu ici, à St-Claude, le 25 novembre. Si plusieurs n'en ont pas entendu parler avant, c'est que nous craignions beaucoup une affluence qui aurait dépassé les cadres de notre auditorium. Mais le peu que nous avons fait dans ce domaine à attiré une salle comble de plus de 400 dont près du quart étaient des adultes. Il y avait aussi beaucoup de représentants de l'école élémentaire. Nous remercions ici Somerset d'avoir organisé un autobus rempli pour encourager des jeunes de leur division.

Le thème "Haut voltage" était inspiré par "La Manic" si bien interprétée par Les Cabestans, et aussi par la vitalité qui anime tous nos étudiants.

La décoration montée par de nombreux artistes donnait un beau coup d'oeil.

Un reportage plus long accompagné de photos viendra très bientôt, mais nous ne pouvons passer sous silence la présence de M. Antoine Gaborieau, de St-Boniface, qui nous a beaucoup encouragés, ainsi que de M. Christian Leroy qui a pris des interviews sur le vif. Cela aussi donne un coup de pouce à la fierté canadienne-française.

Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.

St-Malo

Filles d'Isabelle

Le lundi 23 octobre, les Filles d'Isabelle avaient le plaisir de recevoir de nouveau Sr Aldéa Weicker, nouvelle Régente d'Etat, à l'occasion de l'installation des officières de notre Cercle 952 dont voici les noms:

Régente, Sr Jeanne Gosselin; ex-régente, Sr Rita Bourgeois; vice-régente, Sr Cécile Hamonic; secrétaire-financière, Sr Simone Maynard; secrétaire archiviste, Sr Armande Marion; trésorière, Sr Donalda Lafournaise; monitrice, Sr Alice Hébert; gardienne, Sr Cécile Giasson; chancelière, Sr Ernestine Desrosiers; garde intérieure, Sr Cécile Gosselin; garde extérieure, Sr Anastasie Lambert; porte bannière, Sr Lucie Catellier; organiste, Sr Hélène Arpin; rédactrice, Sr Annette Côté; 1ère guide, Sr Irma Gosselin; 2e guide, Sr Simone Gentes; syndics, 3 ans, Sr Hélène Forest, 2 ans, Sr Gisèle Comeault, 1 an, Sr Lucille Lambert.

Sr Weicker nous adressa ensuite la parole, suivie d'un mot de Sr Jeanne Gosselin remerciant Sr Weicker, les anciennes et les nouvelles officières, spécialement notre ex-régente, Sr Rita Bourgeois, qui était hospitalisée à l'occasion. Un délicieux goûter fut ensuite servi.

Le 2 novembre, assemblée mensuelle et installation des officières absentes le 23 octobre. Bienvenue à Sr Rose Clavelle, nouvelle candidate.

Dorénavant nous aurons une boite à questions, et M. l'aumônier se fera un plaisir de nous éclairer sur certains points. Les cours d'Economie Domestique, organisés par les Filles d'Isabelle, se continuent tous les jeudis soir à 8 h. Bienvenue à toutes les dames de la paroisse. Un goûter vous sera servi.

Les collisions de front ne pardonnent pas

Les collisions de front sont les plus mortelles, affirme le Conseil canadien de la sécurité routière.

A l'occasion de la Semaine de la sécurité routière, qui a lieu du 1er au 7 décembre, le Conseil recommande de suivre les règles suivantes pour éviter les collisions de front.

Etre particulièrement prudent dans les courbes. Ne pas doubler dans une courbe (c'est illégal) et avoir l'oeil à la voiture venant en sens inverse qui peut sortir de sa voie.

Ralentir sur la chaussée mouillée ou glacée. Un glissement peut tuer.

Dépasser avec prudence. Ne jamais prendre la chance que la route soit libre. Etre sûr que la route ne présente pas de dépression ni de courbe qui peuvent masquer une voiture venant en sens inverse. Ne jamais doubler en côte.

Le Conseil canadien de la sécurité routière recommande de pratiquer ces règles durant la Semaine de la sécurité routière et de les retenir toute l'année.

Fannystelle

Soirée "Vente-bingo"

Le vendredi 17 novembre eut lieu la soirée annuelle "Vente-bingo" organisée par les dames de la paroisse. L'assistance fut des plus encourageantes et les recettes, très consolantes. Les paroissiens étaient bien fiers de revoir leur ancien curé, M. l'abbé Robert Nadeau, ainsi que sa soeur, Lucie.

Le prix d'entrée, des petites pantoufles indiennes, données par Mlle Claire Cadieux, fut gagné par Jackie Paley. Le prix de la loterie, $20.00, fut gagné par Mlle Pauline Piché; une jolie poupée, par Mme Madeleine Poitras; les trois boîtes d'épiceries, par Mlle Lorraine Arnal, B. Benoit Dureault et M. Claude Guyot.

Nicole Dureault, ayant deviné le poids exact de la citrouille donnée par Mme Aurore Cyrenne, s'est gagné six couteaux à bifteck.

Les gagnants au bingo furent: Anita Painchaud, prix offert par M. Duff Roblin; Alain Dureault, prix offert par M. René Gillis, d'Elie; Denis Syrenne, prix offert par Mme Bruno Piché; M. Benoit Syrenne, prix offert par M. l'abbé E. Lavoie; Mme Roger Piché, prix offert par Mme Bertha Arnal; Mme Gustave Painchaud, prix offert par Frederick Clothes Store, de Winnipeg; Soeur St-Christophe, prix offert par la Compagnie Eaton's; Yolande Richard, prix offert par M. Léopold Girard, d'Elie; Bruno Piché, prix offert par Mme J.-M. Balcan, de Fort Garry; Mme Georges Murray, prix offert par M. Edouard Chabot, d'Elie; Lorrain Arnal, prix offert par Mme Lucien Guyot; Diane Nadeau, prix offert par M. Maurice Chabot, d'Elie; Aurèle Richard, prix offert par Mme J. M. Balcan, de Fort Garry; M. l'abbé Pierre Gagné, curé, prix offert par M. Ron Hamelin; Mme Jos. Piché, prix offert par Mme Lucien Guyot; Mme René Nadeau, prix offert par Mme Aldéa Houde, d'Elie; Mme Constant Painchaud, prix offert par South Seas Restaurant, de Winnipeg, et Yvette Beauty Shop, de St-Claude; Mme Edouard Syrenne, prix offert par Mme Marcel Arnal; Soeur St-Christophe, prix offert par Mme Denis Syrenne; Gerry Syrenne, prix offert par Mme Marie Arnal; Mme Gustave Boulanger, prix offert par M. l'abbé P. Gagné; Mme Hervé Syrenne, prix offert par M. Louis Dureault.

Les dames de la paroisse désirent remercier tous ceux qui se sont dérangés pour faire de cette soirée un réel succès et leur ont permis d'offrir à M. le Curé la somme de $545.30.

Automobiles électriques

REDLANDS, Californie — La société de constructions électriques Westinghouse Electric Co. a commencé la livraison de ses voitures électriques à deux places Marketeer-1 actionnées par 12 batteries de 6 volts fonctionnant au plomb et au zinc. Elles peuvent atteindre une vitesse de 25 milles et rouler 50 milles sans recharger les piles.

Le prix de vente varie de $2,500 à $3,000.

Lorette

Décès de M. Delphis Johnson

Le 20 novembre, M. Delphis Johnson s'éteignait doucement à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 81 ans. Il était né à Lorette le 25 décembre 1885 et y passa toute sa vie.

La messe de Requiem, qui eut lieu le mercredi 22 novembre, à 8 h. p.m., fut concélébrée par M. l'abbé H. Perron, curé, avec M. l'abbé G. Trudeau de St-Georges, neveu du défunt. L'enterrement se fit le lendemain matin dans le cimetière de Lorette. Les dames de la L.F.C. ont servi le goûter après les funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse Albertine, cinq fils, Raymond, Jean, Lucien, Guillaume et Laurent, tous à Lorette; cinq filles, Mme Jean Landry (Alfréda), Mme René Landry (Marcelline), Mme Raymond Marcoux (Maria), Mme Ernest Désautels (Marguerite), toutes de Lorette, et Mme A. Ste-Marie (Georgette), de Ste-Anne, Man.; 52 petits-enfants; un frère, M. Edmond Johnson, d'Oregon, E.-U.; trois soeurs, Mmes O. Jeanson, I. Landry, de St-Boniface, et Mme Marcel Dupuis, de Lorette.

Les porteurs étaient six neveux dont quatre filleuls du défunt: MM. Noël Jeanson, Gérard Désorcy, Laurent Trudeau, René Manaigre, Denis Nolin et Arthur Dupuis. Firent la quête MM. Henri Bissonnette et Joseph Cournoyer, ce dernier neveu.

A la famille éprouvée tous offrent leurs plus sincères condoléances.

Remerciements

Mme Albertine Johnson et sa famille désirent exprimer leurs profonds sentiments de reconnaissance à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes nombreuses de messes et autres dons. Un merci spécial à M. l'abbé G. Trudeau, à M. le Curé, à la belle assistance aux funérailles et à la Ligue des Femmes Catholiques pour le service du goûter.

Ste-Amélie

Prompt rétablissement à Mme Gérard Debeurcklaere, gravement malade à l'hôpital général St-Boniface, ainsi qu'à Mme Joey Verhaeghe, patiente à l'hôpital général de Winnipeg, et à M. Antoine Férec, hospitalisé à Ste-Rose durant la semaine du 12 novembre.

Félicitations à M. et Mme Joey Verhaeghe, de Dauphin, à l'occasion de la naissance d'une fille le 15 novembre.

Bienvenue à M. et Mme Adélard Verhaeghe et leur fillette, de St-Boniface, qui ont acheté une demeure à Ste-Rose-du-Lac.

M. et Mme Alex Fayant et M. Ludger Soucy sont allés à Dryden, Ont., durant la semaine du 15 novembre.

Bonne chance à M. Maurice Leperre qui est allé travailler à Gillam, ainsi qu'à M. Lucien Denis, parti à Thompson.

M. et Mme Jack Volpel, de Brandon, ainsi que M. et Mme Gilbert Bilous, de Winnipeg, étaient de passage chez M. et Mme Jules Leperre.

M. et Mme Ed. Denis se rendaient à Brandon le lundi 20 novembre.

M. et Mme René Denis et leur fils, de Brandon, passèrent la fin de semaine du 24 novembre chez leurs parents.

MM. et Mmes Adélard Verhaeghe et L. Vandepoele, ainsi que Mmes André Pinette et Gustave Verhaeghe se sont rendus à St-Boniface le 18 novembre afin d'assister aux funérailles de leur tante, la Rév. Sr E. Grenier, s.g.m.

Sincères condoléances à Mme G. Coss et aux parents éprouvés.

Sincères condoléances aussi à M. et Mme J. E. Grandbois et autres parents à l'occasion du décès de M. Joseph Grandbois, survenu à Estevan le 20 novembre.

M. Amédée Pinette, ainsi que Mmes Albertine LaBelle, Eglantine Colleweort et Irène Morin, accompagnaient Mme Alice Férec à Treherne, Man. Ils rendirent visite à Mme Philippe Lafrenière, de Notre-Dame-de-Lourdes, hospitalisée à Treherne.

Plusieurs paroissiens ont assisté, le 12 novembre, au baptême de Benoit, fils de M. et Mme Adrien Roussin. Les parrain et marraine furent M. et Mme W. Zastre.

Félicitations aux gagnants au Bildo du 12 novembre, organisé par le Comité no 1 comprenant George Verhaeghe, Flo. Vandenbosch, Terry Vandenbosch, Evelyn Grandbois, Lucien Denis, René Gagnon et Léona Roche. Voici les noms des gagnants: Mme Eg. Callewaert, prix d'entrée; M. Ed. Soucy, prix des membres; Mme Flo. Vandenbosch, Mme Phil. Petillion, Denis Pinette, Jean Roche, Mme Ed. Soucy, William Zastre, Denis Pinette, Mme E. Fleury, Jean Roche et Mme Gamache.

Le prochain Bildo aura lieu le 10 décembre avec un gros lot de $57.00 en 57 numéros.



Le Choeur des Intrépides a agrémenté de quelques chants l'inauguration officielle du Centre Culturel de St-Boniface. Sous l'habile direction de M. Marcien Ferland, il exécuta quelques extraits d'une pastorale de Noël, la "Valse endiablée" de l'opéra Faust et une petite mélodie du folklore ukrainien. (Photo Perrin du Manitoba)

La légende de John Kennedy après le meurtre de Dallas

Depuis l'assassinat de John F. Kennedy, il y a quatre ans, nous avons tous été témoins de la naissance de sa légende. A ce titre j'ai personnellement acquis un nouveau respect pour ce processus historique. Dans la légende populaire, l'ancien président apparait comme l'homme qui, accédant au pouvoir au moment où se disloquait l'ancien, a su prévoir le nouvel ordre de choses.

Il nous faut user d'imagination pour décerner le personnage mythique à travers la froide compilation de son curriculum vitae, de ses opinions et de ses actes. Dans le monde entier, une multitude d'hommes croient passionnément en ce personnage, au héraut qui a annoncé la formation d'un monde meilleur au sein même d'une conjoncture caractérisée par des vicissitudes et des dangers.

Ses erreurs

La légende de Kennedy, tissée avec une suprême maîtrise artistique, à partir d'éléments réels, fournit à la nouvelle génération un tableau d'ensemble dans lequel elle trouve ce qu'elle souhaite désespérément trouver, ce qui correspond à ses profondes aspirations: la vérité intégrale touchant la société et son gouvernement par rapport à ces aspirations elles-mêmes: L'administration Kennedy, en réalité, a été marquée par une série d'erreurs et de ratages, de même que par de brillantes intuitions portant sur l'avenir.

Ainsi, si on s'en tient aux faits prosaïques, Kennedy, au plan des relations étrangères, a tâtonné maladroitement jusqu'aux derniers mois qui ont précédé sa mort. Il y a eu d'abord la lamentable bourde de la Baie des Cochons (à Cuba); puis les premières manoeuvres aberrantes dans le secteur de l'Europe diplomatique. A Vienne, au cours d'entretiens avec Khrouchtchev, des malentendus et des suspicions avaient amorcé le gâchis qui a pris de l'ampleur ensuite. Tablant sur de fausses hypothèses, le président vit ses calculs déjoués par la construction du mur de Berlin.

Mais, ces graves impairs, le mythe en formation ne les retient pas. Les actes qu'enregistre le processus appartiennent à cette période au cours de laquelle, après la grande victoire diplomatique qui a mis fin à la seconde crise cubaine, John Kennedy, poursuivant sur cette belle lancée, proclama le commencement de la fin de la guerre froide avec l'Union soviétique.

En matière de politique interne, sa réputation repose non pas sur ses réalisations concrètes, car elles furent peu nombreuses et, de surcroît, ses relations avec le Congrès se trouvaient dans une impasse, mais bien sur certaines options heureuses. Si, dans sa légende, il apparait comme le premier président qui ait employé les méthodes de l'économie moderne dans la direction du cycle des affaires, en fait, il avait adopté ces méthodes à contre-coeur et très probablement sans bien les comprendre.

Il a inspiré toute une génération

On lui attribue aussi la première impulsion donnée à cette vaste entreprise qui consiste à refaire le milieu dans lequel l'homme vit, ainsi que l'adaptation de la technologie moderne aux besoins de l'homme. Il serait difficile d'établir un bilan impressionnant de ses contributions dans ce domaine. Reste le fait indéniable qu'il a inspiré toute une génération de penseurs et d'experts en ces matières et que cette génération ne jure que par lui.

Bien que j'aie appuyé sa candidature en 1960, je ne me comptais pas alors parmi les partisans fervents de Kennedy. Il m'a désappointé et laissé sceptique jusqu'aux derniers mois de son régime. Néanmoins, tout compte fait, j'accueille avec plaisir sa légende, car je crois qu'elle contient une part de vérité qui vaut vraiment d'être préservée.

Nous voyons poindre l'aurore d'une ère nouvelle au cours de laquelle les hommes acquerront la maîtrise de leur sort: fort de cette conviction John F. Kennedy a voulu contribuer exemplairement à sa matérialisation.

Walter Lippmann



Ce projet centenaire d'un thème original est l'oeuvre d'une Religieuse Adoratrice du Précieux-Sang de Regina, Sask. Ce tableau veut illustrer les richesses du Canada. La corne d'abondance qui se trouve au premier plan est composée de graines de passeroses; pépins de raisins; noyaux de cerises, alises, melons, oranges, abricots; glands de chênes, etc. A gauche, on voit une chute d'eau et des gerbes de blé naturel. En bas, à droite, se trouve une ferme miniature, représentant l'une des principales industries de notre pays. Trois feuilles d'érable ornent l'orifice de la corne d'abondance, tandis qu'un drapeau canadien flotte sur la partie supérieure du cadre. La légende bilingue: GOD BLESS CANADA TERRE BENIE, est très appropriée.

L'auteur, Sr M.-Véronique, s.p.s., que l'on voit à gauche dans la photo, est native du Manitoba. Elle est la fille de M. et Mme Roger Boily, de La Broquerie. Née en 1911, elle fit ses études au couvent des Soeurs Grises dans sa paroisse natale. En 1935, elle entrait au Monastère du Précieux-Sang, à St-Boniface. Par la suite, elle fit des stages à Prince-Albert, Sask., Winnipeg, Man., et London, Ont. Félicitations à la religieuse artiste qui, tant par son oeuvre que par son sourire épanoui, témoigne du fait que dans un cloître, tout comme dans le monde, on peut développer ses talents et réaliser de belles initiatives tout en travaillant à la plus grande gloire de Dieu.

(Photo Leader-Post)

Questionnaire de la conduite prévoyante

Le Conseil canadien de la sécurité routière recommande de pratiquer la conduite prévoyante, surtout durant la Semaine de la sécurité routière (du 1er au 7 décembre).

Vos réponses aux questions ci-dessous vous montreront combien vous vous y connaissez en matière de conduite:

1. Environ a) 2,000, b) 5,000, c) 10,000 Canadiens sont tués dans des accidents de la route chaque année.
2. Etre prévoyant au volant, c'est a) conduire lentement, b) connaître les règles de la circulation, c) être prêt à l'imprévu en tout temps.
3. La distance d'arrêt d'une voiture à 50 milles à l'heure, c'est a) 50, b) 150, c) 250, d) 350 pieds.
4. La cause la plus importante des mortalités, des blessures graves et des dommages matériels, c'est a) la collision n'impliquant qu'une voiture ou "inexplicable", b) la collision impliquant deux voitures, c) la collision par derrière.
5. Si deux véhicules s'approchent en même temps d'une intersection sans signalisation, c'est celui a) de droite ou b) de gauche qui doit céder le passage.
6. La chaussée mouillée peut allonger la distance d'arrêt d'autant que a) 5 fois, b) 10 fois, c) 20 fois.
7. En ville, actionner vos clignotants de direction au moins a) à une rue, b) à une demi-rue, c) à un quart de rue de l'intersection où vous voulez tourner.
8. Quand il se présente une courbe, ralentissez a) avant d'y arriver, b) après vous y être engagé.
9. En abordant une route à grande vitesse, a) accélérez, b) ralentissez, à l'instant où vous allez vous fondre à la circulation.
10. Une fois que le feu de circulation devient vert, il faut compter lentement jusqu'à trois avant de démarrer. Vrai ou Faux.

Réponses:

1. (b), 2. (c), 3. (c), 4. (b), 5. (b), 6. (a), 7. (b), 8. (a), 9. (a), 10. (V).

Prière avant le repas

La fameuse Prière avant le repas, de J. S. Woodsworth, pourra désormais être récitée en français. Cette prière, composée par le célèbre pasteur et politicien J. S. Woodsworth, fondateur et ancien leader du parti CCF, a toujours été très populaire dans les milieux syndicaux.

L'auteur de la version française est M. Charles Bauer, relationniste et traducteur au Syndicat canadien de la fonction publique (CTC-FTQ). Elle a été récitée pour la première fois à l'occasion du banquet du congrès national de ce syndicat aux effectifs de 112,000 membres, qui se déroula à Montréal la semaine dernière.

En voici le texte: "Nous rendons grâce de cette table bien garnie et de tout ce que la vie offre de bon; Nous reconnaissons que tout cela fait partie d'un patrimoine commun et que nous le devons aux efforts de nos frères et soeurs à travers le monde; Tout ce que nous souhaitons pour nous-mêmes, nous le souhaitons aussi pour eux; C'est pourquoi nous voulons partager leur travail, ainsi que leurs luttes".

Mme Grace MacInnis, fille de J. S. Woodsworth et députée fédérale néo-démocrate, qui parle le français couramment, s'est déclarée enchantée de la version française de la prière, ajoutant que cette dernière "saisit parfaitement l'esprit de la version originale", composée par son père.

La secrétaire-trésorière du Syndicat canadien de la fonction publique, Mme Grace Hartman, a elle aussi accueilli la nouvelle avec une grande satisfaction: "Je suis heureuse que Mme MacInnis ait approuvé le résultat des efforts de M. Bauer", a-t-elle dit. "Notre syndicat groupe des Canadiens français et anglais, et nous nous efforçons de communiquer avec nos adhérents dans les deux langues, faisant ainsi notre modeste contribution à l'harmonie nationale."

Et M. S. A. Little, président du syndicat, a exprimé l'espoir que la prière de Woodsworth deviendra "la prière officielle adoptée par le mouvement syndical à travers tout le Canada", maintenant qu'elle existe dans les deux langues nationales.

Bellegarde

Va-et-vient

M. et Mme Félix Sylvestre, ainsi que Mme Lamotte, se rendirent à St-Boniface pour y visiter leur fille et autres parents.

M. et Mme Antonio Tanguay firent un court séjour chez leur soeur et belle-soeur, Mme Ubaldine Sylvestre.

Mme Rose Vail, de Sedley, se rendit à Bellegarde, dernièrement.

M. et Mme Prosper Sylvestre visitèrent M. et Mme Trefflé Russel, dernièrement.

M. et Mme Simon Russel, ainsi que M. et Mme Antoine Russel, se sont aussi rendus à Bellegarde.

M. et Mme Georges Martine sont venus passer trois semaines chez M. et Mme Marcel Martine avant leur retour au Brésil. Georges vient de terminer un cours de trois ans en philosophie à l'Université de New York.

Mlle Rhéanne Bourgeois se rendit à Regina afin d'y visiter sa soeur, Yolande.

Gisèle et David Paulhus visitèrent leurs soeur et beau-frère à Regina pour quelques jours.

Soirées

Le 24 novembre, à la salle de Redvers, avait lieu une soirée à la canadienne, organisée par les Chevaliers de Colomb pour fêter la sainte Catherine. Un bon nombre de chevaliers étaient représentés avec leurs familles. La soirée débuta par une partie de whist. La gaieté régna parmi la foule et surtout parmi les plus jeunes lorsqu'on leur présenta la tire pour être étirée. Après quelques danses, un délicieux goûter termina la soirée.

Une soirée dansante, genre cabaret, eut lieu le 24 novembre dans la salle paroissiale de Bellegarde. Pour clore cette soirée qui fut un vrai succès, on servit un souper à la dinde.

Bingo

Malgré la froide température, le bingo du 26 novembre, organisé par les Dames de Ste-Anne, fut un succès. Il y eut 20 parties de jouer, puis on procéda au tirage du pot d'or. Les gagnants au bingo furent: Mlle Colleen George, Mlle Alice Durant, Mme Cyril Paulhus, Mme Summerfelt, Mme Madeleine George, M. Timothy, Mme Jean-Guy Lapierre, Mme André Aimé, M. David Poirier, Mme Albert Martin, M. Gérard George, Mme Gabriel Sylvestre, M. Bill Walker, M. Marcel Monin, M. Georges Magotiaux, Mme David Poirier, Mme Madeleine George, Mme Suzanne George, Mme Raymond George, Mlle Annette Durant et Mme Alphonse Aimé. Les gagnants du pot d'or furent: Mme Georges Gervais, M. Aurèle Moreau et Mme Ubaldine Sylvestre.

Sincère merci à tous pour avoir fait de cette soirée un succès.

Un cas de fraude

GALT, Ontario — La Cie Manchester Products Ltd., de Galt, a été condamnée à payer une amende s'élevant à 900 dollars sous trois chefs d'accusation de fraude en vertu de la Loi fédérale sur les engrais chimiques. La compagnie s'est reconnue coupable d'avoir vendu un produit désigné sous le nom de farine d'os qui, en réalité, renfermait une certaine partie de phosphate minéral.

S'il faut se porter bien loin peut-être pour recouvrir des gens qui meurent de faim . . . c'est beaucoup moins loin qu'il faut regarder pour relever des gens qui se meurent d'isolement . . !

"L'homme meurt une première fois, dit H. de Balzac, à l'âge où il perd l'enthousiasme". Ne suffit-il pas parfois d'une toute petite attention et d'un peu d'égard pour déclencher un sourire, indice que le coeur a été réchauffé?

R. Gaillard

La vente sous pression

Un fléau terrible décime notre vie sociale en ce XXième siècle: il s'agit de la vente à pression. Cette pratique peut être définie comme l'art de vendre à de pauvres gens qui ne veulent pas acheter des marchandises dont ils n'ont pas besoin.

Le vendeur à pression est celui qui peut vendre des encyclopédies par les portes à ceux qui ne savent pas lire, des balayeuses électriques à ceux qui n'ont pas de tapis, un tas de choses à crédit à ceux qui n'en ont pas les moyens. Le vendeur à pression est celui qui profite de la naïveté des gens pour forcer l'achat de sa marchandise. Il peut également être plus patient que son interlocuteur qui finit par acheter ce qu'il offre pour s'en débarrasser.

Le vendeur à pression pourra donner du lait en poudre à une famille pour des années à venir à condition que cette famille achète un accessoire à un prix prohibitif pour son utilité familiale, qui réussira à placer une batterie de cuisine dans un foyer qui peut à peine joindre les deux bouts. Il pourra également offrir des objets que l'acheteur ne recevra jamais.

Ces ventes se font généralement à crédit. Le vendeur à pression monnayera généralement le contrat à une compagnie de finance qui exercera à son tour des pressions pour en exiger le respect des termes par la pauvre victime. Ce contrat est légal.

La vente à pression est également légale à condition qu'elle ne se fasse pas sous de fausses promesses ou de faux prétextes. Les artifices, les exagérations de langage n'en font pas une vente illégale. Sur le plan moral il en est autrement. Il faut vraiment être cuirassé pour forcer du pauvre monde à se mettre une lourde dette sur le dos pour des choses souvent inutiles.

Le législateur québécois devrait prévoir des sanctions contre la vente à pression, car ces vendeurs réussissent très souvent leurs ventes en lassant leur interlocuteur, en lui faisant miroiter mille merveilles trompeuses, bref, en le trompant habilement. Une victime de vente sous pression devrait avoir le droit de résilier son contrat dans les trente jours qui suivent la visite du vendeur ou la connaissance des conditions réelles de la vente. Une telle disposition légale aurait pour effet de mettre pratiquement fin à cette forme de vente, ce qui serait un bien pour tout le monde. Chacun devrait être libre d'acheter uniquement ce dont il a besoin et il est anormal que notre société tolère que la bonne foi des gens soit surprise par d'habiles charlatans du commerce. D'ailleurs il ne serait peut-être pas exagéré d'interdire purement et simplement la vente de porte en porte de certains articles ou encore de forcer l'obtention d'un permis pour avoir le droit d'offrir de porte en porte une catégorie définie de produits. L'organisme chargé d'émettre ces permis pourrait ainsi contrôler la nature des ventes et surtout la nécessité qu'elles soient faites de porte en porte.

La société se doit de protéger tous ses citoyens et il y a quotidiennement trop de victimes de la vente à pression pour que l'Etat se dérobe plus longtemps à ses responsabilités en ce domaine.

G. Laflamme

On découvre une méthode de désoufrage pour purifier l'air

Idemitsu Kosan Co. Ltd., une des plus grandes compagnies japonaises de raffinage et de vente de pétrole, a récemment perfectionné par une innovation mondiale une méthode qui permet d'extraire le soufre du pétrole brut.

On sait que le pétrole brut contient 3 pour cent de soufre, en moyenne. Idemitsu prétend que sa méthode de désoufrage permet de produire du pétrole brut dont la teneur en soufre est de seulement 1 pour cent.

La perfection de cette méthode est grosse de conséquences, car le pétrole brut, quand il brûle sous forme de combustible, est l'une des causes de la pollution de l'air. Chaque jour, il se consomme d'énormes quantités de pétrole brut dans les centrales d'énergie, les aciéries, ainsi que dans une multitude de grandes usines. En brûlant, le soufre contenu dans le pétrole se transforme en gaz d'acide sulfurique et se répand dans l'atmosphère par les cheminées.

Le système de désoufrage d'Idemitsu comprend trois éléments de base: un dispositif pour fabriquer l'hydrogène, un dispositif pour désoufrer l'hydrogénation, un dispositif pour enlever le soufre. Le plus important des trois, l'appareil à désoufrer l'hydrogénation, se trouve dans deux colonnes de réaction. Chacune de ces colonnes a un diamètre interne de quatre mètres et une paroi de 18cm. d'épaisseur. Les colonnes mesures 25 mètres de hauteur et pèsent 430 tonnes.

La substance qui émerge de ces colonnes de réaction est un mélange de pétrole, d'hydrogène et de sulfite d'hydrogène. Ces trois éléments se séparent quand le mélange passe à travers un réservoir et un évaporateur de séparation à haute température, puis à travers un réservoir et un évaporateur de séparation à basse température.

On soutire le pétrole par une colonne de rectification tandis que l'hydrogène est remis dans le circuit pour servir encore dans l'hydrogénation. Le sulfite d'hydrogène est envoyé à l'appareil de désoufrage où l'on recueille le soufre à l'état solide.

M. Henry R. Kloppenburg, de Humboldt, étudiant de 3e année en droit, a gagné la bourse Rhodes 1968 de la province de la Saskatchewan. M. Kloppenburg, 22 ans, est le fils de M. et Mme H. J. Kloppenburg. Après ses études secondaires, il fréquenta le Collège St. Thomas More où il obtint le degré de bachelier ès arts et sciences avec grande distinction. Il entra ensuite au collège de droit où il reçut plusieurs prix. L'année dernière, il fut élu président de l'Association des Etudiants en Droit. M. Kloppenburg est le quatrième diplômé du Collège St. Thomas More à gagner la bourse Rhodes. En octobre 1968, il se rendra à l'Université d'Oxford en Angleterre pour y poursuivre ses études en droit.

St-Louis

Décès de M. A.-L. Lacroix

Le 14 novembre est décédé à l'hôpital de Prince-Albert M. Andrew Lawrence Lacroix, de St-Louis, âgé de 74 ans.

La messe de Requiem fut chanté en l'église paroissiale par M. l'abbé G. Pouliot, le 17 novembre. Des prières, dirigées par MM. les abbés G. Pouliot et J.-A. Coursol, furent récitées au salon funéraire de Prince-Albert le jeudi soir 16 novembre. L'enterrement eut lieu dans le lot familial du cimetière local.

M. Lacroix est né à Prince-Albert et demeura sur une ferme dans le district de St-Louis toute sa vie. Il était un ancien combattant de la première grande guerre et membre des Chevaliers de Colomb et de la Légion Royale Canadienne.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Marie-Louise, trois fils, Georges et Allen, de St-Louis, et Lucien, de Winnipeg; une fille, Mme J.-P. Houle (Frances), de Prince-Albert; dix petits-enfants; un frère, Rocque, de Lac La Biche, Alta, et deux soeurs, Mmes Frances Howes et Cécile Dann, de Vancouver. Une fille, Mme G. Talbot (Bernice), le précéda dans la tombe en 1944.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière et leur fille, Anita, de St-Boniface, Man., ramenèrent Mme Georgine Zébière, qui passa quelque temps avec eux et qui rendit visite à MM. et Mmes Anatole Massart et Emile Baudu et à d'autres vieilles connaissances. A leur retour à Wawota, ils visitèrent MM. et Mmes Maurice Zébière, P. Lamontagne et Robert Jacques.

Chronique de CFRG

Depuis plus d'une semaine, la prière du matin a pris une tournure plus lyrique due sans doute aux réformes liturgiques décidées au Concile Vatican II.

Or, depuis le Concile, le prieur du matin, dans le vent du Concile, donc plus conciliant non pas par nature, mais par humilité, truffe la prière du matin de quelques psaumes fort bien chantés de sa belle voix de baryton.

L'abbé Bérubé, que l'on appelle maintenant "Frère Tout-Rire", vous invite à méditer, prier et chanter tous les matins de 9 h. à 9 h. 15.

Par la même occasion nous sommes heureux de signaler un renouveau de piété parmi les membres du personnel de CFRG. Tous les soirs à 17 h. 45, le chapelet est diffusé depuis nos studios. Plusieurs employés y répondent, notamment notre directeur des programmes qui se fait un devoir de payer d'exemple.

Si parfois, il a des trous de mémoire, il ne faut pas lui en vouloir. Le Notre-Père a changé lui aussi! En priant "Notre-Père qui es aux Cieux", il est permis parfois d'être dans les nuages!

Nous espérons que vous connaîtrez un jour une nouvelle recrue arrivée à CFRG la semaine dernière. Daniel Bertrand, de Montréal. Guitariste par plaisir et par ambition toute légitime il veut devenir annonceur, ce qui naturellement est bienvenu parmi nous.

M. M.

Regina

Remerciements

M. Napoléon Gilbert et sa famille désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Gilbert.

A.C.F.C.

M. René Rottiers, chef du secrétariat de l'A.C.F.C., ainsi que M. Robert Braconnier et le Dr André Lizaire, délégués par cette association, ont assisté aux assises des Etats généraux à Montréal du 22 au 25 novembre.

Partie de cartes

Le dimanche 3 décembre, à 8 h. p.m., dans la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, il y aura partie de cartes organisée par Mmes G. De Laforest et P. Kerviche. On y jouera au whist et au bridge. Un goûter sera servi. Tous sont cordialement invités.

Va-et-vient

Bienvenue à M. Pierre Léveillé, de retour à Regina. Tous sont heureux de le revoir en tête de la chorale paroissiale.

M. et Mme Lionel Faubert sont de retour de l'Est où ils ont visité l'Expo et leurs parents.

Le R. P. R. Turcotte, O.F.M., de Port Colborne, Ont., de passage à Regina, a rendu visite à plusieurs de ses anciens paroissiens. Il avait été curé de la paroisse St-Jean-Baptiste pendant six ans.

La maison des jumelles Dionne a été vendue

NORTH BAY, Ont. — Une maison de 18 pièces construite en 1943 par le gouvernement provincial pour les jumelles Dionne a été vendue et sera convertie en un foyer pour personnes âgées par son nouveau propriétaire, Mme Mary Soper.

Mme Soper a déclaré que deux autres édifices qui se trouvaient sur la propriété, probablement la chapelle et la nursey, seront aussi achetés et convertis en foyer.

Les quintuplées, les premières nées au Canada, ont vécu dans une maison du voisinage de leur naissance en 1934 jusqu'à ce qu'elles viennent habiter la grande maison en 1943.

On a révélé que les propriétaires de la maison étaient les quatre jumelles survivantes et leurs parents, M. et Mme Oliva Dionne.

La demeure qui est déjà convertie en foyer pourra recevoir 45 patients.

Cut Knife

Va-et-vient

Gerry. Dion, qui fréquente l'Institut de technologie à Edmonton, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Mme Dave Castellan a visité ses parents, M. et Mme R.-G. Dion, et a ramené son fils, Robbie, qui passa quelques jours chez ses grands-parents.

Mme Lloyd Barsalou, accompagnée de Mme Bill Rewerts, est allée à Prince-Albert.

M. et Mme Clément Grosjean ont passé une semaine chez leurs fille et gendre.

M. et Mme Adrien Hamel ont eu la visite de M. et Mme Alcide Hamel, de North Battleford, parents de MM. Adrien et Roger Hamel.

Mme Amédée Hamel et ses fils sont venus visiter M. et Mme Joseph Dupuis.

M. et Mme Marcel Lessard, d'Unity, ont rendu visite à M. et Mme Lucien Dupuis.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Joseph Dupuis, de retour chez elle après un séjour à l'hôpital.

Votre auto exige en cet hiver commencé un minimum de bons soins

L'hiver, le froid et la neige demandent un effort soutenu à n'importe quel assemblage mécanique. Votre auto n'échappe pas à la règle et elle exige, en ce temps-ci de l'année, un minimum de bons soins.

Batterie d'accumulateurs en bonne condition, bougies neuves de préférence et contacts platinés ("pointes") en bon état ne sont que choses courantes. Il faut davantage pour obtenir un maximum d'efficacité de son véhicule et pour trouver, durant ces mois par définition plutôt désagréables, un minimum de confort.

Si ce n'est déjà fait, faites donc vérifier le degré de résistance au froid de la substance anti-gel de votre système de refroidissement. L'anti-gel doit pouvoir combattre efficacement une température de -40 degrés.

Profitez de l'occasion pour faire vérifier le bon fonctionnement de la valve thermostatique du système de refroidissement. En hiver, cette valve ne doit pas laisser passer le liquide en provenance du radiateur avant que le liquide baignant les culasses n'ait atteint 185 degrés. (Le bon fonctionnement du système de chauffage dépend souvent du fonctionnement de cette valve thermostatique.)

Il est tout aussi urgent de faire ajouter une solution antigel au liquide du lave-glace. Le gel peut causer des difficultés graves durant la conduite d'hiver.

Pour éviter les inconvénients d'une conduite d'essence gelée, par suite de l'accumulation de la condensation au réservoir, il est également à conseiller d'ajouter une canette d'un produit anti-gel à l'essence du prochain ravitaillement.

Autre petit détail: les serrures de portières. Elles aussi sont sensibles au froid et il est extrêmement désagréable de se trouver, par un froid matin, hors de son auto et incapable d'y trouver refuge. Les stations-services offrent pour palier à ce petit problème d'excellents produits.

Le bon fonctionnement des essuie-glaces est un autre facteur de confort. Depuis quelques années l'industrie de l'automobile offre des balais "hiver" recouverts d'une bande caoutchoutée. Ces balais d'essuie-glaces sont fortement recommandés.

Reste peu de choses: une pelle, des bottes fourrées, un vieux paletot et de vieux gants dans la valise arrière (il faut prévoir une crevaison) une lampe de secours en bon état (les batteries ont tendnce à lâcher à ce temps-ci de l'année).

Une dernière vérification, le temps de s'assurer que la courroie du ventilateur et de la génératrice est en bon état, et, normalement, l'hiver ne devrait causer aucun problème.

Evidemment, l'industrie du "gadget" américaine a prévu une foule d'autres petits détails.

Une industrie qui offre, entre autre, une gamme complète de petites chaufferettes électriques: chaufferette intérieure, chauffage du bloc-moteur, chauffage de la batterie. On peut même pousser le luxe jusqu'à couvrir la banquette avant d'une couverture chauffée à l'électricité.

Si l'on craint le sel, on peut couvrir les parties chromées de sa voiture d'un produit antirouille. Si l'on est trop paresseux pour quitter la chaleur du foyer, le matin, il est toujours possible d'acheter une commande de démarrage à distance. (Les derniers produits du genre fonctionnent électroniquement, font démarrer la voiture, pousse l'accélérateur au besoin et préviennent le propriétaire si le moteur vient à s'arrêter.)

L'automobiliste averti n'aura plus alors qu'à faire deux choix: acheter un pneu à neige ordinaire ou à crampons et décider si son automobile "couchera" dans le garage (chauffé) ou à la belle étoile.

Dans le premier cas, le choix est affaire du genre d'utilisation: la conduite en ville ne nécessite normalement pas le pneu à crampons d'acier. Mais si un automobiliste demeure dans une ville de banlieue un peu éloignée du centre-ville, s'il doit faire durant l'hiver de la route de campagne ou de longs trajets, l'achat d'un jeu de pneus à cramptons peut justifier le petit investissement supplémentaire.

En ce qui concerne le garage, disons simplement que si n'entre en ligne de compte qu'une question de confort, l'automobile passera la nuit bien au chaud.

Mais si vous voulez concerver votre auto en bonne condition, alors vaudra-t-il mieux pour vous laisser votre automobile dehors, dans la froidure et sous son manteau de neige.

Des études sérieuses ont en effet prouvé, et ceci hors de tout doute, que l'effet répété du gel et de dégel accélère d'au moins quatre fois l'effet corrosif du salpêtre sur les carroseries d'automobile.

Duck Lake

Çà et là

M. Ferdinand Lanovaz fit un don de $25.00 au cercle local de l'A.C.F.C.

M. et Mme Willie Doucette, Mme Marcel Lanovaz et M. et Mme Léonard Doucette firent un voyage à Brainard, Minnesota, où ils assistèrent à la célébration des noces d'or de M. et Mme Edouard Doucette.

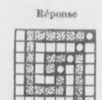
Mme William Brunelle est allée visiter sa soeur, Mme E. Pitrie, à Toronto, Ont.

Mme Robert Gaudet et ses enfants sont présentement chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Albert Perret.

Un film intitulé "Quo Vadis" sera présenté le 1er décembre dans l'auditorium de l'école secondaire. Prix d'admission: adultes $1.00, étudiants 50c.

Il n'y a plus que quatre pions sur cet échiquier. Pouvez-vous le partager en quatre parties identiques contenant chacune un des pions?

Réponse



LE SAVIEZ-VOUS ?

A Kansas, une auto défonça le parapet et alla se coincer entre la paroi d'un rocher haut de 20 m. et un pilier de pont: tous les occupants en sortirent indemnes!

La population chinoise augmente à raison de 15 millions par an!

ROCK

GRAND VESTRY & DESBROSSES STS

RIVETS par George Sixta



BOZO par Foxo Reardon











"Peace" est une très jolie fleur entourée de soins par des améliorateurs de plantes entièrement voués à leur travail. Ce chrysanthème a fait l'admiration et s'est attiré les éloges de milliers d'amants des fleurs qui ont visité l'Exposition de chrysanthèmes du Centenaire, organisée par la Direction de la recherche du Ministère à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

Willow-Bunch

Décès de M. Duperreault

M. Gaston Duperreault, ancien combattant, âgé de 58 ans, est décédé à l'hôpital de Regina le 15 novembre, à la suite d'une crise cardiaque le 14 novembre. Son épouse et ses enfants, Jean et Cécile, se rendirent à son chevet cette même journée.

La dépouille mortelle fut exposée à la salle de la Légion, le vendredi soir 17 novembre. M. l'abbé A. Chabot chanta le service le samedi matin. Conduisait le deuil, M. P.-E. Mondor. Les porteurs étaient MM. Sylvio Sylvestre, Léo Fitzpatrick, Robert Gosselin, Maurice Langlois, Bernard Philippon et Jack Weismillar, tous anciens combattants.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Marie Dionne, quatre fils, Claude, de Quesnel, C.-B., Gilbert, d'Esterhazy, Louis, de Calgry, et Jean, au collège de Gravelbourg; deux filles, Yvette (Mme Jacke Brace), de Montréal, et Cécile, à la maison; treize petits-enfants; sa mère, Mme Joseph Duperreault, de Merritt, C.-B.; cinq frères, Lucien, de Trois-Rivières, Alban, de Val Cartier, Qué., Gérard, de Fraser Lake, C.-B., Cléas, de Sskatoon, et Léopold, de Willow-Bunch; cinq soeurs, Mme Yvonne Guay, de Vancouver, Mmes Laura Saunders, Jeanne Rusch et Denise Désy, de Merritt, C.-B., et Mme Irène Bourgeois, de Fraser Lake, C.B. Son père le précéda dans la tombe en 1961.

Après les funérailles, un goûter fut servi à la salle de la Légion aux parents et à quelques amis. M. Ross, d'Assiniboia, était en charge des funérailles.

Les enfants de M. Duperreault,, ainsi que ses frères, Gérard et Cléas, sa mère Mme J. Duperreault, et ses soeurs, Jeanne et Denise, étaient présents aux funérailles.

Mme Gaston Duperreault et ses enfants, ainsi que la famille Duperreault, remercient tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie ou aidé d'une manière ou d'une autre lors de ce deuil qui vient de les frapper.

Autres décès

M. Josaphat Paulhus, autrefois de Willow-Bunch, est décédé le 6 novembre à St-Boniface, à l'âge de 78 ans.

M. Philippe Belisle, autrefois de Willow-Bunch, est décédé le 20 octobre à Silbley, Iowa, après une longue maladie.

Çà et là

M. et Mme Raymond Chabot, de Ponteix, et M. et Mme Rosaire Chabot, de Ferland, ont visité M. l'abbé A. Chabot et sa mère, récemment, et ont aidé à M. et Mme Alex. Laberge à déménager à Willow-Bunch.

M. Jack Weismillar a conduit M. et Mme Marcel Mondor et Richard Cayer à Regina pour examens médicaux. Mme Rémi Provost les accompagnait.

M. Roméo Rodrigue et Mme Julien Piché sont patients à l'hôpital d'Assiniboia depuis quelque temps.

M. et Mme Gaston Mondor, de Dollard, et Mme Ernest Ferland, de Ponteix, ont visité leurs parents, M. et Mme Gabriel Mondor, récemment.

M. et Mme Gérard Piché et leur famille, ainsi que Mme Paul Piché, de Gravelbourg, ont rendu visite à M. et Mme Dollard Piché, le 19 novembre.

Bienvenue à M. et Mme Alex. Laberge et à leur fils, Jean, de Ferland, qui ont déménagé dans leur nouvelle maison construite près de l'église par l'entrepreneur Robert Langlois, de Moose Jaw.

M. et Mme Robert Gosselin et leur fille, Doreen, ainsi que M. et Mme Adam Dosch, ont déménagé dans leurs nouvelles maisons au village.

M. et Mme P.-Emile Piché sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Lucien Beaulac (Thérèse), de Victoire.

M. Rosario Grégoire est revenu le 16 novembre d'un séjour de six semaines dans l'Est où il visita l'Expo, son frère, Sylvio, et sa famille, de Montréal, et autres parents à Québec. Son épouse et son fils, Claude, allèrent le rencontrer à Moose Jaw où ils visitèrent leur fils et frère, Robert, et sa famille.

M. et Mme Wallace Fitzpatrick, de Regina, ont visité M. et Mme Léo Fitzpatrick et autres parents et amis à Willow-Bunch, récemment.

Mlle Monique Ducharme, accompagnée de son ami, de Winnipeg, a rendu visite à ses grands-parents, M. et Mme A. Allard.

Alida

Décès de Mme E. Gervais

Le 14 novembre s'éteignait une ancienne paroissienne, Mme Eugène Gervais (née Lucie Nadeau dans la province de Québec), à l'âge de 71 ans.

Un grand nombre de personnes vinrent prier près de la dépouille mortelle pendant les quelques jours qu'elle fut exposée. Le service fut chanté le vendredi 17 novembre par M. l'abbé H. P. Finnin, assisté de MM. les abbés M. George, de Storthoaks, et L. L'Heureux, de Redvers. L'inhumation eut lieu au cimetière de Cantal.

Mme Gervais était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et de la Ligue des Femmes Catholiques. Tous ceux qui l'ont connue garderont un souvenir inoubliable de cette âme si généreuse et chrétienne.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, Eugène, quatre fils, Alex., Victor, Paul et François, tous à la maison. Une fille mourut en bas âge, et un fils la précéda dans la tombe à l'âge de 14 ans.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Va-et-vient

M. et Mme Elmer Belmore avaient le plaisir de recevoir la visite de leur neveu, M. Joseph Blanchard, d'Elm Creek, Man., ainsi que celle de plusieurs amis de St-Claude et Haywood, M. Noël Philippe, de St-Claude, Mme J.-B. Labossière, de Haywood, et M. Dolphis Guay, de Storthoaks.

M. et Mme Joseph Belmore se sont rendus à Estevan pour affaires, la semaine dernière.

M. John Ropp visitait M. et Mme Claude Belmore, dernièrement.

M. et Mme Denis Belmore et leur fillette, de l'Alberta, visitaient M. Claude Belmore et la famille Elmer Belmore.

M. et Mme Jim Arthur, de Winnipeg, ont rendu visite à la famille Ken Arthur, récemment. Ils partiront bientôt en Australie pour trois ans où M. Arthur continuera ses études.

Prud'homme

Réunion catéchistique

Une réunion de cathéchèse qui eut lieu le 25 octobre réunissait un bon nombre de parents des élèves des 1ère, 2e et 3e années et les trois institutrices.

Soeur Marie-Camille donna le programme de 1ère année, aidée d'un catéchisme bien illustré et à la portée des enfants: "Le livre de la parole de Dieu", qui présente aux élèves Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Soeur Patrice-Marie donna un aperçu du programme de 2e année, comprenant les sacrements de Baptême, de Pénitence et d'Eucharistie.

Soeur Maria expliqua le programme de 3e année, qui porte sur le respect de l'enfant, la famille paroissiale et la confiance mutuelle.

M. l'abbé J. Claffey termina la réunion par une profession de foi.

Duck Lake

Soirée du cercle local

Une soirée intéressante, organisée par le cercle local de l'A.C.F.C. dans le but d'intéresser les jeunes à l'étude de leur langue, eut lieu le 19 novembre. Il y eut bingo, quelques morceaux de musique, chants, vente de pâtisseries et loterie. Des prix de $5.00 furent donnés aux élèves ayant obtenu la plus haute moyenne aux examens de français en juin dernier.

Les heureux gagnants furent: 12e année, Lorraine Périllat; 11e, Lionel Perret; 10e, Rolande Forseille; 9e, Charles Pelletier; 8e, Diane Mauvieux; 7e, Diane Fiolleau; 6e, Jeannine Gauthier.

Une bourse de $20.00 fut donnée à l'élève de 12e année ayant obtenu la plus haute moyenne et poursuivant des études pédagogiques en français et fut obtenue par Claire Lanovaz, étudiante à l'écolenormale de Saskatoon.

Les gagnants au bingo furent: Mmes Raymond Piché, Jean Forseille, Louis Pelletier, Em. Bienvenue, Charles Dumais, Omer Courchêne, Georges Gauthier et Ovide Gaudet, Mlles Patricia Lanovaz et Rolande Forseille, MM. Robert Paul, Ovide Gaudet, René Barré, Ernest Lanovaz, Albert Perret, Raymond Bourdon, Lionel Fiolleau et Richard Leduc.

Les gagnants de la loterie furent: 1er prix, une dinde, don du magasin Lanovaz, par Lucille Forseille; 2e prix, gâteau blanc aux fruits, don de Mme L. Piché, par Mme Isidore Doucette; du bingo spécial: 1er prix, gâteau aux fruits, don de M. Len. Doucette, par Lionel Fiolleau; 2e prix, plateau à gâteau, don du magasin Friesen, de Rosthern, par Mme Ovide Gaudet. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Robert Paul.

Merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont aidé au succès de cette soirée.

Gravelbourg

Décès de Mme C. Arams

Le samedi 28 octobre, à l'hôpital de Moose Jaw, est décédée Mme Céline Arams, âgée de 76 ans.

Mme Arams est née à Charlerois, Belgique, en 1891. Elle vint avec son mari s'établir dans l'Ouest en 1908. Celui-ci la précéda dans la tombe en 1965. Elle laisse dans le deuil deux filles, Mme Emilie Samoisette, de Gravelbourg, et Marie, de Moose Jaw; deux fils, Albert et Roger, de Gravelbourg; 14 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 31 octobre, à 4 h. p.m. M. l'abbé F. Ducharme officiait. Les porteurs étaient MM. Lucien Chevrier, Charles Arams (fils), Ken Helland, Albert Pasquet, Laurent et Robert Arams.

Condoléances à la famille en deuil.

Départ

M. et Mme Auguste Pilon sont partis à Nokomis, Sask., pour passer l'hiver chez leurs fils et bru, M. et Mme Marcel Pilon. M. et Mme Aurèle Piché demeureront dans la maison de M. et Mme A. Pilon cet hiver.

Prince-Albert

Décès de Mme Beauchesne

Le mercredi 15 novembre est décédée, à l'âge de 46 ans, après une longue maladie, Mme Eugène Beauchesne, de Prince-Albert.

Des prières, dirigées par M. l'abbé L. Gaudet et le R. P. A. Duhaime, O.M.I., furent récitées au salon funéraire de Prince-Albert le vendredi soir 17 novembre. La messe de Requiem fut concélébrée en l'église St-Joseph de Prince-Albert, le samedi, par un cousin de la défunte, le R. P. A. Duhaime, avec MM. les abbés L. et G. Gaudet. L'enterrement eut lieu dans le lot familial du cimetière local.

Mme Beauchesne naquit à Kerrobert, Sask., et après son mariage en 1944, résida sur une ferme à Zenon Park jusqu'en 1955, alors qu'ils vinrent demeurer à Prince-Albert.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, Eugène, un fils, Clair, d'Edmonton; une fille, Marie, à la maison; trois frères, Wilfrid, Maurice et Ernest, de Prince-Albert, et deux soeurs, Mme A. Zurowski (Béatrice), de Prince-Albert, et Mme L. Bremner (Aurélia), de Domremy. Son père, M. Joseph Poulin, et un frère, Paul, la précédèrent dans la tombe en 1961 et 1953 respectivement.

St-Hubert

Dames d'Autel

Quinze dames étaient présentes à la réunion des Dames d'Autel tenue le 20 novembre. Après la prière d'ouverture, les minutes de la dernière réunion furent lues par la secrétaire, et le rapport financier par la trésorière.

La partie de cartes devant avoir lieu le 26 novembre et le concert de variétés sont remis au dimanche 3 décembre. La réception de Noël pour les enfants de la paroisse se tiendra le 17 décembre. Les dames prépareront les sacs de bonbons et feront le nettoyage de l'église la semaine précédente.

Il fut aussi décidé d'acheter un couteau électrique pour l'hôpital de Whitewood. Ce don fut suggéré par l'administration.

M. l'abbé E. Toupin donna une lecture spirituelle, puis une causerie sur le mini-congrès de la Ligue des Femmes Catholiques qui eut lieu à Moosomin.

Le prix d'hôtesse fut gagné par Mme P. McDougal, et le goûter fut servi par Mmes A. Boutin et A. Dartige.

Voyage

M. et Mme Léon Beaujot sont allés à Edmonton où ils assistèrent au congrès de la U.G.G., dont M. Beaujot était délégué. Au retour, ils se sont arrêtés à Saskatoon pour y visiter leur fils, Norbert, et une nièce, Mlle Thérèse Laforge.

Règle de la distance à garder ou "l'intervalle calculé"

"Intervalle de temps calculé", tel est le nom donné à la façon toute nouvelle d'appliquer la vieille règle approximative de la "distance à garder" derrière la voiture que vous suivez sur la route, soit une longueur de voiture pour chaque 10 milles à l'heure de la vitesse observée. Grâce à la nouvelle formule, chacun pourra maintenant bien apprécier et garder la distance requise, indépendamment de la longueur de son véhicule et éviter les collisions par l'arrière.

Se fondant sur l'analyse scientifique des distances à garder d'un ingénieur de Seattle, selon laquelle la vieille règle de la longueur d'une voiture pour chaque 10 milles à l'heure se rattache à un intervalle de temps exactement calculé, soit 1.3 secondes (formule vaine en soi), la nouvelle règle compte en pleines secondes l'intervalle. Lorsque le calcul de la distance d'arrêt comprend une moyenne de ¾ de seconde en temps de réaction, il reste à peine 0.6 seconde pour "voir et réagir". On a calculé les distances à garder en termes d'une seconde pour chaque 10 pieds de longueur du véhicule, en fixant à un minimum de deux secondes la distance à garder. Plus le véhicule est long, plus l'intervalle de la distance à garder doit être long.

En retenant quatre secondes pour le véhicule de 40 pieds et six secondes pour celui de 60 pieds, on obtient l'espace nécessaires à ces voitures tout en tenant compte du retard de freinage.

Voici à quoi tout cela revient: D'abord mesurez votre véhicule. Calculez 20 pieds pour une automobile (même les "compactes"). Dans le cas des véhicules plus gros, arrondissez, soit 40 pieds pour un autobus ou un camion de 38 pieds, etc. Tout en suivant la voiture qui vous précède, relever un point de repère à distance, signal routier, bande de goudron sur la route ou quelque autre objet fixe qu'il vous faudra franchir. Dès que la voiture à l'avant passe le point de repère choisi, commencez à compter "1,000 et 1-1,000 et 2", vieux truc qui sert à compter deux secondes sans chronomètre. Le nombre de secondes que vous mettrez pour arriver au point de repère vous permettra de déterminer si vous gardez une distance sûre, c'est-à-dire un minimum de deux secondes pour toute voiture ordinaire.

La règle vaut pour n'importe quelle vitesse et donne une longueur et demie de véhicule pour chaque 10 milles à l'heure de la vitesse observée, distance que les experts considèrent sûre.

Mille à l'heure	20	30	40	50	60
Pieds parcourus par seconde (approx.)	30	45	60	75	90
En 2 secondes (distance à garder)	60	90	120	150	180
Longueur de véhicule par 10 m./h.	1½	1½	1½	1½	1½

Si vous conduisez un véhicule de 50 pieds, il faut compter 5 secondes de "distance à garder". Votre camion ne doit pas atteindre le point de repère avant que vous n'ayez compté "1,000 et 1-1,000 et 2-1,000 et 3-1,000 et 4-1,000 et 5. Si vous l'atteignez avant, vous suivez de trop près.

Mille à l'heure	20	30	40	50	60
Pieds parcourus par seconde (approx.)	30	45	60	75	90
En 5 secondes (distance à garder)	150	225	300	375	450
Longueur de véhicule par 10 m./h.	1½	1½	1½	1½	1½

Très simple, n'est-ce pas? En fait, en comptant à haute voix, le conducteur pourra mieux demeurer éveillé quand la conduite deviendra monotone. Après un certain nombre d'essais, il pourra juger de sa distance d'un simple coup d'oeil.

Il est à noter, cependant, que si la température et les conditions de la route ou de la circulation exigent qu'il augmente la "distance à garder", il n'a qu'à ajouter les secondes nécessaires.

Comme le temps est un élément de calcul de la vitesse, doubler le temps, c'est doubler la distance à n'importe quelle vitesse.

Au dire du Conseil, aucun conducteur ne peut se permettre de ne pas tenir compte de cette règle dont l'usage courant éliminera une des erreurs les plus courantes et les plus dangereuses chez les conducteurs à savoir le talonnage.

Pour les frites de qualité

FREDERICTON, Nouveau-Brunswick — L'industrie de la transformation des pommes de terre a pris tellement d'ampleur au cours de ces récentes années que 15 à 20 pour cent de la récolte globale des pommes de terre du Canada sont maintenant transformées en d'autres produits.

La fabrication de frites congelées a été l'un des secteurs de l'industrie qui en a le plus profité. Une frite de haute qualité possède une couleur externe brun doré, une couleur interne d'un blanc luisant et une texture farineuse sèche.

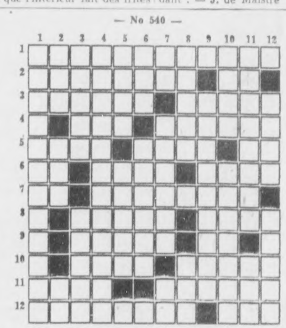
Selon M. D. A. Young, de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Fredericton, divers scientifiques du gouvernement fédéral recourent à plusieurs moyens pour améliorer la texture des frites. L'un de ces moyens est la création de nouvelles variétés spécifiquement pour la fabrication de frites.

A Fredericton, on a trouvé que la partie superficielle du tubercule donne habituellement des frites de haute qualité, tandis que l'intérieur fait des frites de texture médiocre. Les recherches faites sur plusieurs variétés ont démontré que le centre du tubercule possède un poids spécifique plus faible que l'extérieur et que cette différence est plus considérable chez certaines variétés que chez d'autres.

Des essais faits par des jurys pour en estimer la sapidité ont démontré qu'un poids spécifique faible correspond à la mauvaise texture des frites provenant de la partie intérieure du tubercule. On a fait l'estimation de plusieurs lignées améliorées, quant à leur aptitude à donner des frites de bonne qualité, et bon nombre d'entre elles ont été triées à cause de la faible différence qu'offrent les textures internes et externes du tubercule. On poursuit l'amélioration génétique en vue de combiner cette uniformité de texture avec d'autres facteurs de qualité pour créer des variétés supérieures à celles dont dispose l'industrie présentement.

Il vous souvient de ma devise si philosophique: "Inimicis juvantibus, mes ennemis m'aidant". — J. de Maistre

— No 540 —



HORIZONTALEMENT

1—Méthode permettant de transformer des blés d'hiver en blés de printemps.
2—Expérimentés. — Vrai Roi.
3—Genre de labiacées. — Contourné par un effort.
4—La plus vile populace. — Celui qui tient.
5—Couleur. — Irlande. — De la gamme.
6—Possède. — Alors. — Poisson.
7—Terminaison. — Insecte diptère.
8—Proverbe. — Soûl.
9—Prénom masculin. — D'un verbe gai.
10—Changer. — Raisonna.
11—Tenter. — Qui vise.
12—Inattendu. — Manche au tennis.

VERTICALEMENT

1—Chose qu'on ne saurait définir.
2—Principe de la vie. — Art de lancer. — Suite naturelle.
3—Double pli. — Multitude.
4—Espèce de primevère odorante.
5—Avec vitesse. — Tempête.
6—Verbe latin. — Elever, construire.
7—Pronom. — Entrelacer des fils. — Envers.
8—Genre de composacées. — Oiseau.
9—Qui exercent réellement une charge.
10—Rassasié. — Qui ont rapport au bas-ventre.
11—Qui se plait à en dire. — Suinte.
12—Substance dans l'urine. — Eclair de chaleur.

SOLUTION DU PROBLEME No 539

■ **Horizontalement:** 1. Sesquialtère; 2. Enture — Outil; 3. Pore — Noires; 4. Trillas — Puée; 5. Umé — Asiles; 6. Aérera — Té; 7. Cru — Ah; 8. Ellipsoïdale; 9. Saloper — Edit; 10. Ira — En — Usité; 11. Ménologe — Rés; 12. Esotérismes.

■ **Verticalement:** 1. Septuagésime; 2. Enorme — Lares; 3. Strier — Llano; 4. Quel — Io — Ot; 5. Ur — Rappelé; 6. Iena — Senor; 7. Osa — Cor — Gi; 8. Loi — Ri — Ues; 9. Turpitudes; 10. Eteule — Adire; 11. Risée — Alités; 12. El — Esthètes.

Cari au gratin



Cari au gratin peu coûteux recommandé par un chef d'Halifax

Ce cari au gratin, peu coûteux et très facile à préparer avec environ une livre de restes d'agneau cuit, intriguera sûrement les membres de votre famille si vous suivez les recommandations de M. René Vannieuwenhuizen, chef de cuisine au Citadel Motor Inn, Halifax, Nouvelle-Ecosse.

Dans les provinces Maritimes, on vous dira que seule la viande d'agneau convient à la préparation de ce mets au cari, mais M. Vannieuwenhuizen déclare qu'il est possible d'utiliser du boeuf si la viande d'agneau fait défaut. Assurez-vous seulement d'enlever toute la graisse de la viande et de n'utiliser que des cubes de viande.

Les ingrédiens donnés pour cette recette suffisent pour quatre personnes.

Ingrédients

- ¼ tasse de beurre
- 2 gros oignons, finement coupés en dés
- 2 c. à thé de cari en poudre
- 1 livre d'agneau ou de boeuf cuit, coupé en dés
- 2 tasses de riz cuit
- 3 cubes de bouillon de boeuf Oxo
- 1 chopine d'eau bouillante

Mode de préparation

Dans un plat-casserole, mélanger à petit feu 2 c. à thé de cari en poudre et 2 gros oignons finement coupés en dés et faire revenir dans ¼ de tasse de beurre.

Ajouter 1 livre de viande d'agneau ou de boeuf cuite, coupée en dés, et 2 tasses de riz cuit. Remuer doucement. Augmenter la chaleur et ajouter 3 cubes de bouillon de boeuf Oxo dissous dans une chopine d'eau bouillante. Bien faire chauffer, à découvert.

La dernière phase de la préparation consiste à répandre de la chapelure sur le dessus et à garnir de petites pointes de beurre. Finir la cuisson, à découvert, à four chaud (375-400 degrés) pendant 15 minutes.

Bourses offertes au premier "Concours des jeunes élégants canadiens"

Fidèle à l'intérêt qu'elle a toujours porté aux jeunes Canadiens, Cel-Cil Fibres Limited, en collaboration avec la Men's Wear Travellers Association et la National Garment Salesmen's Association, lance un concours à l'échelle nationale, pour choisir le gagnant et la gagnante des deux bourses d'étude offertes au Concours des jeunes élégants canadiens 1968.

Le jeune étudiant et la jeune étudiante qui seront choisis recevront chacun une bourse de $1,000 pour parfaire leurs études, ainsi qu'une garde-robe complète d'étudiant et un trophée. Ils seront interrogés par la télévision et la radio, ainsi que par les journaux et les revues.

Un jury spécial soigneusement choisi sélectionnera les semi-finalistes et les gagnants parmi les candidats de l'Ontario, du Québec, et des provinces de l'Ouest. Les semi-finalistes recevront également une garde-robe complète et un trophée.

L'épreuve s'adresse à tous les élèves finissants, garçons et filles, des écoles secondaires publiques, privées et paroissiales, qui se classent dans la première moitié de leur classe, qui doivent finir leurs études secondaires en juin 1968, et qui seront admissibles aux études universitaires à l'automne de la même année.

Les candidats devront soumettre un texte original de 250 mots au maximum sur le sujet suivant: "Une tenue soignée peut-elle avoir une influence sur mon avenir?" Chaque rédaction devra être accompagnée du bulletin officiel de participation et d'une photographie récente.

On pourra se procurer ces bulletins d'ici peu chez Cel-Cil Fibres Limited (service de la rédaction), 800 ouest, boulevard Dorchester, à Montréal, ou en s'adressant à la Men's Wear Travellers Association, ou à la National Garment Salesmen's Association.

Tous les renseignements utiles seront joints aux bulletins de participation.

L'éternel féminin au sein de l'Eglise moderne

Le dimanche 15 octobre, Paul VI a manifesté son intention de déclarer Sainte Thérèse d'Avila, dont c'était la fête, et Sainte Catherine de Sienne, Docteurs de l'Eglise. Voilà une étape importante dans la promotion de la gent féminine, car c'est la première fois que des saintes vont se voir adornées d'un titre aussi glorieux... Quel est le sens de ce geste?

La chrétienté de l'avenir attend de la femme d'appréciables services pour les sociétés humaine et ecclésiale. Complément indispensable de l'homme, son influence le purifie, le transforme, lui apporte épanouissement et efficience, avec un sens plus équilibré du réel.

Simone de Beauvoir qualifie Sainte Thérèse d'Avila et Sainte Jeanne d'Arc, de magnifiques réussites féminines, et Gertrude de Von Le Fort affirme que: "Tout homme a besoin d'être aimé par une femme pour réussir sa vie". Cela ne se dément pas dans la vie des saints. L'influence de Sainte Claire a apporté à Saint François d'Assise, accomplissement humain, délicatesse, avec quelque chose d'achevé dans l'élégance et le comportement, en même temps que sa présence stimulait une générosité sans défaillance. D'où vient rayonnement si hautement bénéfique? Le motif en est simple. Plus que l'homme trop intellectuel et souvent prisonnier du jeu de ses idées, l'être féminin s'enchante d'une double polarité existentielle. Proche de la nature, elle a partie liée avec la vie au sens biologique et cosmique du terme, et participe aux grands rythmes de la création.

Plus charnelle que l'homme, elle est aussi plus mystique. Spontanément attentive et sensible aux valeurs gratuites et désintéressées, qui pour l'homme relèvent de l'imagination pure, alors qu'ils sont simplement l'intuition d'un autre monde par delà les décors visibles de cette terre.

Par la déclaration pontificale, ce sont richesses humaines et mystiques, que l'Eglise entend honorer et encourager à travers la Carmélite espagnole et la Dominicaine italienne. Ce faisant, elle prépare déjà l'orientation des âges futurs. Or, le mystère du Carmel participe au mystère du Dieu vivant, et la richesse des âmes féminines en est la parure très glorieuse.

En ce jour faste, où retentit une telle déclaration, une toute jeune femme s'agenouille devant la porte de clôture du monastère des Carmélites. La lumière joue dans la blondeur de ses cheveux et fait étinceler une rose rouge en sa main, comme une goutte de sang vermeil. Fleuron d'une génération authentiquement humaine, sa silhouette gracieuse resplendit d'une Présence transcendante, celle du Seigneur.

Cette scène se profile sur un environnement d'une étrange beauté. Nous sommes au seuil de la surnature... Un silencieux dialogue s'établit entre la jeune fille et les moniales qui l'accueillent. Lors, on entrevoit déjà l'Eglise du vingt et unième siècle qui, à travers la promotion de la femme, rayonnera plus que jamais les éternelles richesses du Christ sur le monde à venir.

Eric Renhas de Pouzet, o.s.m., Couvent des Servites, Montréal-Nord.

Courrier de Louise

Q. — Vous connaissez certainement de nombreuses personnes, des femmes surtout, qui n'aiment pas révéler leur âge — pas même à leur médecin. Or, l'autre soir, au cours d'une soirée, il y avait une de ces personnes curieuses qui cherchait à tout prix à connaitre l'âge d'une autre qui était présente. Elle trouva le moyen en la faisant parler d'une de ses bonnes amies, dont elle savait être du même âge, de lui dire que cette dernière paraissait jeune et de lui demander son âge. L'autre est tombée si joliment dans le panneau que c'en était comique, et lui répondit spontanément mais: "Elle a... ans". Immédiatement après, ce rendant compte de s'être laissée prendre au piège, la pauvre femme rougit jusqu'aux oreilles et son expression changea du tout au tout. Ne trouvez-vous pas ridicule que des adultes se livrent à de petits jeux si mesquins? — **Observateur**

R. — Oui, et l'adresse avec laquelle cette personne a su obtenir l'information qu'elle désirait prouve, de plus, qu'elle a passablement d'expérience à ce petit jeu, qui est loin d'être admirable. Elle a manqué sa vocation: elle aurait fait un bon avocat, spécialiste dans les interrogatoires. N'allez pas croire cependant, cher "Observateur", que les dames soient les seules à chercher à cacher leur âge. Dans un salon de coiffure que je connais très bien ,il y a une section masculine où les messieurs vont se faire **"retoucher"** les cheveux et les sourcils, et des amis m'ont dit récemment que surtout de nos jours où l'emphase est tellement sur la jeunesse, les hommes aussi cachent leur âge. Pour ma part, je crois très indiscret qu'on demande son âge à une personne. De plus, ce n'est pas le nombre des années vécues qui compte, mais bien la manière qu'on les a vécues, son attitude envers la vie et son état de santé.

☆ ☆ ☆

Q. — Lisez-vous les pages féminines de certains grands journaux dans lesquelles on publie des comptes rendus de mariage et où l'on se plaît à exagérer et à allonger les descriptions? Evidemment, dans la plupart des journaux, on doit payer un certain montant par ligne et un minimum assez élevé et c'est sans doute par snobisme qu'on s'ingénie à trouver des adjectifs fantasmagoriques et des exagérations saugrenues. Il est arrivé parfois que j'aie assisté à l'un ou l'autre de ces mariages et les choses me sont apparues tellement différentes de ce que je lis que je me demande si j'y étais bien présente. Votre opinion, s'il vous plait. — **Lectrice**

R. Je vous comprends très bien, chère Lectrice, il m'est arrivée, même assez souvent, d'éprouver des sentiments exactement comme les vôtres. Oui, c'est du snobisme... soit qu'on veuille montrer aux gens qu'on peut se payer le luxe des frais de publication, ou qu'on veuille simplement épater les gens par ces descriptions ridicules. Vous remarquerez, par contre, que la plupart du temps, les mariages de grand apparat chez les gens distingués sont publiés fort simplement dans les journaux, sauf, quand il s'agit, par exemple, d'un mariage princier ou présidentiel où la presse s'y donne à coeur joie. Quand on fait de courts reportages pour les journaux, on doit se servir d'un style très simple, très clair et exprimer les faits. S'il s'agit d'un article de fond, alors, c'est autre chose. Vive la brièveté! Vive la simplicité.

☆ ☆ ☆

Q. — Voulez-vous redire aux dames et aux jeunes demoiselles qu'une femme ne s'approche pas gantée des sacrements, même lorsqu'il fait froid dehors! Je n'arrive pas à comprendre que des personnes soient disant bien élevées ne sachent pas une chose si élémentaire. Merci.

Pierrette

R. — Vous avez très bien dit tout ce que j'aurais pu dire à ce sujet et c'est à moi de vous remercier.

LOUISE

"Mon pauvre dos"

Lésions dorsales

Le mécanisme complexe et délicat de la colonne vertébrale prédispose aux lésions du dos. Bien que les disques herniés et autrement endommagés apparaissent sur la liste de ces invalidités, les efforts en sont le type le plus fréquent.

Efforts

Un muscle peut être forcé au cours d'une travail trop dur ou par un accroissement subit de poids. Il se déchire douloureusement et empêche aussitôt tout autre effort en provoquant un spasme protecteur qui immobilise le dos.

L'adresse et non la force

Lever des poids se fonde en grande partie sur l'usage adroit des bons muscles, et non sur la seule force. D'ordinaire, l'ouvrier non entraîné se courbe en pliant la taille et n'utilise que les muscles de son dos. L'homme expérimenté s'accroupit le plus près possible de la charge, les jambes pliées formant un angle d'environ 90° aux genoux, le dos aussi droit que possible. Les muscles des jambes sont alors tendus, prêts à travailler. Les muscles dorsaux sont bloqués et maintiennent le dos dans une position rigide. Pour lever l'objet, l'homme redresse ses jambes en même temps qu'il replace son dos en position verticale.

Se faire aider si la charge est trop lourde

Quand une caisse d'emballage ou une charge semblable doit être portée par au moins deux hommes, le danger de l'effort se trouve réduit si les ouvriers sont de même taille.

Voici six conseils supplémentaires:

- Empoigner avec toute la paume de la main.
- Lever par degrés faciles, c'est-à-dire du plancher au genou et du genou à la position de transport.
- Ecarter les pieds de 8 à 12 pouces pour assurer l'équilibre.
- Ne pas tordre son corps quand on lève ou quand on porte.
- Porter les bras rapproché des côtés et bien étendus.
- Abaisser la charge en pliant les jambes, le dos et les bras droits.

Eviter les charges excessives

Un poids trop lourd peut forcer, gravement même, un travailleur entraîné et expérimenté. Si le poids approche ou dépasse la moitié de la pesanteur, de l'ouvrier, il y a risque réel de lésion par perte d'équilibre. Les opinions varient au sujet du poids qu'une personne peut porter sans danger. Selon le Secrétariat américain au travail, un homme ne devrait jamais lever sans aide plus de 50 livres et les femmes pas plus de 25 livres. Toutefois, étant donné les différences physiques entre les travailleurs, il est peu utile de déterminer des limites de sûreté pour la levée des charges.

Examiner le plancher

Les accidents ont souvent pour cause la chute de la charge sur les pieds. Il est bon d'examiner le sol, de nettoyer les parties glissantes ou huileuses et d'enlever tout ce qui peut obstruer ou troubler l'équilibre naturel.

Ne pas lever par coup, par poussée ou par torsion du corps

De tels mouvements forcent et surtendent les bras, les épaules et les muscles dorsaux, et risquent d'infliger une invalidité de plusieurs semaines.

On doit toujours se faire aider lorsque nécessaire; on doit pousser avec les bras de façon régulière et douce, en gardant le dos droit.

Ne pas empiler plus haut que la poitrine

Il faut éviter de fatiguer et de forcer les muscles en empilant à une trop grande hauteur. La pile ne doit pas être si haute qu'il faille monter le fardeau par coups au niveau de la tête. Une plate-forme ou quelque chose d'aussi ferme et offrant autant d'espace assure le maintien de l'équilibre. Les piles ne doivent pas dépasser la poitrine.

Se protéger les mains

Les éclats, les clous, les bords déchiquetés sont des dangers qu'on oublie facilement. Faites attention, avant de déposer le fardeau, de ne pas vous écraser les mains ou les doigts et surtout, rappelez-vous que les gants ont plus d'utilité dans les mains qu'au magasin.

Conclusion

Loin d'être passés de mode, les bras et le dos de l'homme continuent, dans cet âge de la machine, à être indispensables, et ils requièrent tous les soins et toutes les précautions nécessaires. L'expérience a démontré qu'on peut ainsi diminuer la fréquence et la gravité des lésions au dos.

L'article ci-dessus est extrait du Bulletin de l'Hygiène professionnelle, Tome 22, no 3, publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Les services d'information de ce ministère en distribuent gratuitement des exemplaires.

Billet du jeudi

Mort d'André Maurois, à l'âge de 82 ans

La mort rapide d'André Maurois aura surpris, car il fut toujours d'une activité extraordinaire, et rien ne paraissait indiquer, encore ces derniers temps, que la fin l'attendait.

Il était juif d'origine et s'appelait, de son vrai nom, Emile Herzog.

Les circonstances l'amenèrent à prendre le nom d'André Maurois, qu'il garda et rendit célèbre.

Pendant la première guerre mondiale, il fut soldat comme les hommes valides de France non réformés par le jeu des influences, politiques et autres, mises en branle par leur lâcheté.

Sa santé n'étant pas des meilleures, il devint officier de liaison entre les armées française et anglaise, pour lui un magnifique poste d'observation.

Ayant l'oeil vif, il regarda autour de lui, nota ce qu'il voyait et entendait, et ce fut là le point de départ de son fameux ouvrage: **Les Silences du colonel Bramble.**

Grasset le tira d'abord à 1,000 exemplaires et à compte d'auteur, mais il s'en vendit 100,000.

Maurois était lancé.

Son livre portait ce nom de Maurois, parce que l'armée défendait à ses officiers de publier sous leurs noms propres.

Il fut donc Maurois et le resta, pour la gloire des lettres.

• • •

Car l'homme fut l'un des écrivains prestigieux de sa génération.

Après son colonel Bramble, il donna cinq ou six romans, mais ne réussit qu'à moitié dans le genre.

Vinrent ensuite de multiples essais, des impressions de voyage, de la critique littéraire, de l'histoire, mais c'est dans la biographie, un peu romanesque sans s'écarter des sources, qu'il connut ses plus solides succès.

On lui doit ce qu'il y a peut-être de mieux sur Shelley, Byron, Disraëli, Tourgueniev, Lyautey, Victor Hugo, les Dumas père et fils, Balzac.

Les trois derniers ouvrages sont surtout remarquables, et c'est un monument d'un millier de pages que celui consacré à cet Honoré de Balzac qui est le père du roman moderne — ce terme n'étant pas détourné de son sens véritable.

André Gide, peu emballé de sa nature, disait de Maurois qu'il était "un esprit charmant, alerte, courtois et fort joliment cultivé" — ce qui, ajoutait-il, ne gâte rien.

Les qualités soulignées se retrouvent dans sa manière d'écrire.

Si l'on y joint du talent et le travail tenace caractérisant le tempérament israëlite, on a l'explication de la brillante carrière de Maurois, qui avait des auditeurs dans le monde entier.

Il était de l'Académie française depuis 1939.

• • •

Il a d'autant plus de mérites dans sa réussite qu'il était d'une famille riche et qu'il eût pu, comme tant d'autres, jouir de l'existence en amassant une fortune.

Son père était un industriel d'Alsace qui se transporta en France avec quatre cents ouvriers, au lendemain de la guerre de 1870.

Et ce, pour demeurer Français, ne pas voir les siens devenir à moitié Allemands avec les années.

Emile Herzog, ou André Maurois, naquit à Elbeuf en 1885, étudia à Rouen, devint soldat peu après, puis écrivain, sans presque s'en apercevoir, non sans une période d'essai à la filature paternelle.

C'est son professeur Emile Chartier, le célèbre **Alain**, qui lui conseilla le contact direct avec la vie ouvrière, mais il eut vite conclu qu'il ne s'y trouvait pas à sa place.

Maurois épousa d'abord une Polonaise d'une remarquable beauté, née Janine de Szymkiewiez, puis en secondes noces Simone de Caillavet, auteur d'une remarquable biographie sur **Miss Howard**, cette maîtresse de Napoléon III qui fut à l'origine de sa fortune politique, par l'aide financière apportée, après son évasion du fort de Ham.

La mort d'André Maurois représente une perte, plus grande qu'on ne le croit, pour les lettres françaises.

L'Illettré

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette



Une petite promenade après un bon repas vaut mieux qu'un petit somme qui risque de provoquer une crise cardiaque fatale; c'est ce que dit le Dr Gerhardt Volkheimer, de l'Université médicale de Humboldt en Allemagne. Il a déclaré que le chyle gras, c'est-à-dire le suc qui résulte de la digestion, peut s'accumuler dans le canal thoracique pendant un repos complet suivant la consommation d'un bon repas riche. Il suffit d'un mouvement brusque au réveil pour transmettre suffisamment de chyle dans les vaisseaux sanguins et former un caillot de graisse qui peut bloquer une artère essentielle.

✦ ✼ ✦

Un peintre en bâtiment badigeonne avec conviction la devanture d'une boulangerie qu'il orthographie ainsi: BOULENGERIE. Un passant lui fait observer que le mot boulangerie exige un "a".

— Attendez donc, pour parler, que ce soit sec, crie le peintre furieux.

✦ ✼ ✦

On a déjà chanté les mérites du piment vert comme condiment des salades estivales... Coïncidence heureuse, il est aussi bon copain des mets d'automne et d'hiver! Débarrassé de sa tige et des graines, il rehausse le goût des aliments à saveur douce.

✦ ✼ ✦

Saviez-vous que durant la période académique de juin 1964 à juin 1965, quelque 1,500 étudiants ont abandonné l'école à Winnipeg.

La brosse ne nettoie pas suffisamment les coussins de velours. Avec une peau de chamois humide, toute la poussière disparaît.

✦ ✼ ✦

La dame — Comment, mon portrait ça, mais c'est impossible.

L'artiste — Madame, je me spécialise dans l'impossible.

✦ ✼ ✦

Vous rangerez vos plats en métal sous les étagères en vissant sous celles-ci les petits aimants vendus pour la fermeture des portes de placards et contre lesquels tous vos plats inoxydables viendront se "coller", ne laissant ainsi nulle place perdue.

✦ ✼ ✦

Des vêtements bien tenus et bien portés dénotent l'équilibre de l'âme et le respect de soi-même (Ruskin).

✦ ✼ ✦

Un biscuit et une boisson chaude au lit le soir, voilà les meilleures conditions possibles pour que les bactéries se développent à leur aise pendant plusieurs heures en contact étroit avec les dents. Chaque fois que cela est possible, brossez-vous les dents et rincez-vous la bouche après avoir mangé.

✦ ✼ ✦

Une dame, plus toute jeune, demande au pharmacien de lui lire une ordonnance.

Le pharmacien lit à haute voix:

— Suivre un régime.

— Parfait, s'exclame la vieille dame ravie. J'avais très mal compris. Imaginez que je croyais lire: "Suivre un régiment".

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 21

Eblouis par l'aveu de leur amour, Marcos et Helga restèrent longtemps immobiles, muets, extasiés. Autour de la maison, le vent qui s'était déchaîné en une tempête d'hiver hurlait furieusement et, sur la lune qui brillait d'un dur éclat de métal, passaient de longs nuages effilochés par les bourrasques. La nature s'était faite hostile, presque menaçante, comme si elle refusait d'accueillir l'amour qui s'était réfugié dans la maison blottie à l'épaule de la colline. Mais la tourmente, qui faisait gémir les grands sapins, ne parvenait pas à la conscience des deux êtres pour qui venait de commencer le songe merveilleux, plus beau encore d'avoir failli ne jamais devenir réalité...

Ils avaient sans doute d'innombrables choses à se confier, mais ils ne parlaient pas. Leur bonheur était trop récent: ils avaient besoin de s'y accoutumer un peu avant de tenter de l'exprimer par de pauvres phrases, tellement moins éloquentes que leur silence émerveillé. Marcos sentait son coeur déborder de gratitude, de reconnaissance, tandis qu'Helga, agenouillée auprès de son fauteuil, les yeux rivés à son visage transfiguré par la joie, résistait avec peine à l'envie de poser ses lèvres sur le front large et intelligent qui luisait faiblement sous la clarté adoucie de la lampe. Dans son regard, certes, il y avait de l'amour mais aussi, plus encore peut-être, de la dévotion.

— Je mourais d'impatience de revenir à Field, dit-elle soudain, suivant sa pensée. C'est que, tandis que je vivais à Madrid, je comprenais de mieux en mieux combien je vous aimais... et je sentais que j'aurais à lutter pour conquérir ma part de bonheur... Je me fortifiais pour cette lutte et je croyais à la victoire de mon amour...

— Bien sûr, tu ne pouvais deviner combien, moi-même, je t'aimais, avoua Marcos. Je le cachais trop bien... Seul, je crois, Felipe l'avait compris... Je savais qu'il ne trahirait pas mon précieux secret, mais je me sentais honteux devant lui... Devant moi, plus encore! J'avais l'impression de commettre une mauvaise action en t'aimant!

— Oh! murmura Helga, avec une voix que le ravissement faisait vibrer, c'est... bouleversant... de vous entendre dire que vous m'aimez!

— Muchachita! Je t'ai toujours aimée, mais cet amour s'est transformé lorsque tu as commencé à devenir une femme... C'était insensible... Je me suis rendu compte que mes sentiments avaient évolué quand je me suis battu si furieusement contre ce forgeron qui avait dérobé tes vêtements, au bord du lac. Jamais encore je n'avais éprouvé une telle colère; jamais je n'aurais trouvé en moi la force de courir si vite et de frapper si violemment, si je ne m'étais senti atteint jusqu'au plus profond de mon être. C'était de la jalousie, non de l'indignation. Je me suis rué sur un rival possible, bien plus que je n'ai voulu punir un indiscret.

— Moi, je ne me rendais compte de rien, soupira Helga. Pourtant, en moi aussi, quelque chose avait changé. Vous souvenez-vous que je n'ai plus voulu venir m'asseoir sur vos genoux pour que vous m'expliquiez ce que je ne comprenais pas dans mes livres? Et je n'ai pas voulu que vous me portiez dans vos bras, ce jour-là... Pourtant, j'étais bien fatiguée!

— Oui, je me rappelle tout cela... Mais je me rappelle, aussi, le jour où tu m'as déclaré que tu me trouvais sévère, sérieux... âgé! Tu me comparais à Luiz, et tu as été horriblement cruelle, ma chérie... Tu m'as causé une douleur terrible. Je ne parvenais pas à oublier ces paroles et j'ai cru que je ne me consolerais jamais...

Helga balbutia, surprise et peinée:

— Mais... je ne m'en suis pas même aperçue... Je n'avais pas l'intention de dire quelque chose de désagréable, et vous auriez dû l'accepter comme un compliment: je n'aime pas les jeunes gens. Je suis heureuse que vous soyez sérieux, et vous n'êtes pas vraiment âgé. Pas trop âgé pour moi, certes! Je n'aime pas les hommes bavards, exubérants. Je vous aime, vous, et je ne voudrais pas que vous soyez différent de ce que vous êtes. Je serai heureuse de vivre avec vous... à condition que vous me demandiez enfin d'être votre femme... Parce que vous n'êtes pas très pressé de le faire, ajouta-t-elle malicieusement.

Il sourit et dit en semblant hésiter:

— C'est que... la chose demande réflexion! Avec une jeune personne qui est devenue autoritaire... et qui rompt ses fiançailles sans plus de cérémonies, on peut avoir des déceptions! Es-tu certaine de ne pas te repentir, un jour ou l'autre, de t'être unie à un homme tellement plus âgé que toi?

— Demandez-moi d'être votre femme... et je vous répondrai!

Il se pencha vers elle et murmura, à son oreille:

— Veux-tu te marier avec moi, Muchachita?

— Oui... de tout mon coeur... Et je suis absolument certaine que, chaque jour, je pourrai bénir le Ciel de m'avoir permis de vous épouser.

— Qu'il en soit donc ainsi, chérie... C'est une demande sans aucun protocole mais à qui pourrais-je bien, en jaquette et ganté de blanc, aller demander ta main? Devrais-je faire le prêtre et Martin, en passant tour à tour d'un côté et de l'autre, ou parler à mon reflet dans un miroir?

— La façon de le demander n'importe pas, Marcos, répondit-elle en le regardant franchement dans les yeux. Seule, ma réponse signifie quelque chose. Oui, devenir votre femme comblera mes plus chers désirs. Je sais qu'avec vous, je serai heureuse, où que ce soit, parce que le reste du monde disparaît quand je suis à côté de vous... Parce que, loin de vous, je ne pourrais trouver le bonheur... Je ne désirerais même pas le posséder, si ce n'était vous qui me le donniez!

— Je me demande ce que dira la maréchale de Benista, quand elle apprendra ce que nous venons de décider?

— Elle nous félicitera, et ne fera aucun commentaire. Quand je lui ai expliqué la situation, elle m'a conseillé d'aller immédiatement à Field... Elle-même m'a conduite à l'aéroport.

— Vraiment? Mais pourquoi étais-tu tellement pressée de revenir? Pour m'apprendre que tu avais rompu avec Luiz?

— Si vous voulez... J'étais pressée de vous voir... pour vous dire que j'étais libre, et très désireuse de vous épouser!

— C'est très aimable à toi, chérie... Mais, tout de même, cela exigeait-il une telle précipitation? Si tu m'avais écrit pour m'expliquer ce qui s'était passé, je serais allé te chercher à Madrid... quand ma jambe aurait été guérie, mais cela n'aurait pas exigé des semaines...

Helga regarda Marcos avec des yeux brillants et lança:

— Je voulais venir livrer bataille... Je devais défendre mes chances... Je pensais bien que Gerda Rosenberg allait saisir la première occasion pour se jeter à votre cou... J'étais torturée par la crainte que, peut-être, vous pourriez vous fiancer avec elle... Je ne sais pas comment j'ai trouvé le courage de faire ce voyage sans votre permission, mais j'étais décidée à lutter... Vous comprenez: je ne pouvais pas laisser cette Gerda vous faire les yeux doux... Je vous voulais pour moi!

Marcos sourit tendrement à la jeune fille et murmura d'une voix apaisée:

— Gerda... Oui, je crois que je l'ai aimée, naguère. Mais, à présent, je n'éprouve plus pour elle que du mépris. Lorsque j'ai su comment elle avait agi, j'ai compris que je ne pourrais jamais l'épouser... même si je devais renoncer à toi... Cette femme est mauvaise... Je souhaite ne plus jamais la revoir. Et Luiz, lui aussi, s'est comporté d'une façon abominable... Pour moi, il ne comptera plus, désormais.

— Oh! Marcos, il faut essayer de lui pardonner... Aline vous le demanderait aussi, j'en suis sûre.

Mais, d'une voix ferme, Marcos répondit:

— Si Luiz m'avait demandé une chose impossible, j'aurais tenté de la réaliser pour lui... Je lui aurais donné n'importe quoi... J'étais prêt à te donner, toi que j'aimais! Mais il m'a trahi et, à présent, tout est fini entre nous. Il n'obtiendra rien de moi... surtout pas mon pardon!

— Il faut être indulgent, plaida-t-elle... Surtout en un jour tel que celui-ci... Nous sommes, nous, tellement heureux! Ne soyez pas trop dur pour Luiz!

— Il m'est impossible de pardonner ce qu'il a fait... Je sais que je ne pourrai même jamais l'oublier. Gerda m'a tout révélé... Elle a eu tort, sans doute, mais elle a pensé que, pour une fois, la franchise serait sa meilleure arme. Tu connais une partie de l'histoire, mais il faut que je te raconte ce que tu soupçonnes seulement... Donc, il y a bien des années, j'étais tombé amoureux de Gerda. Je lui avais donné tout mon coeur, après qu'un stupide accident m'eut ravi la première femme que j'ai aimée. Elle sembla d'abord accueillir favorablement ma tendresse. J'avais mis en elle toutes mes illusions, tous mes espoirs de vivre enfin comme un homme au lieu de m'enfermer dans de pénibles souvenirs. Elle m'avait laissé espérer qu'elle serait heureuse d'être ma femme...

"Pourtant, lorsque je fis ma demande, elle n'accepta pas... Elle me donna plusieurs raisons, dont aucune n'était vraiment convaincante, mais elle ne me repoussa pas tout à fait. C'est pourquoi, durant des années, je continuai à espérer qu'elle changerait d'avis. Dans mon coeur, l'amour refusait de mourir. Il me berçait d'illusions, d'espérances... Gerda ne disait jamais positivement non, mais elle ne se décidait pas non plus à accepter de devenir ma femme... Je la voyais régulièrement, à Innsbruck où elle vivait alors avec son frère...

— Oui, je me souviens... Vous y alliez presque chaque mois... Une fois, vous m'avez emmenée... Cette Gerda vous appelait: "Mon cher" et cela m'ennuyait.

— Cela a duré des années... Je me laissais leurrer, sans m'en rendre compte, parce que je ne soupçonnais pas l'odieuse machination que Luiz avait imaginée et à laquelle il l'avait associée. Il la trompait, d'ailleurs, comme tous deux me trompaient...

Marcos s'interrompit, pressa plus fort la main d'Helga, et la jeune fille proposa tendrement:

— N'en parlez plus... N'évoquez pas de mauvais souvenirs qui vous font mal... Cela est passé...

— Non, je ne puis me taire avant de t'avoir expliqué ce qu'ils ont fait. Tu es trop pure et trop sincère pour l'imaginer, et tu pourrais supposer que je me montre trop dur pour eux, si tu ne savais pas quelle fut leur perfidie et, surtout, pour quels motifs vils ils ont agi... Donc, Luiz, s'étant aperçu que j'aimais Gerda, comprit que, si je l'épousais, une partie de mon argent lui échapperait. J'aurais une femme. Nous pouvions avoir des enfants et lui, le neveu,

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot Minimum, $0.50 — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 34

A LOUER — 450, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privée. 33-890-T.F.

DESIR LOUER — Grande maison de 3 à 4 chambres à coucher dans St-Boniface centre. Signaler: CHapel 7-9725. 32-888-T.F.

A LOUER — Norwood. Maison: 5 pièces. Libre: 15 décembre. S'adresser à 1189, avenue Cottonwood, St-Boniface. Téléphone: 256-2316. 34-901-34C.

A LOUER — Logis privé: 4 pièces. Près de la basilique et des autobus. Signaler: 247-2440. 34-906-34P.

A LOUER — St-Boniface, 310, rue Berry. Chambre pour homme. Signaler: 247-6449. 34-898-35C.

A VENDRE ou A LOUER — Rue De la Morenie. Maison de rapport avec 6 pièces pour propriétaire. S'adresser à 531, rue St-Jean-Baptiste. 30-870-T.F.

A VENDRE — Chevrolet S. S. 65. 2 portes, toit rigide, sièges baquets "consul", etc. $2,395. Signaler: 256-0203. 34-899-34C.

A VENDRE — Région d'Altamont, quart de section, 150 acres en culture. Un des meilleurs quarts de la région. Appeler Scott Realty Ltd., 1113, Henderson Hy., Winnipeg, 339-1991, le soir 334-7059. 33-897-36C.

A VENDRE
St-Boniface, 372, rue Desautels. Maison: 10 pièces dont 3 composent logis privé. $2,000 comptant. Balance: termes. Appeler: le jour WHitehall 2-0038; le soir CHapel 7-2457. 14-658-T.F.

A VENDRE
St-Boniface. Grande maison de rapport: 8 pièces. Site idéal. Condition au-dessus de la moyenne. Propriétaire porterait hypothèque. Appeler: Mme Davis, CHapel 7-3790 ou D. I. Gerrie & Co., GL 2-1104 ou GR 5-1032. 26-835-T.F.

A VENDRE — Bonne ferme. Titre clair. Pour laiterie ou élevage. 320 acres. Eau en quantité. Avec bâtisses et maison pour grande famille ayant commoditées. Bon chemin. Autobus scolaire à la porte. Centre canadien-français, 3 milles du village et de route Trans-Canada. Prix: $10,000 — offres considérées. C. Proteau, propriétaire, Richer, Manitoba. Téléphone: Ste-Anne GArden 2-5164. 33-893-34C.

PRENDRAIT UN OU UNE INVALIDE — Maison privée. Signaler: CAstle 2-2484. 33-896-34C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-411-T.F.

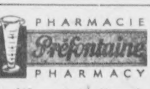
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man
Téléphone: 222-4492

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus



PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces



Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

DEVONS SACRIFIER
A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartements: 5 logis, 2 de 5 pièces, 2 chambres à coucher et 3 de 4 pièces, 2 chambres à coucher. 11 ans. 4 garages et 1 place de stationnement. Le tout en excellent état. Lot de 60' et profond. Revenu brut: $8,144. Revenu net: $4,644. Evalué à $45,000. On demande $42,300 seulement et considérerions offres, quant au prix et aux termes. Bonne occasion de faire un placement sûr. Pour visiter, voir Mme M. Marion, Ste 2, 219, rue La Vérendrye, ou appeler 247-4638. 34-903-34C.

SPECIAL ST-NORBERT
Bungalow convenant à chef d'entreprise, situé dans centre de district résidentiel. Près église et écoles catholiques. 1,300 pieds carrés, plus garage attenant et votre parc privé. Extérieur: brique, patio à l'avant avec rampe en fer forgé. Cheminée ouverte dans grand salon. Cuisine magnifique, commodités encastrées, salle à manger avec portes-patio donnant sur parc privé. D'autres commodités qui valent la peine d'être vues. Termes excellents. Environ $5,000 comptant. Considérait échange. Appeler Mrs. Joyce Friesen: 253-9221, ou Scott Realty: 247-4828. 34-902-37C.

CHANTS ET DISQUES DE NOEL. Méthodes instrumentales — Musique classique, populaire — Instruments rythmiques — Métronomes — Flûtes — Autoharpes — Pianos électriques portatifs. MUSIC CENTRE, 45, rue William, Ottawa, Ont. Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 33-892-36C.

POUR SUPPORTS SPENCER ET SPIRELLA, s'adresser à Mme E. M. Murray, 111, avenue Ederton, Winnipeg 19. Téléphone: 284-2063. 24-806-T.F.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour les grades 5 et 5 dans une école de la ville. Expérience préférée. S'adresser à la Commission Scolaire, 597, avenue Bannatyne (téléphone: 774-5863). 34-904-34C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE
St-Boniface — Ritchot. Maison moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Deux plomberies. Chambre supplémentaire et salle de récréation au soubassement. $5,000 comptant. Balance: termes. Possession immédiate.
Norwood — Des Meurons. Maison moderne: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Possibilités de bon revenu. Lot: 50'. Sous-sol complètement fini comprenant cuisine et salle de récréation. Double plomberie. Garage double. Comptant requis: $5,000.
St-Boniface Centre — Restaurant avec accessoires et équipement modernes complets. Air climatisé. Chambre frigorifique. Machine pour crème glacée molle. Chiffre d'affaires annuel: $55,000. Termes.
Parc Windsor — $9,000. Bungalow moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. $2,000 comptant. Balance portée par propriétaire.
St-Boniface — Deniset. Bungalow moderne: 8 ans, 4 pièces, 2 chambres à coucher. Sous-sol complet. Possession immédiate. $10,500, à termes.
St-Boniface Centre — Des Meurons. Maison de rapport. Revenu mensuel: $135, plus 4 pièces pour propriétaire. Comptant requis: $5,000.
APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
30-873-34C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou Nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

Le mouvement souverainiste sera parti politique dès le printemps

MONTREAL — Lancé officiellement, le 19 novembre, le mouvement "souveraineté-association" pour la diffusion de l'option constitutionnelle de M. René Lévesque, député indépendant de Laurier, deviendra un parti politique dès le printemps prochain, au plus tard en avril.

Telle est la décision majeure qui ressort de la réunion de deux jours qui a réuni à Montréal quelque 380 délégués québécois venant des principales régions du Québec.

Au cours d'une conférence de presse qui a suivi la fin du colloque, M. René Lévesque a révélé qu'il entreprendra durant les deux prochains mois une tournée régionale qui le conduira dans les principales régions du Québec.

La première assemblée régionale aura lieu le 9 décembre à Sept-Iles où la quasi totalité des membres de l'exécutif de la Fédération libérale du Québec se sont récemment ralliés au député de Laurier.

Parallèlement aux tournées régionales, dont l'objectif est de sonder la réaction de la population tout en répandant le mouvement, le comité directeur poursuivra les "négociations" avec les autres formations indépendantistes en vue d'en arriver à un regroupement, qui pour l'instant, a confessé M. Lévesque, demeure plus ou moins nébuleux.

"L'avenir dira ce qui arrivera au regroupement envisagé, a précisé le député de Laurier. Ce qui est sûr, cependant, c'est que, dès les prochaines élections, ce que nous représentons sera présent."

Selon le voeu des délégués, les négociations avec les autres formations visant à l'indépendance du Québec, le RIN et le RN principalement, devront aboutir avant la fondation du nouveau parti.

Tant que dureront ces négociations, qui se feront entre des "équipes" et non entre deux individus, on évitera de se nuire réciproquement par des déclarations prématurées qui ne sauraient que gâter le climat.

Soulignant que le mouvement constitue un noyau d'où sortira formé au cours du week-end un arbre, M. Lévesque a lancé:

"Si l'on tient compte de ce qui se passe au Québec, nous pensons que si nous manquions notre coup, dans la tâche entreprise par plusieurs groupes pour bâtir au Québec un nouveau pays, ça serait juste de notre faute, car on a tout ce qu'il faut. Mais je suis convaincu que nous ne manquerons pas notre coup", a-t-il ajouté avec un sourire.

Groupant des gens venus de différents milieux sociaux, le colloque, selon les termes mêmes de M. Lévesque, était très représentatif de la population québécoise actuelle. "Pas de vieillerie, pas de jeunesserie", s'est-il exclamé dans le langage qui lui est propre.

Selon Kierans, Bennett appuie les séparatistes

VANCOUVER — Le président de la Fédération libérale du Québec, M. Eric Kierans, a déclaré récemment que l'opposition du Premier ministre de la Colombie-Britannique, M. W. A. C. Bennett, d'instituer des écoles de langue française dans sa province, fournissait d'autres sujets de critiques aux porte-parole séparatistes.

Se rapportant aux propos tenus le mois dernier, par le Premier ministre de cette province, à l'effet qu'il n'aiderait jamais au financement d'écoles spéciales pour les enfants de langue française, M. Kierans a ajouté:

"Heureusement, l'attitude de M. Bennett est celle d'une minorité de Canadiens anglais. La majorité des Canadiens réalisent de plus en plus que 90 p. 100 des problèmes du Québec peuvent être réglés par un simple respect de sa culture et de ses droits.

L'ancien président des Bourses de Montréal et canadienne s'adressait à quelque 200 étudiants d'université.

L'ex-ministre québécois du Revenu a fait remarquer que la grande majorité des Québécois n'espéraient pas et ne demandaient pas la construction d'écoles françaises à moins qu'il y ait un nombre suffisant d'étudiants de langue française, dans une région.

"Si de telles écoles ne sont pas justifiées en Colombie-Britannique, alors qu'on n'en construise pas. Mais c'est une grossière insulte que de prononcer un discours disant qu'il n'y aura jamais d'école française", a lancé M. Kierans.

LE COURRIER DU SAMEDI

OTTAWA — Le service du courrier à domicile ne sera pas réduit à cinq jours par semaine, pour le moment du moins, a affirmé le 15 novembre le ministre des Postes, M. Jean-Pierre Côté.

M. Côté a précisé dans un communiqué que, bien qu'il soit en faveur d'une semaine de cinq jours laquelle occasionnerait une épargne annuelle de 8 millions au chapitre des dépenses salariales, il attendra que soient déterminés les effets d'une telle interruption de service sur le public en général et sur le coût d'entreposage du courrier accumulé en fin de semaine.

Il faudrait soustraire de l'épargne de $8 millions le coût d'installation d'entrepôts de courrier à travers le pays que nécessiterait l'adoption d'une semaine de cinq jours, a précisé M. Côté.

Le ministre des Postes a dit qu'il fallait tenir compte également de l'opinion du public et de l'entreprise commerciale avant de procéder à une réduction des livraisons à domicile.

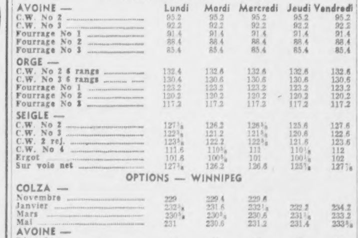
ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE
Chemin Pembina — 300 pieds sur chemin Pembina, 350 de profondeur. Site excellent pour entreprise commercial.
Aubaine près Précieux-Sang — Réduction de $1,500 sur cette excellente maison. Chauffage: gaz. Lot clôturé, grand lot. Information fournie sur demande.
St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Grand lot. Possession vers le 15 janvier.
Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
33-872-34C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface
A VENDRE
PARC WINDSOR
Bungalow: 5½ pièces, tout neuf. Prêt à être occupé. Belles armoires de cuisine. Plancher: corlon et bois dur. Salle de bain finie tuile céramique, aussi table de toilette. Très beau site. Intérêt seulement 7%. Comptant requis: $2,800 à une hypothèque. rage. Prix réduit: $14,000.
RUE RITCHOT
Jolie maison de famille: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Doit être vendue prochainement.
RUE DES MEURONS
Duplex très moderne, âge 9 ans. Belles grandes cuisines. Fini plâtre et planchers de bois dur. Tout près école Marion. Prix attrayant: $16,900 seulement.
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
30-875-34C.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis. 3 ans. Revenu annuel: $4,800. Prix: $39,000. Termes faciles.
RUE LARIVIERE
Près Des Meurons. Bungalow 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Prix: $8,500.
DANS VILAGE ST-MALO
Propriétaire transféré. Possession immédiate. Maison: 4 chambres à coucher. Chauffage: huile. Eau courante et égout. Garage. Grand lot. Prix: $6,500 avec $800 comptant.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
17-688-TF

GAGNEZ
VACANCES POUR DEUX À "LAS VEGAS"
(en collaboration avec CKY)
du 10 au 13 mars 1968
★ Voyage aller-retour de Winnipeg par réacté.
★ Quatre jours, trois nuits au fabuleux hôtel "Riviera".
★ Diner-spectacle dans la somptueuse "Salle Versailles".
★ $200.00 d'argent de poche.
★ Pizza Place paiera votre gardienne, si nécessaire.
Participez dès maintenant!
Participez dès maintenant . . . et aussi souvent que vous le désirez. Une formule de participation avec chaque commande de Pizza ou de Spaghetti commande complète, (apportée ou livrée) du "Pizza Place" Crossroads. Date limite le 28 février 1968. Le gagnant sera averti par téléphone et lettre recommandée le 29 février.



CROSSROADS SHOPPING CENTRE
1580, ave Regent Ouest
"Porte d'entrée de Transcona"
PH. 222-5291
Portés ou livrés
Le meilleur PIZZA et Spaghetti du Canada

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

34-891-34P.

Au Sacré-Coeur

Winnipeg

Soirée sociale

Environ 200 personnes se sont rendues à la soirée sociale du Club du Sacré-Coeur, qui eut lieu le samedi 25 novembre à la salle de l'école.

Une atmosphère de franche gaieté et d'amitié a régné pendant toute la veillée et il a fait plaisir de saluer plusieurs personnes des paroisses environnantes. Même si la musique était un peu bruyante, surtout au début, au dire de certains, tous ont eu l'air de bien s'amuser.

Félicitations aux membres de l'exécutif du Club qui ont vu aux multiples détails de préparation de la soirée, et un sincère merci à toutes les personnes qui sont venues les encourager par leur présence. N'oubliez pas de revenir.

Soirée du 30 décembre

Pour remplacer la traditionnelle veillée du Jour de l'An, qui tombe un dimanche cette année, il y aura une soirée sociale intitulée "Centennial Wind-Up" le samedi soir 30 décembre. Elle se tiendra dans la salle de l'école, avec danse de 8 h. à minuit, aux accords de l'orchestre Carmen Larosa. Ces musiciens se sont déjà fait entendre à l'occasion d'une autre soirée au Sacré-Coeur et avaient été fort appréciés, car leur répertoire est très varié et plaît à tous. A minuit, un repas succulent sera servi, et pour vous mettre l'eau à la bouche, mentionnons qu'il y aura au menu des boulettes à la viande, des côtelettes de porc cuites dans la chapelure (breaded spare-ribs), des choux roulés, pomme de terre au gratin (scalloped potatoes) et dessert.

Les billets se vendent au prix de $3.50 par personne et les rafraîchissements seront à vos frais. Procurez-vous donc vos billets, le plus tôt possible, en vous adressant à M. Don D'Avignon, 790, avenue William (téléphone: 772-5871). N'oubliez pas que ces billets seront limités à un certain nombre; il serait donc sage de vous assurer une place en les achetant dès maintenant.

Cordiale bienvenue à tous, jeunes et moins jeunes. Au plaisir de vous voir le samedi soir 30 décembre!

REMERCIEMENTS

La famille Pazdor désire remercier tous les parents, amis, compagnons de travail qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque façon à l'occasion du décès de M. John Pazdor.

Accroissement de la population du Canada et des Etats-Unis

OTTAWA — Selon un relevé effectué par le Bureau fédéral de la statistique, la population canadienne au 1er octobre se chiffrait par 20,548,000, ayant augmentée de 296,000 depuis le début de l'année 1966.

La hausse la plus manifeste depuis le recensement intérimaire de juin 1966 a été enregistrée en Colombie-Britannique.

La population canadienne s'est accrue de 533,000 soit 2.7 pour cent depuis cette date; en Colombie-Britannique le taux d'accroissement pour la même période se situe à 5.3 pour cent, soit une augmentation de 99,000 personnes.

En Ontario, on relève 256,000 nouveaux citoyens, une hausse de 3, 3.7 pour cent; l'Alberta rapporte une hausse de 39,000, 2.7 pour cent, et le Québec, une augmentation de 113,000 correspondant à un accroissement de 2 pour cent.

Voici un relevé de la population des provinces au 1er octobre:

Terre-Neuve 502,000; Ile-du-Prince-Edouard 109,000; Nouvelle-Ecosse 758,999; Nouveau-Brunswick 623,000; Québec 5,894,000; Ontario 7,217,000; Manitoba 966,000; Saskatchewan 959,000; Alberta 1,502,000; Colombie-Britannique 1,973,000; Yukon 15,000; Territoires du Nord-Ouest 30,000.

Aux Etats-Unis

Par ailleurs la population des Etats-Unis atteignait 200 millions d'habitants le 20 novembre.

Le bureau fédéral du recensement, se fondant sur ses propres statistiques concernant la progression de la population de l'union, a fixé à cette date les cérémonies qui marquèrent, au département du Commerce, à Washington, le nouvel échelon gravi par la croissance démographique de la nation américaine.

Les beaux côtés de la vie

Aux dernières heures de l'Expo '67, une compagne et moi étions assises sur un banc lorsqu'un monsieur d'un certain âge, humblement vêtu, vint s'asseoir près de nous. Quand ce préposé à l'entretien du terrain de l'Expo eut fini son petit boniment d'approche et reçu notre appréciation sur la propreté des lieux, notre nouveau compagnon nous demanda un renseignement, et la conversation s'engagea.

J'appris alors que ce Hongrois, gradué des Hautes Etudes capable de parler quatre langues, était venu s'installer à Montréal pour gagner sa vie. Il nous raconta combien il est difficile de se faire accepter dans une nouvelle société. Je lui opposai qu'il était sans doute timide, et qu'avec ses vastes connaissances il pourrait finir par s'imposer . . . Il insista pour m'expliquer que c'est quasi impossible. "Depuis quelques années que je suis ici, dit-il, il n'y a que ma voisine qui me salue dans l'escalier sans un mot de plus". Pourtant, ajoutait-il, il me semble que, cette année, l'Expo a été l'occasion d'un grand réveil de la fraternité humaine".

— "Madame, vous êtes la première personne à me parler", me dit-il, en esquissant un beau sourire.

En cet après-midi de soleil, nous avions mis non seulement un peu, mais beaucoup de joie dans le coeur de cet homme, à en juger par les mots aimables qu'il a eus à notre égard. Et nous sommes reparties heureuses à la pensée que ce frère dans l'humanité se sent maintenant moins seul sur la Terre des hommes.

A. G., Québec

Bell Canada exploite le central téléphonique commercial le plus au nord du pays, à Resolute, Cornwallis Island, à 600 milles au nord du cercle arctique.

Carnaval des sous

Les dames du chapitre Garden City du B'nai B'rith tiendront leur Carnaval annuel des sous et une vente aux enchères d'articles divers le dimanche 3 décembre, de midi à 11 h. p.m., à la salle "Hebrew Sick", 239, avenue Selkirk. Il y aura arcade des sous, vente remue-ménage et comptoir de cadeaux. La vente aux enchères, sous la direction de M. Keppy Steiman, aura lieu à 10 h. Les directrices de ce carnaval sont Mmes I. Sera et E. Laveman.

DÉPOSITAIRES
"La Liberté et le Patriote" est en vente à St-Boniface aux endroits suivants:
Epicerie Carrière — 248, avenue de la Cathédrale
La Cantine — Hôpital général St-Boniface
Librairie Lumen — 321, avenue de la Cathédrale
McCullough Drug — angle Marion et Taché
Park Florists — 412, rue Taché
Pharmacie Paquin — 157, avenue Provencher
Provencher Sundries — 182, avenue Provencher
Drake Pharmacy — Drake et Elizabeth
Metro Drugs — Marion et Braemar
Ideal Confectionery, — 406, Traverse, St-Boniface
PRIX: 10c le numéro.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	95.2	95.2	95.2	95.2	95.2
C.W. No 3	92.2	92.2	92.2	92.2	92.2
Fourrage No 1	91.4	91.4	91.4	91.4	91.4
Fourrage No 2	88.4	88.4	88.4	88.4	88.4
Fourrage No 3	85.4	85.4	85.4	85.4	85.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	132.4	132.6	132.6	132.6	132.6
C.W. No 3 6 rangs	130.4	130.6	130.6	130.6	130.6
Fourrage No 1	123.2	123.2	123.2	123.2	123.2
Fourrage No 2	120.2	120.2	120.2	120.2	120.2
Fourrage No 3	117.2	117.2	117.2	117.2	117.2
SEIGLE —					
C.W. No 2	127⅜	126.2	128⅝	125.6	127.6
C.W. No 3	122⅜	121.2	121⅝	120.6	122.6
C.W. 2 rej.	123⅝	122.2	122⅝	121.6	123.6
C.W. No 4	111.6	110⅝	111	110⅛	112
Ergot	101.6	100⅝	101	100⅛	102
Sur voie net	127⅜	126.2	126.6	125⅞	127⅞
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	229	229.4	229.6		
Janvier	232⅝	231.6	232⅛	232.2	234.2
Mars	230⅝	230⅝	230.6	231⅛	233.2
Mai	231	230.6	231.2	231.4	233⅝
AVOINE —					
Décembre	95	95	95	95	95
Mai	94	94	94	94.2	94.2
Juillet	94	94	94	94	94
ORGE —					
Décembre	126⅜	126.6	126.6	126⅝	126.6
Mai	125.4	125⅝	125⅝	125⅝	125⅝
Juillet	126.2	126	125.4	125.4	125⅝
LIN —					
Décembre	345⅛	342.4	344	342.2	349.2
Mai	356.6	354	355.4	353⅝	361
Juillet	357.2	354.6	355.6	354.2	361.4
SEIGLE —					
Décembre	127.6	128⅝	127	126⅛	128
Mai	131	130⅝	131	131	132.6
Juillet	130⅞	130.4	130.4	131⅜	132.6

(Pour la semaine du 20 au 24 novembre)

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of DAVID GIROUARD, late of the Village of Somerset, in the Province of Manitoba, Retired Merchant, Deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 2nd day of January, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 23th day of November, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executors.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28
requiert les services d'une institutrice qualifiée pour enseigner une classe de 8 enfants sous-doués à Notre-Dame-de-Lourdes. Salaire selon l'échelle en vigueur. S'adresser à M. André Fouasse, C.P. 30, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone: 72.



Papa et maman aiment le service dont ils jouissent au St. Regis
Ils jouissent vraiment de l'atmosphère reposante, aussi!
St. Regis Hotel
285, rue Smith — Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de CO-OP Insurance Services (CO-OP)
1700, avenue Portage — Tél.: 888-7911
991, Ducharme — Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

M. J. Choiselat & Fils
entrepreneurs généraux
Signalez 775-0525
702 Garfield — Winnipeg 10, Man.

Carrière attrayante dans la distribution de films
Jeune homme qualifié d'un degré universitaire et/ou expérience relative.
Les fonctions requièrent que le candidat soit hautement compétent en langue française et anglaise.
Il sera responsable pour la promotion et distribution des aides Audio-Visuels pour adultes et autre champs éducatifs tel que la télévision éducative, ainsi que le théâtre et expositions.
Salaire initial dépendant de qualités et expériences.
Tous bénéfices.
Salaire: De $4,920 à $8,135
Lieu: Winnipeg
Faites application par écrit au Directeur Régional.
OFFICE NATIONAL DU FILM
210, Edifice Fédéral, Saskatoon, Sask.

La Commission Scolaire de St-Boniface
invite des demandes d'emploi comme concierge
S'adresser par écrit au Surintendant de l'Entretien, C.P. 99, St-Boniface, en spécifiant âge, expérience et qualifications.

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tel.: 247-3695 — Rés.: 233-3389

On demande
Gérant d'affaires — Administrateur pour le Foyer de Notre-Dame-de-Lourdes
Exigences: connaissance du français, de l'anglais et de la comptabilité.
De préférence avec expérience en administration mais pas essentiel.
Rétributions: salaire dépendant de l'expérience et des qualifications
Demandes reçues jusqu'au 10 décembre 1967
S'adresser au Président du Bureau de Direction du Foyer Notre-Dame Inc.
Monsieur Jean Mabon, président, Foyer Notre-Dame Inc.
Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle • Oldsmobile • Chevrolet II • Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition